Mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS

Cheikha Rimitti

Diego el Cigala
Balkan Beat Box
Kamilya Jubran
David Walters
Apollo Nove

GRATUIT

n°14 Jan./Fév.06

www.mondomix.com

LO'JO

SORTIE DE L'ALBUM LE 23 JANVIER 2006

EN CONCERT

2 FÉVRIER - PARIS (20 ÈME) - LA MAROQUINERIE.

16,17,18 MARS - ANGERS (49) - LE CHABADA.

18 MAI- PARIS (18 ÈME) - LA CIGALE.

20 MAI- SAINT ETIENNE (42) - FESTIVAL PAROLES ET MUSIQUES (+ TÊTES RAIDES).

TOUTES LES DATES SUR : WWW.LOJO.ORG

mondomix 3C CHABADA Emma UNIVERSAL Un événement Télérama france inter

L'ASSEMBLÉE BAFOUE L'HISTOIRE

La loi n° 2005-158 du 23 février 2005 "*portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés*" qui précise : "*Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit*", suscite, à juste titre, l'émoi des peuples des anciennes colonies, ceux d'Outre-Mer ainsi que de nombreux intellectuels, journalistes et historiens en France.

Pour mémoire, la colonisation française s'est largement appuyée sur deux cents ans d'esclavage. Nous avons, entre autres, sapé en quelques décennies cinq cents ans d'empire mandingue en Afrique de l'Ouest. La colonisation en Algérie a causé la mort de plus d'un million d'Algériens, dans des conditions atroces : tortures, enfumades, camps de détention… des centaines de villages ont été rasés, pillés, brûlés par l'armée française. Dans la seule île de Madagascar, la colonisation et la décolonisation ont provoqué la mort de plusieurs centaines de milliers de Malgaches et définitivement compromis le royaume prospère de la dynastie des Mérina, pourtant internationalement reconnu par les Etats européens.

En outre, il est fondamental de préciser les règles élémentaires qui incombent au législateur : la colonisation appartient au passé et donc à l'Histoire. C'est aux historiens de faire leur travail, surtout en matière de manuels scolaires. D'ailleurs, dix-neuf éminents historiens ont déposé une pétition le 13 décembre 2005 : "*A chaque fois, le législateur a voulu énoncer une vérité historique. Or, ce n'est pas le rôle de la loi de dire ce qui a été*", explique Jacques Julliard, signataire de la pétition.

"(…) *Il arrive qu'on envisage la colonisation d'un point de vue moral et qu'on la présente sous la forme d'un diptyque : un premier volet étant celui des méfaits et l'autre celui des bienfaits. Cette perspective ne saurait être celle de l'historien.* (…)
Renonçons donc aux jugements de valeur et constatons objectivement que l'œuvre colonisatrice a été à la fois destruction et construction, mais toujours au profit de la métropole. Reste une question à laquelle l'historien hésite à répondre, mais qu'il doit poser : est-ce que les peuples qui furent colonisés n'auraient pas pu trouver en eux-mêmes les forces qui leur auraient permis de franchir, sans la colonisation, une étape dans leur développement économique et social ? D'où l'intérêt qu'on porte désormais à l'histoire précoloniale des peuples colonisés et la réaction contre une vision européo-centriste de la marche de l'humanité."
Article "Colonisation" de Jean Bruhat, historien, in *Encyclopaedia Universalis*, 2001.

Comme, en 2006, nous allons fêter l'année de la francophonie et célébrer l'ouverture du musée du Quai Branly dont les collections sont notamment issues de la colonisation, il est impérieux d'abroger immédiatement ce paragraphe inique défendu par le député UMP, M. Lionnel Luca, si nous ne voulons pas que ces évènements culturels qui découlent de notre passé colonial, deviennent prétexte à l'apologie de la "colonisation positive" à la française et bafouent la mémoire des millions d'hommes qui ont péri et souffert de notre appétence dévorante pour la domination du monde.

Marc Benaïche

A l'arrache 04
Les mots du métier 11
@ 12
Patrick Vaillant 13
Coupé-décalé 14
David Walters 15
Kamilya Jubran 17
Sally Nyolo 18
Apollo Nove 19
Burning Spear 20
Balkan Beat Box 21
Cheikha Rimitti 22
Hommages et descendances 24
Flamenco d'hiver 28
Diego el Cigala 30
Sources (Flamenco) 31
Wang Lei 32
Dis-moi ce que tu écoutes ! 34
Au cœur de 2005 35
Chroniques 36
Agenda 49

A l'arrache

Tcheka, prix RFI musiques du monde 2005 B.M.

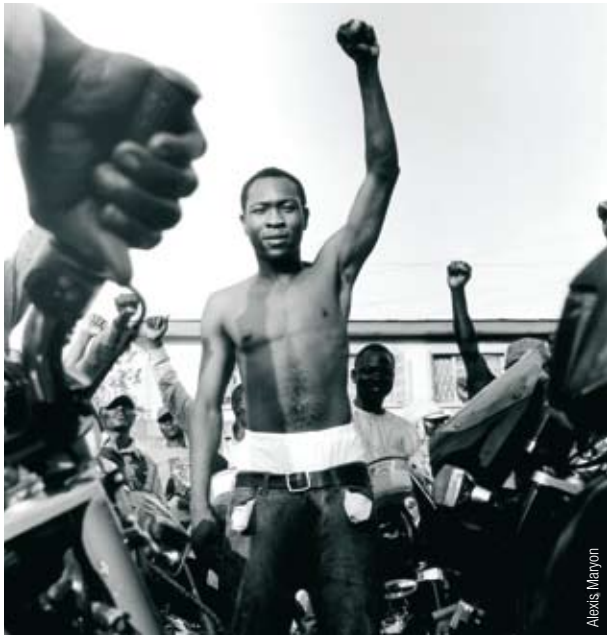
Atout prix - Comme chaque année à la même époque, académies et autres jurys éclairés décernent leurs prix et les musiques du monde ne font pas exception. Les Djangos d'or, qui viennent de perdre leur créateur, Frank Hagège, ont attribué le django d'or Musiques traditionnelles du Monde à la chanteuse d'origine brésilienne Monica Passos, espérons que ce prix l'aidera à terminer l'auto-production de son prochain album dédié à la chanson française.
L'Académie Charles Cros a, pour sa part, remis au percussionniste iranien Djamchid Chemirani une distinction spéciale pour l'ensemble de sa carrière. Le grand prix du disque Musiques du Monde revient à Yann-Fañch Kemener pour *Ann Dorn* alors que le Disque pour enfants de l'année est *Bahia de Bretagne*, par Véronique Le Berre et Luiz De Aquino.
Le prestigieux prix RFI a, lui, été attribué au chanteur guitariste capverdien Tcheka, lors d'une finale qui l'a opposé à la Gabonaise Naneth et au groupe guinéen Ba Cissoko. Au Brésil, le prêmio Tim de Música Brasileira a été remis à la sambiste pauliste septuagénaire Don Inah.

José Antonio Rodriguez - Formé autour d'un groupe d'étudiants en 1976 à La Havane, Sierra Maestra s'est fixé pour objectif de redonner aux jeunes le goût du son, souvent considéré comme dépassé et, pourtant, source vive de la salsa. Aujourd'hui, le succès du groupe ne se dément pas sur l'île. Son dernier album, sorti en France fin août (*Son : Soul Of A Nation*/Network) est une belle (et nouvelle) réussite à la gloire du son, musique rurale née dans la chaîne montagneuse d'où est partie la révolution, à l'est de Cuba, la Sierra Maestra. Reprenant la formule instrumentale acoustique des sextets dédiés au genre dans les années 20, l'ensemble avait, jusqu'au 6 novembre dernier, un trésor dans ses rangs, José Antonio Rodriguez. Un gaillard de petite taille qui devenait immense dès qu'il ouvrait la bouche, un chanteur fabuleux, l'un des meilleurs soneros en activité, avec Candido Fabré. Né dans la province d'Holguin, José Antonio Rodriguez a participé à la création de Sierra Maestra, il a été de tous ses coups d'éclats. Des albums superbes et des concerts mémorables, dont ceux donnés cet été au cours d'une tournée française des festivals qui passait par le kiosque à musique du parc de la Villette, à Paris. Au-delà de son travail avec Sierra Maestra, le garçon arrondissait ses fins de mois en donnant quelques coups de voix sur les disques des copains, Ruben González, Afro-Cuban All Stars, Ibrahim Ferrer… Une nuit de novembre, à Copenhague, celui que les Cubains surnommaient affectueusement "El Pequeno Gran Sonero" (le petit grand sonero) est parti chanter pour les anges.

Babel Med Music 2006 - La seconde édition de Babel Med Music, forum des Musiques du monde, aura lieu à Marseille les 16, 17 et 18 mars 2006. Le nouvel espace aménagé sur l'emplacement de "feu" le Dock des Suds accueillera durant la journée le salon-marché réservé aux professionnels : stands, conférences, débats, etc. Les trois soirées, ouvertes au public, proposeront une trentaine de showcases dans trois lieux différents. Un Magic Miror d'une capacité de 300 places est consacré aux formes légères, acoustiques et plus traditionnelles, deux chapiteaux, respectivement de 1200 et 2000 places, sont dédiés aux formations plus amplifiées. Le programme fera la part belle aux artistes de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et de l'Europe méditerranéenne. Les musiques du Maghreb et l'Afrique auront une belle place, mais aussi celles du Proche et du Moyen-Orient, voire d'Asie Centrale. L'Amérique du Sud et les fusions à danser seront aussi présentes. Programme définitif à découvrir début 2006 sur le site : **www.dock-des-suds.org**

Hommage à Paul Pena - Si un musicien mérite qu'on évoque – même un peu tardivement – sa mémoire, c'est bien Paul Pena, mort à San Francisco d'une maladie du pancréas le 1er octobre dernier à 55 ans. Courage et dignité définissent la difficile existence de cet aveugle, fils d'émigrants capverdiens élevé dans le Massachusetts. Il a d'abord joué la musique de ses parents avant de se tourner vers le blues, d'y exceller à la guitare et au chant et d'accompagner T. Bone Walker, John Lee Hooker, Muddy Waters ou B.B. King. Son remarquable album Soul Train (avec Jerry Garcia et le jazzman Ben Sidran), produit en 1973 par l'irascible et grossier Albert Grossman (alors manager de Dylan) est "oublié" près de 30 ans sur une étagère du label Bearsville et ne verra le jour qu'en 2000. Pena s'est d'ailleurs éloigné de l'ingrate scène musicale pour se consacrer à sa femme, Babe, gravement malade du foie (elle est décédée en 1991). En 1984, en écoutant Radio Moscou, il découvre le chant diphonique de Touva, s'en entiche, en perce seul la technique et la maîtrise suffisamment pour être invité en 1995 à une compétition dans ce pays. Celui que les Touvas nomment affectueusement, à cause de son timbre de voix, Cher Shimjer – tremblement de terre – y remporte le prix du public ! Fort heureusement, un excellent film documentaire des frères Belic, *Genghis Blues* (primé au festival de Sundance, nominé aux Oscars et disponible en dvd), restitue l'histoire de Paul et son étonnant voyage aux confins de la Mongolie. Ses dernières années ne furent qu'une lente et douloureuse agonie (il était également diabétique), cependant égayée par la sortie de *Soul Train* (acclamé par la critique) et celle de son ultime cd en compagnie du Touvin Kongar-ol-Ondar, où cohabitent chants de gorge, mornas crioulas et blues, ce blues de la poisse qui aura marqué sa vie.

Paul Pena et le Touvin Kongar-ol-Ondar Alexis Maryon


Alexis Maryon

Le dernier des Kuti visite les Banlieues Bleues -

Dans la famille Anikulapo Kuti, je veux le fils, heu… Le frère… Enfin, le petit dernier quoi. Seun Anikulapo Kuti, 23 ans, ouvrira le festival Banlieues Bleues le 25 février prochain.

Après Femi – son demi-frère – le dernier fils du mythique Fela reprend le flambeau. Sur scène, on pourrait croire à une apparition. Torse nu, le saxo pendant autour du cou, portant un pantalon sorti tout droit des années 70, Seun est accompagné par le légendaire Egypt 80 et Tony Allen. N'en jetez plus ! L'imagerie – voire le culte – du géniteur est à son paroxysme. On sait que le poids de la filiation n'a pas toujours été facile à porter pour Femi ; Seun, lui, semble ne pas s'en soucier. Il distille un afro-beat puissant mêlant compositions et reprises. On a pu le voir en France l'été dernier mettre le feu au théâtre des Nuits de Fourvière à Lyon. Son concert à Epinay-sur-Seine en ouverture de Banlieues Bleues est très attendu.

Le festival, qui se déroule du 25 février au 7 avril, accueillera aussi Tchavolo Schmitt, Zim Ngqawana, Hugh Masekela, Omar Sosa et propose une soirée de clôture sous le signe des Ethiopiques, avec Getatchew Mekuria et, surtout, le très grand Mahmoud Ahmed… mais vous pouvez être sûr qu'on en reparlera.

Festival Banlieues Bleues :
du 25 février au 7 avril dans toute la Seine-Saint-Denis

Musiques Vivantes RIP -

Dans ces temps où les élus UMP défouraillent à tout va (la colonisation, les rappeurs responsables de l'agitation des banlieues…), les premières victimes des musiques du monde tombent. Ce n'est pas sans révolte que nous vous annonçons la disparition du festival Musiques Vivantes de Ris Orangis, qui se tenait chaque année depuis 1976 dans le Parc de Courcouronnes. "*Le président et le vice-président de la Communauté d'Agglomération d'Evry Centre Essonne viennent de porter le coup de grâce à la 31e édition du Festival "Musiques Vivantes" en refusant la subvention et la mise à disposition du parc du Lac de Courcouronnes, sans consultation*", explique le communiqué de presse. L'équipe du festival espère malgré tout pouvoir proposer de nouvelles manifestations très bientôt.

Les Nouveautés de Six Degrees Records

Une voix captivante qui tantôt caresse tantôt déchire de somptueuses programmations électroniques imprégnées d'influences ethniques...

1er album solo de Dierdre, la voix d'EKOVA

sortie le 30 janvier

Quand le bouddhisme rencontre l'exceptionnel jeu de guitare de Steve Tibbetts... Profond, méditatif et magnifique...

sortie le 6 février

Un métissage délicat et moderne entre musique électronique et musique traditionnelle iranienne...

Trois musiciens exceptionnels se réunissent pour ciseler ce premier album prometteur!

sortie le 13 février

Une rencontre éblouissante entre la musique indienne traditionnelle et la musique électronique. Un second album qui confirme l'émergence d'un talent rare...

sortie le 13 février

six degrees

Tout devient plus proche que vous ne l'imaginiez.
www.sixdegreesrecords.com

harmonia mundi
boutiques

DISQUAIRE

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LIMOGES	23, rue du Clocher
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	6, rue des Carmes
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

www.harmoniamundi.com

La Bonne Nouvelle - Haddy N'jie

La bonne nouvelle, c'est qu'il y a toujours des artistes à découvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structures d'accompagnement, ce n'est pas une raison pour passer à côté.

Elle s'appelle Haddy N'jie, est née à Oslo un jour de canicule d'un père gambien et d'une mère norvégienne. On pourrait dire qu'elle fait partie d'une nouvelle génération de métisses engagés, qu'elle est africaine-norvégienne ou norvégo-africaine, mais Haddy déteste être classée ou "rangée dans une boîte". Alors, restons en aux faits. Peu importe son style ou son étiquette musicale, Haddy a tout pour elle. D'abord une voix, brisée mais puissante, cassée mais conquérante, fragile et bluesy mais terriblement déterminée. A cela s'ajoutent la beauté de sa silhouette longiligne, son intelligence et un curriculum vitæ bien rempli pour ses 26 printemps. Journaliste reconnue en Norvège, elle a écrit pour les plus grands quotidiens nationaux, a fait de la pub, a refusé de présenter le journal de 20 heures sur la chaîne nationale NHK pour rester une artiste libre et a déjà publié un recueil de nouvelles. Haddy n'est donc pas une chanteuse potiche qui n'aurait que de la gueule et de la voix. Elle a de la présence sur scène et de l'humour. Avec cinq autres jeunes femmes d'origine africaine (Ouganda, Nigeria, Ethiopie, Trinidad), Haddy a mis les pieds dans le plat givré de l'intégration en Norvège, avec Queendom, une troupe elle aussi difficile à définir, qui mêle musique, humour, théâtre danse et cabaret. Drôle et taillant dans le vif, tout comme ses textes qu'elle chante en anglais. A la première écoute, on sait que cette fille a avant tout des choses à dire, donc à chanter. "*J'ai été élevée dans un milieu de Blancs. En grandissant, j'ai commencé à entendre : d'où viens-tu vraiment ? Quelle est ta culture ? Ma culture c'est la culture norvégienne, j'ai grandi ici, je ne suis jamais allée en Afrique. Je me suis sentie différente. J'ai toujours cherché ma place et lorsque nous avons formé Queendom avec les filles que j'avais rencontrées au centre de la jeunesse africaine d'Oslo (African Youth in Norway), j'ai senti que je touchais un but. En arrivant dans ce centre, j'ai été surprise de voir des écrivains, des médecins noirs… J'étais surprise qu'une telle chose me surprenne. J'ai donc commencé à me poser des questions.*" Composé lors du premier voyage d'Haddy en Andalousie, *White Lies* (Mensonges Blancs) est le fruit de ces réflexions. "*Nous sommes la première génération de Norvégiens issus de l'immigration, je pense que l'on exige beaucoup plus que nos parents que l'on traitait de négros.* Whites Lies *s'adresse à tous ceux qui ne veulent pas que leur identité soit définie par d'autres, pas seulement aux Noirs*". Les textes percutants d'Haddy, soutenus par la douceur mélancolique toute norvégienne de la guitare, du piano et de l'accordéon, ont attiré l'oreille du producteur du label Via Music, un label "*d'artistes qui ont une histoire*". Elle a enregistré cet été, dans une réplique du Stax Studio de Memphis à Telemark, avec des micros rétros des années 20-30. Haddy a dû, pour l'occasion, délaisser un peu le journalisme. "*Quand je suis journaliste, mon rôle est facile, j'écoute les histoires des autres, mais quand je suis Haddy, j'ai bizarrement du mal parfois. Ce disque exprime toutes ces choses que je voulais dire aux gens que j'aime et à qui j'ai parfois peur de parler. Je suis très norvégienne là-dessus. Quand quelqu'un frappe à ma porte sans avoir prévenu je n'ouvre pas!*"

Elodie Maillot

Contact : www.haddy.no

"Slogans" - Ça aurait pu être la B.O. des récents soubresauts de l'Europe face à l'immigration clandestine. Sans être démagogue, Marley y fustige les slogans, évoque la frustration engendrée par la ségrégation, les réfugiés, frontières et autres barrières. Pourtant, "Slogan" a été écrite comme d'autres chansons de l'album *Survival*, en 1979, dans la chambre d'un palace de Miami. La démo avait été perdue et, après "Iron Lion Zion", "Selassie Is the Chappel" et autres versions unplugged de "Guava Jelly", opportunément retrouvée par les descendants Marley. Certes, la rythmique de "Slogans" ressemble un peu à celle de "Jah Live", mais la version 2005 est enrichie par la guitare d'un fan : Eric Clapton. Le grenier Marley n'est pas vide, il reste encore quelques trésors non exhumés

Maqâm, épisode 2 - D'octobre à décembre dernier, l'Institut du Monde Arabe a présenté un cycle de concerts dédié à l'art du maqâm à travers le monde. Loin d'avoir épuisé les possibilités de cette riche tradition savante, le centre culturel parisien propose une seconde salve. Maqâm 2 démarre le 18 février avec les jeunes frères prodiges tunisiens (18 et 19 ans), Amine et Hamza M'Raihi, dont le oud et le qanun seront escortés par la formation Asfâr. Le 25, l'ensemble Constantinople fera revivre la dentelle musicale qui se dégustait au XVe siècle entre Castille et Samarkand. Les 2 et 3 mars, la magnifique chanteuse musicienne Beihdja Rahal viendra présenter son délicat répertoire arabo-andalou. Les agapes se poursuivront jusqu'à la mi-juin et nous y reviendrons.

Vous reprendrez bien un peu de désert ?

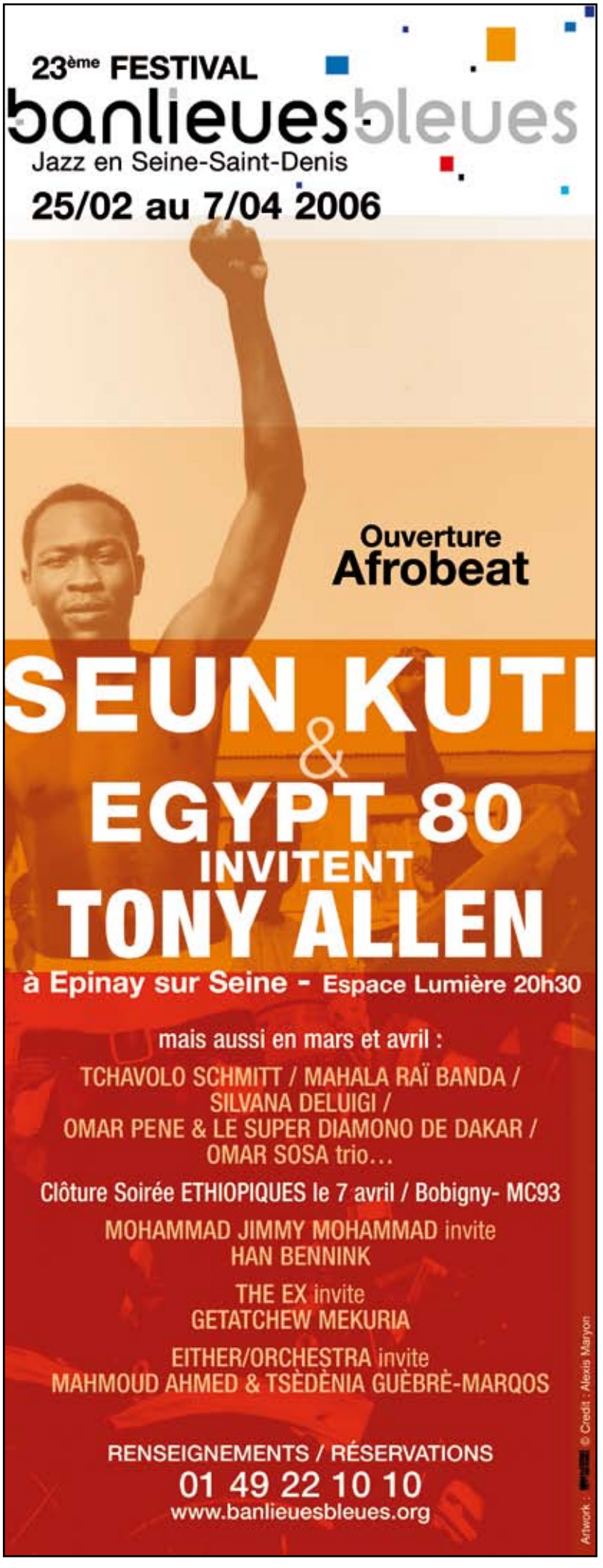
Un des voyages les plus chics du mois de février consiste à rejoindre le Mali pour assister dans le désert à un festival musical en compagnie des Touaregs.

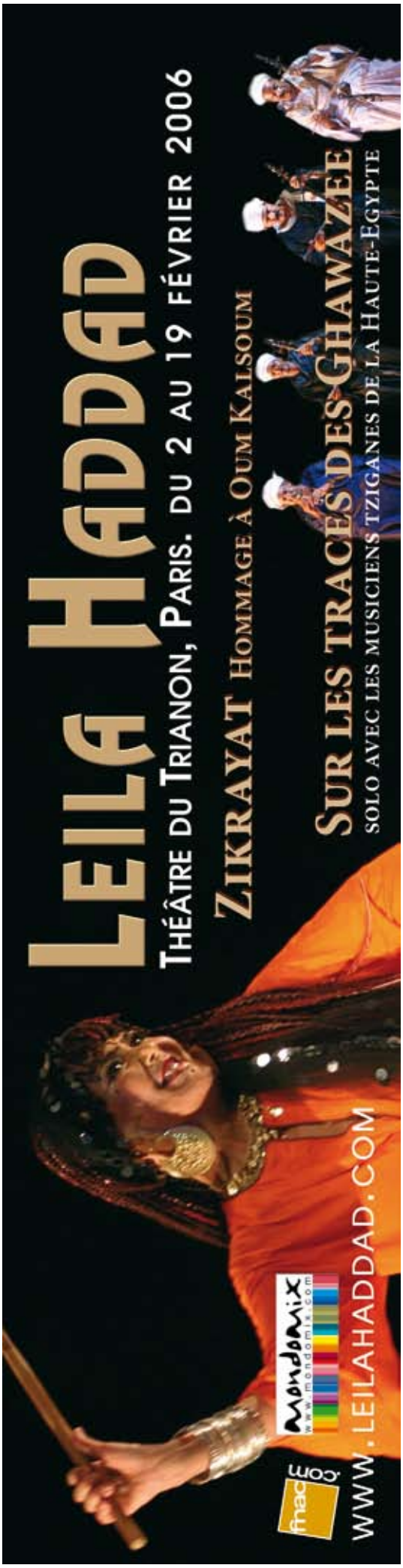
En 2001, "le Festival au désert" est né de la volonté du groupe angevin Lo'Jo, de l'association tourangelle "Yo" et des organisateurs du festival "Chalon dans la rue", d'aider l'association touareg Efes à organiser un évènement permettant la rencontre des différentes tribus nomades venues du Mali, du Niger ou d'Algérie. Les Européens sont arrivés avec leur savoir-faire, installation d'une scène et des équipements adéquats et les Touaregs ont apporté leur poésie et leur musique, le groupe Tinariwen en tête.

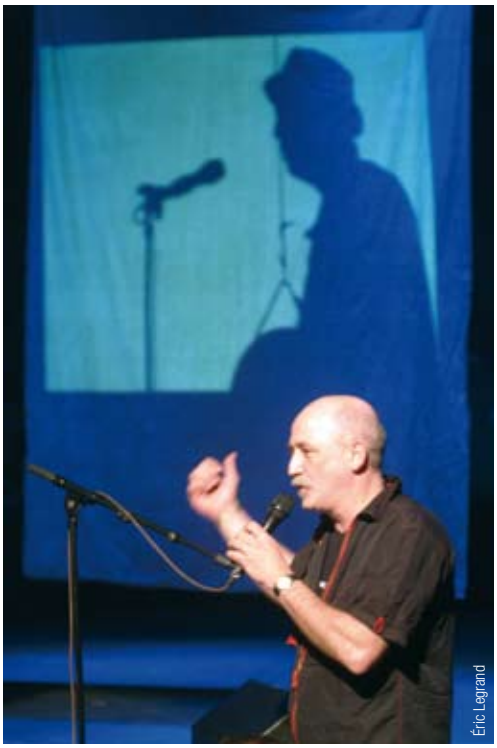
Ce rendez-vous devenu annuel a culminé en 2003 avec la participation de stars locales comme Ali Farka Touré, Oumou Sangaré ou Tartit et d'artistes de renommés internationale comme l'ex chanteur de Led Zeppelin Robert Plant. Initialement itinérant, cet événement a fini par se fixer à Essakane, à un jet de jeep de Tombouctou et s'est un peu embourgeoisé. Les partenaires historiques se sont désengagés au profit de promoteurs plus aguerris aux lois du commerce touristique. En 2005, Le Festival au désert se déroulera du 13 au 15 janvier et devrait notamment accueillir Habib Koité, Toumani Diabate, Tartit, Dimi Mint Abba et Sekouba Bambino, mais aussi nombre de touristes et moins de Touaregs qu'à ses débuts.

Le groupe Tinariwen a préféré s'associer aux "Nuits Sahariennes d'Essouk", dans la région de Kidal. Du 6 au 8 janvier, cette manifestation dirigée par une femme touareg, élue de la région, est sans doute moins prestigieuse mais beaucoup plus proche des traditions. Se succéderont, parades et courses de chameaux, concours des plus belles tentes ou des plus beaux chameliers, mais aussi forum sur l'écologie, les MST ou la scolarisation. A la tombée de la nuit, des musiciens venus des quatre coins du désert viendront réveiller les esprits, le groupe franco-touareg Le chauffeur est dans le pré et les maintenant célèbres Tinariwen fêteront les étoiles lors de l'ouverture et de la clôture des "Nuits Sahariennes".

Festival au désert : www.festival-au-desert.org/Les Nuits Sahariennes : www.kidal.info/ESSOUK/






Éric Legrand

Ivry Body avec André !

Le mécanicien du mot André Minvielle a posé son garage depuis novembre dernier à Ivry-sur-Seine. Bien sûr, il ne se contente pas d'un peu d'huile à l'élocution et du coup de polish sur le verbe… Monsieur fait dans le petit, il l'ausculte au microscope, à grand renfort d'ateliers avec les Ivryens, de discussions, de collectages et de représentations. Il ne rembarquera pas son barda avant mars prochain, si vous avez besoin d'une petite révision… Il paraît qu'en ce moment, c'est l'accent qui l'intéresse. Par Arnaud Cabanne

Pendant longtemps, Minvielle était une des têtes de pont de la Compagnie Lubat, ligue musicale fanatique d'un jazz débridé, infatigable groupuscule d'activistes linguistes au goût prononcé pour l'improvisation vocale. Dans la bande, André, c'est le mécanicien, le spécialiste du rythme et du détail. Avec un BEP de micromécanique en poche, il était prédisposé. Enfin bon, c'est pas sûr que les postes soient aussi bien définis au sein du joyeux bordel qu'est la Compagnie. En tout cas, la vie d'artiste a ancré une règle dans la tête de Dédé : l'art, c'est créer avec les autres, sinon on se fait chier. Prendre le temps d'essayer, de chercher, d'écouter, dans des lieux publics où tout le monde peut se sentir chez soi et où on échange sans se poser de question.

L'esprit du garage de Dédé, c'est un peu ça. En fait, son vrai nom, pour Ivry, c'est "Chansons la Langue", et son ambition, s'amuser, interactiver, bordeliser, musicaliser, tout en créant une bibliothèque sonore des accents de la francophonie, des langues de France et autres langues à suivre. Il est donc arrivé avec son équipe : Lionel Suarez à l'accordéon, le "Petit orphéon" formé de Brice Martin, Hugues Mayot et Aymeric Avice, et son matériel d'enregistrement qui a déjà commencé à tourner sur les marchés, dans les bars et les écoles de la ville. Son plan d'attaque comprend différentes phases. Il y a d'abord les "Chaudrons", qui prennent place un peu partout dans des lieux d'Ivry. Rencontres animées par le chef d'atelier, ses rendez-vous ouverts à tous débutent en écoutant des chants et accents déjà récoltés pour mieux débattre autour de la mécanique des mots et de la musicalité du verbe. Le thème : "*l'accent est-il un acc-id-ent sans id ?*". On joue avec les noms, les lettres, on démonte dans un sens et remonte dans l'autre, on improvise quoi !

Quand Minvielle débarque, ce n'est pas pour rien. Les Chaudrons, c'est bien rigolo, mais il y a plein d'autres choses. Des ateliers scolaires pour aider à s'approprier la langue, une préparation de spectacle musical avec d'autres enfants qui se tiendra les 22 et 23 mars prochains sous le nom de "petits chantiers". Le théâtre d'Ivry-sur-Seine a décidé de créer une chorale d'adultes pour l'occasion, qu'il va aussi faire travailler. Lui, donnera un concert le 20 janvier avec Denis Colin et Daniel Huck et, bien sûr, la "grande" représentation qui se tiendra au théâtre du 23 février au 19 mars.

Dans ce fameux spectacle, le "vocalchimiste" utilisera le matériel enregistré durant la résidence pour mieux l'incorporer à son travail et le réinventer. "Ivry Body", l'une des chansons qu'il prépare pour l'occasion, est un joli prototype de ce "projet du centre et à la périphérie" qui a pour ambition de "Confectionner des chansons portraits/Comme une carte géophysique/Des territoires et des trajets/Comme "mettre l'accent" musique". Au final on ne sait plus vraiment si André Minvielle est mécanicien, rugbyman, poète, musicien, chercheur ou ambianceur, et c'est bien ça qu'on aime le plus !

Théâtre d'Ivry-sur-Seine Antoine Vitez : 01 46 70 21 55 ; 1, rue Simon Dereure 94200 Ivry-sur-Seine

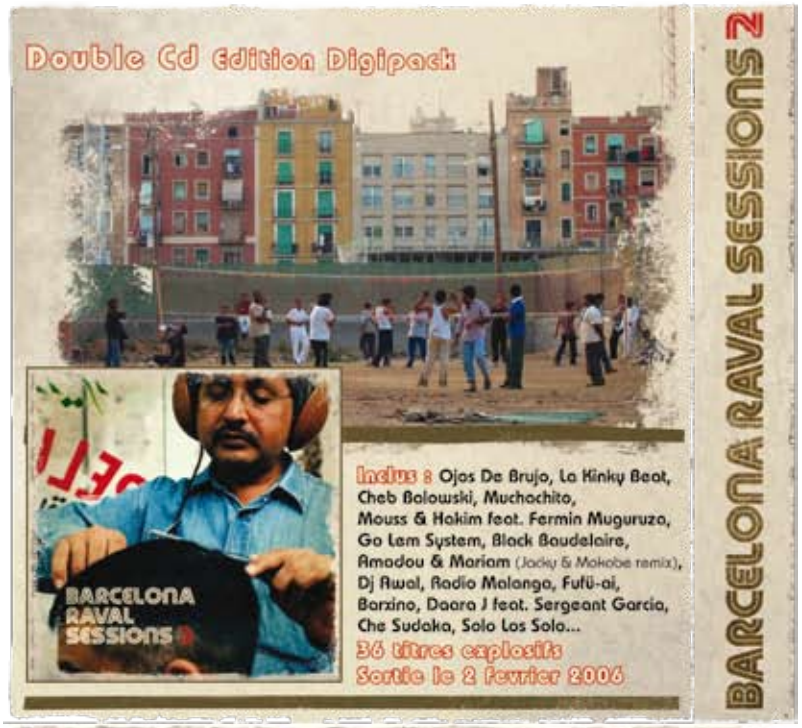
Mazaher lors de la nuit finale B.M.

Voix de femmes - Ce ne sont pas seulement les chants magnifiques d'artistes féminines venues du monde entier que ce festival donne à entendre, ce sont aussi les pleurs, les cris et les murmures de femmes meurtries par la disparition de proches lors d'évènements politiques troubles.

Au cœur du festival, il y a les mots de ces femmes qui se sont réunies pour faire entendre leur douleur de ne pas connaître la vérité sur la disparition de leurs maris, frères, enfants ou proches. Venues d'Argentine, de Palestine, d'Afghanistan, de Tchétchénie ou d'Algérie, elles ont fondé un réseau mondial de solidarité. Leur rencontre permet de perpétuer la mémoire et de susciter la création de livres, de pièces de théâtre ou d'œuvres d'art réunies lors d'une exposition dans le site principal de ce festival itinérant (Anvers, Liège, Bruxelles) qui s'est déroulé du 28 octobre au 5 novembre dernier.

C'est également dans les halles de Schaerbeek, au cœur du quartier Turque de la capitale Belge, que s'est déroulée la plus grosse partie des concerts souvent magiques de "Voix de femmes". Difficile de distinguer une soirée plus qu'une autre tant les chanteuses présentes offrirent des récitals d'une grande qualité et d'une extrême diversité. Talent et sincérité sont les dénominateurs communs entre les chants poétiques russes d'Elena Frolova, le fado de Katia Gueirrero, le flamenco de Carmen Linarès, le rembetiko de la grecque Martha Frintzila, la tradition klezmer de Zehnia Frintzilia, l'hommage à Oum Kalsoum de la tunisienne Dorsaf Hamdani, la dextérité du jeu de oud de la palestinienne Sana Mousa, les chants syriaques de la Libanaise Ghada Shbeir ou ceux d'Anatolie de Gulcan Kaya. Chansons profondes et délicates auxquelles viennent s'ajouter les ferveurs festives de la tarentelle italienne d'Officina Zoé, les musiques de transes algériennes des fqirets d'Anaba ou égyptiennes de Mazaher. Le festival défend aussi les artistes basés en Belgique. Les jeunes bruxelloises de Ialma ont, pour l'occasion, invité les dames de Laxoso auprès desquelles elles collectent depuis des années les chants anciens de Galice. Réunissant trois chanteuses, six musiciennes et trois chanteurs, *Qayna* est une création qui fait revivre les chants poétiques des courtisanes du monde arabe de l'époque pré-islamique.

Chacune de ces soirées fut le théâtre d'instants inoubliables qui se sont terminés en un feu d'artifice d'émotions … car toutes les artistes sont invitées à rester tout au long du festival pour échanger entre elles, rencontrer les femmes du réseau et participer à des débats, puis se succèdent sur scène lors de l'ultime concert, offrant ainsi un panorama sensible de la vitalité et la force de l'expression féminine.


Double Cd Edition Digipack
BARCELONA RAVAL SESSIONS 2
BARCELONA RAVAL SESSIONS
Inclus : Ojos De Brujo, La Kinky Beat, Cheb Balowski, Muchachito, Mouss & Hakim feat. Fermin Muguruza, Go Lem System, Black Baudelaire, Amadou & Mariam (Jacky & Makobe remix), Dj Awal, Radio Malanga, Fufü-ai, Barzino, Daara J feat. Sergeant Garcia, Che Sudaka, Solo Los Solo...
36 titres explosifs
Sortie le 2 Février 2006

LES SONS DES NUITS DE BARCELONE
Che Sudaka
Alerta Bihotza
Les héritiers de La Mano Negra et de Ska-P.
Produit par Gambeat (Radio Bemba)
Cheb Balowski
Plou Plom
Rumba-Raï-Rock-Reggae cosmopolite
Gertrudis
Senderos
Le nouvel album d'un des groupes les plus populaires de la vague neo-rumba.
En play list sur Radio Latina
Gerard Quintana
Les Claus de Sol
Le nouvel album du poète catalan. Inclus des reprises de Luis Llach, Lenine, ainsi que ses titres originaux.
Sólo Los Solo
Todo el mundo lo sabe
Le combo hip hop le plus influent d'Espagne. Après Londres et Berlin, enfin disponible en France.
« The fucking bosses » EL PAIS
Top 20 des ventes en Espagne.
Black Baudelaire
« cuidado »
Le son cosmopolite de Barcelone. Combo hip hop et multiculturel qui s'exprime en wolof, français et espagnol.
Barçatronics
Barçatronics
La compilation électro-samba officielle du FC Barcelone.
Brasilicatessen
Brasilicatessen
Un disque auto-bronzant ! Avec Jorge Ben Jor, Chico Buarque & Ennio Morricone, Os Mutantes
A PARAITRE
Muchachito
Vamos Que Nos Vamos
Sortie le 1er mars 2006
PRODUCTIONS SPÉCIALES
Satélite K

Iz B.M.

En Trans - Du 8 au 10 décembre, les Transmusicales de Rennes furent dominées par le rock et le hip-hop, mais la soirée du 8, dans le hall 5, fut consacrée aux nouvelles formes de métissages. Big Buddha accueillait le public et officiait derrière les platines pendant les changements de plateau. Son mix s'inspirait des émotions que chaque groupe laissait derrière lui. Saadet Türkoz et Iz se sont succédé. Le concert de la chanteuse turque se terminant sur une chanson accompagnée par les Chinois kazakhes. Les chants équilibristes de la première, tout comme le mélange délicat entre tradition et modernité des seconds, ont souffert de l'ambiance peu intimiste du vaste hall. Mais, abstraction faite de l'inconfortable environnement, leur poésie s'est révélée saisissante.

Desert Rebel est autant une démarche sociale qu'un projet musical. Les bénéfices des concerts, comme ceux du cd et du dvd à venir, doivent soutenir l'éducation musicale au Niger, pays d'origine du guitariste, Abdallah Oumbadougou. Autour de lui et de ses musiciens touaregs, la formation compte Daniel Jamet, ex guitariste de la Mano Negra, Amazigh, de Gnawa Diffusion et Guizmo, de Tryo, absent aux Transes pour cause de Zénith. Le réglage approximatif de la sono et la dure concurrence des Fugees, accaparant la foule au même moment dans le hall 9, ne leur ont pas facilité la tâche. Leur set n'a décollé que dans les dernières minutes, mais ils se sont rattrapés le lendemain après-midi dans la salle de la Cité.

La bonne surprise est venue de Olli & the Bollywood Remix Orchestra. Le Breton et ses musiciens ont, durant trois jours, bénéficiés d'une résidence avec le dj londonien Swami, son MC frénétique et ses joueurs de percussions dhol. Le résultat fut plus convaincant que chaque formation isolée. On espère que ce projet ira plus loin.

Pour finir, les Roumains de Shukar Collective ont déçu, laissant l'impression que les quatre djs jouaient sans se soucier des efforts faits par les chanteurs gitans pour réchauffer leurs beats numériques.

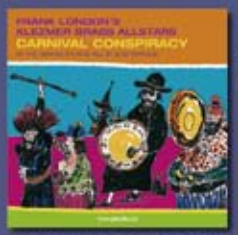
La programmation alléchante n'a pas toujours tenu ses promesses, mais elle a mis en avant des initiatives originales.

Fira Mediterrania - Le Festival d'arts de Manresa (Catalogne). Un excellent album de la chanteuse sépharade grecque, Savina Yannatou s'appelle *Mediteranea*. Elle était donc toute désignée pour ouvrir, en novembre dernier, le huitième festival d'arts traditionnels de Manresa (Catalogne espagnole), qui avait pour thème Mediterrania et qui conviait à une fort copieuse programmation de la Grèce au Proche-Orient et de l'Occitanie au Maghreb. Savina a d'abord construit sa réputation en chantant du baroque et des musiques anciennes. Aujourd'hui, son répertoire éclectique puise aussi bien en Corse, en Sardaigne, à Chypre, en Albanie, en Israël, dans les Balkans, en Turquie ou en Afrique du Nord. Se servant de sa voix comme d'un instrument, elle s'attache maintenant, avec les membres de son groupe Primavera en Salonico (tous virtuoses), à inventer une sorte de mix méditerranéen mêlant guitare, violon et contrebasse, avec des instruments traditionnels orientaux. Avant-gardiste souvent, le résultat confine parfois au jazz pour le sens de l'improvisation, à la musique contemporaine pour le flirt avec l'atonalité. Savina était l'invitée du chanteur de Valence Miquel Gil (une légende là-bas mais peu reconnu chez nous), à la tête d'une grande formation qui s'abreuve aussi à diverses sources et qui avait appelé de nombreux invités, en particulier Mohamed Soulimane et les Gnaouas d'Almedina. Un grand moment lorsqu'à la fin du spectacle, tous se sont retrouvés sur scène à jouer ensemble, près de 40 musiciens au total. Alors que rues et places de cette ville médiévale revivaient au spectacle de troupes théâtrales, de cirques, de jongleurs, de ménestrels de Majorque, de festas batoneras, d'énormes marionnettes gonflables, de pyramides humaines, de coblas et de petits bals au son du hautbois, le tour musical du bassin méditerranéen continuait et passait par l'attachant musicien libanais Abaji, dont l'humour et la finesse font merveille sur scène. Le spectacle intitulé *Tanger* de Luis Delgado, a fait revivre des musiques arabes anciennes à la tête d'une formation mixte hispano-maghrébine, tandis que le violoniste oranais Akim El Sikameya, révélation du dernier Womad, a fait danser la jeunesse de la ville, toutes ethnies confondues. Un impeccable contingent français occitaniste était également présent : de Montpellier, avec les véhéments tchatcheurs ragga du Mauresca Fracas Dub, à Nice et ses délicieux Corrou de Berra, en passant par Marseille et le remarquable show acoustique de Moussu T e lei Jovents.

Moussu T e lei Jovents D.R.

PIRANHA'S WORLD
TZIGANE · KLEZMER · LATIN
Catalogue gratuit et information disponibles chez PIRANHA Musik
fax +49 (30) 318 614 10 - records@piranha.de
CDs disponibles dans tous les bons magasins et en ligne sur www.piranhashop.de
[piranha]
DISTRIBUÉS PAR
France www.nocturne.fr
Belgique MW info@musicworld.nl

"Les cuivres en fanfare de Serbie, comme dans les films d'Emir Kusturica, par un surdoué du genre." Télérama
BOBAN MARKOVIĆ ORKESTAR FEAT. MARKO MARKOVIĆ (Serbie)
The Promise. The King of Balkan Brass CD-PIR1901
Sortie France : Mars 2006 et déjà sorti en Belgique.



"La tradition klezmer dans ce qu'elle a de plus effervescent." Dauphiné Libéré
FRANK LONDON'S KLEZMER BRASS ALLSTARS (USA)
Carnival Conspiracy. In the Marketplace all is Subterfuge CD-PIR1902

Cabruêra, groupe de la scène nordestine du Brésil, épicent leurs racines du Forró rural avec tous les rythmes dansants urbains : du funk jusqu'à l'électro. C'est la samba du 21ème siècle.
CABRUÊRA (Brésil)
Proibido Cochilar. Sambas for sleepless Nights CD-PIR1999

Métisse Music - Edition musicale avec promotion - www.metisse-music.com

Les mots du métier

B.M.

Après avoir passé dix ans à chanter, à jouer du dulcimer ou de la vielle à roue, au sein du mythique groupe de folk français Malicorne (73-79), Marie Sauvet a intégré l'équipe de Virgin France. A l'époque, c'était un label indépendant qui employait une dizaine de personnes. Marie ne connaissait pas le métier, mais aimait la musique. Lorsque sont arrivés Youssou N'Dour et les artistes de Realworld, elle a tout de suite été touchée par leurs musiques et s'est naturellement proposée de s'en occuper. Aujourd'hui, après la fusion entre Emi et Virgin, elle travaille au service "international", où elle s'occupe d'artistes labellisés musiques du monde. Ce que, sans élégance, on appelle un chef de produit. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Comment définis-tu ton travail ?
C'est assez vaste, ça va de la découverte d'un artiste à tout mettre en œuvre pour le faire connaître. Parfois, ça démarre au repérage, comme récemment David Walters. J'en ai entendu parler, je l'ai vu en concert, il m'a convaincue, je l'ai défendu, persuadée qu'il ne fallait pas passer à côté de lui. Il vient d'être signé en licence et j'en suis très heureuse. Il y a aussi les artistes qui me sont proposés par les autres labels comme Realworld (Daby Touré…) ou Narada (Susheela Raman, Lila Downs…) ou par les licenciés Virgin-Emi (Enrique Morente en Espagne, Mariza au Portugal…). J'écoute le disque et je vois s'il a le potentiel suffisant. On ne peut plus se permettre, comme d'autres labels indépendants le font encore, du moins je l'espère, de proposer des artistes trop "confidentiels", c'est-à-dire au potentiel de vente trop limité. L'artiste doit pouvoir être "développé" et ce terme est assez concret. Les médias qui s'intéressent à ce genre musical étant relativement limités, il faut que l'artiste soit très présent, il doit être disponible pour venir défendre sa musique en promo, rencontrer les journalistes, faire les émissions radios, etc. Et surtout, tourner, être sur scène. Comme on n'entend relativement peu cette catégorie de musique à la radio (hormis sur France Inter, Fip ou Nova, que je tiens à remercier pour leurs prises de positions sur la musique), la scène reste primordiale. Si j'ai toutes ces garanties, si l'artiste est accessible et qu'évidemment l'album est fort, alors on y va et toute l'équipe travaille.

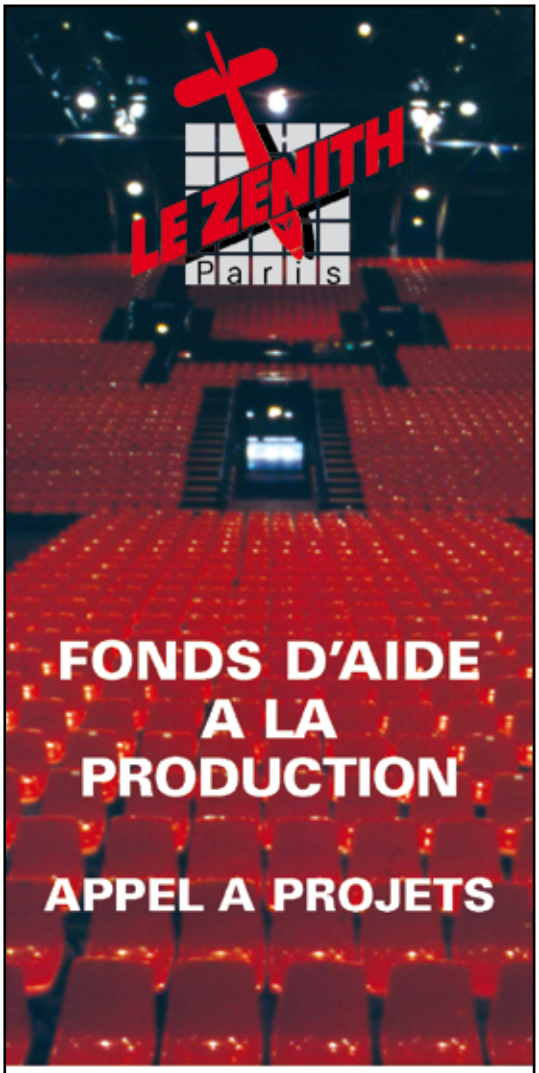
Comment se passe le travail d'équipe ?
Au départ, le responsable de l'artiste définit les budgets : "*Je pense en mettre en place tant, donc je peux me permettre de dépenser tant au lancement.*" Ces budgets sont revus régulièrement, c'est la base. Ensuite, la promo s'investit, contacte les médias et défend l'artiste. Le rôle de l'équipe commerciale est également crucial : trouver la place en magasin. Avant, on prenait plus de temps, on pouvait rattraper une sortie à 500 exemplaires qui, tout d'un coup, pouvait prendre. Ce n'est plus vraiment le cas, le marché du disque est plus difficile, on ne peut se permettre de "rater" une sortie. Il faut que celle-ci soit bien préparée en amont, que les magasins aient confiance et rendent le disque visible. Si quelqu'un entend un titre qui lui plaît à la radio, il doit pouvoir le trouver dans le magasin près de chez lui. Aujourd'hui, la bataille la plus difficile à réussir est de maintenir un album présent et visible en magasins. Pour ce faire, il faut maintenir l'actualité, promotion et concerts. Il peut arriver que deux mois après la sortie de son album, l'artiste ait une télé importante, par exemple, et que le disque ne soit déjà plus disponible. C'est, bien sûr, ce qu'il faut éviter. C'est pourquoi il faut être vigilant et maintenir l'album en place. Il y a énormément de sorties, les stocks coûtent chers, ça va vite, les magasins n'ont plus la place.

Et avec l'Internet ?
L'album doit être disponible sur toutes les plates-formes au moment de la sortie, il faut le prévoir encore plus en avance car la numérisation est plus longue que la fabrication physique. La promotion sur le Net est également essentielle. Le Net est un média aussi important que radios ou télés.

Qu'est-ce qui a changé avec la "crise du disque" ?
J'ai connu les années où l'on sortait tous les albums du label Realworld par exemple, certains vendaient de 1000 à 3000 exemplaires maximum, ce n'était pas un problème. Aujourd'hui, on ne peut plus se permettre de faire des sorties à 1000 exemplaires. Il y a eu des réductions de personnel, on a donc dû limiter le nombre d'artistes. On revient à ce qui a été dit précédemment : moins de sorties, mais mieux préparées. Le premier album de Susheela Raman est sorti en 2001 à 2000 exemplaires pour en atteindre 150 000 au final. Aujourd'hui, pour 2000 exemplaires, on me dirait que ce n'est peut-être pas à nous de sortir le disque et on passerait à côté d'un succès et d'une vraie artiste qui fait carrière. Voilà pourquoi, le chef de produit doit avoir tous les arguments pour achever une mise en place conséquente.

Quand Gabriel Yacoub a décidé de sortir *Marie de Malicorne* avec les chansons que tu chantais, comment as-tu réagi ?
Je lui ai d'abord dit : "*Mais pourquoi tu fais ça ? Vous n'allez pas en vendre !*" Mais Gabriel Yacoub tient son label, Le Roseau, en totale indépendance et il est convaincu que cet album est important. Harmonia Mundi l'a suivi et le distribue. Evidemment, plus de vingt ans après, ça m'a beaucoup émue de me retrouver dans la position de l'artiste.

"Marie de Malicorne" (Le Roseau)



L'exploitation du ZENITH DE PARIS, comme tous les ZENITH en région, s'exerce dans le cadre d'un cahier des charges du Ministère de la Culture.
En particulier, il est précisé que la salle n'est pas autorisée elle-même à produire, et à pour seule vocation d'être louée à des entreprises de spectacles en leur offrant des conditions d'accueil adaptées, tant au niveau des artistes (et de leur technique) que du public.

Ce type de fonctionnement, destiné à l'ensemble des professionnels, nécessite une prise de risque financière totale de la part du locataire producteur.

Or, certains projets de création nécessitant une salle de grande capacité ne peuvent être réalisés sans apports financiers extérieurs.

C'est pourquoi la société "LE ZENITH DE PARIS" a créé un fonds d'aide pour soutenir ces projets.

Les dossiers seront sélectionnés par une commission spécifique mise en place à cet effet en collaboration avec l'E.P.P.G.H.V. (Parc de la Villette).

Pour toute information supplémentaire, consultez le site du ZENITH DE PARIS :
www.le-zenith.com/paris

vibrations
MUSIQUES & REPORTAGES

Chaque mois, le magazine Vibrations explore les courants musicaux actuels. Indispensable pour tous les passionnés de musique, il offre une vision vivante des musiques d'ici et d'ailleurs.
Le magazine + son CD sampler
4€90 en kiosque

www.vibrations.ch

Cadeau (compressé) d'artistes

Comme des vœux de fraternité expédiés des quatre coins de la toile, cette première virée estampillée 2006 à la recherche des musiques offertes par leurs créateurs a de quoi donner le tournis. Première destination, la Suède, via le site www.arash.se. On y trouve une ribambelle de titres en streaming signés par Arash, l'un des plus célèbres représentants de la communauté iranienne dans le nord de l'Europe. Installé en Suède depuis la fin des années 80, cet auteur, chanteur et producteur, au nom emprunté à un héros de la mythologie perse, est âgé de tout juste 28 ans. Véritable star connue et reconnue tant dans son pays d'adoption que dans les républiques de l'ex-URSS, en Allemagne ou en Grèce, il est un des best-sellers suédois avec, entre autres, son titre "Boro Boro". Invité lors du prochain MIDEM, il recevra très officiellement le prix de l'artiste suédois le plus exporté en Europe.

Jeune producteur électronique chinois, Wang Lei propose via le site d'Expressillon, le label français qui l'a signé, la découverte de Xin, son dernier opus largement chroniqué dans ce numéro (page 32). Originaire de la région angevine, le groupe Yeliz K propose via son site (http://yelizk.free.fr), quatre titres extraits d'Aldebaran, son premier opus. Chantés en français, anglais, swahili, tshiluba et lingala par la Franco-congolaise Caroline Kabalu, les titres de ce premier album aux teintes afro-dub témoignent déjà d'une belle maturité. On ne s'étonne pas qu'il soit, quelques mois seulement après sa discrète sortie, déjà diffusé par une centaine de radios en France et à l'étranger.

Les fans de musique du Niger, eux, connaissent sûrement déjà Fofo Mag, dont l'accès se fait via le site planeteafrique.com. Cette fenêtre présente, en téléchargement libre, aussi bien des répertoires inspirés des traditions des peuples de la région que des compos de l'imposante constellation hip-hop locale, dans la danse depuis 1983. Dans la première catégorie, notons les titres de Mamar Kassey, une formation originaire du Sahel, où se croisent Peuls, Songhaïs, Djermas, Haoussas. Dans la seconde, laissez-vous porter au fil de vos envies parmi la vingtaine de groupes numérisés.

Page perso initiée à ses débuts, en 2002, par le dub-agitator Kocha, le site Almighty Dub Records (www.almighty-dub.com) diffuse, depuis sa création, des productions underground amies. Au printemps prochain, il proposera sur le Net ses premières réalisations en parallèle de leur sortie en vinyle dans le circuit traditionnel de distribution. A surveiller de près pour ne pas louper le coche.

Dernière sélection, www.bajofondotangoclub.com est un site sud-américain voué aux expressions électroniques du tango. Nombre des productions présentées ont déjà quelques années au compteur ; certaines ont même été publiées sur une compilation éponyme. Mais ce site et ces titres permettront de prendre conscience de l'ampleur et la diversité du mouvement lancé depuis Paris par les membres du Gotan Project.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

Planète Mandoline

Concert d'alter-mandoline, Front de Libération de la Mandoline. Derrière ces appellations dadaïstes ou agit-prop se cachent les projets enchanteurs de Patrick Vaillant. Tout est luminosité, esprit d'ouverture, chez ce musicien niçois et atypique. Les racines méditerranéennes sont transformées en matériau subtil. Nous pourrons l'entendre au sein du quartet de mandolines, le Melonious Quartet, une des pépites musicales proposées par la Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles dans le cadre de leur programmation annuelle, Planètes Musiques. Propos recueillis par Pierre Cuny

D.R.

La mandoline est-elle inscrite dans les traditions niçoises ?
Oui, mais pas plus qu'ailleurs. Elle est dans la mémoire des gens : "*J'en ai une à la maison*", "*mon oncle en jouait*", "*elle est cassée mais elle est pendue au mur*". Ça renvoie plus à une époque qu'à un lieu. C'est un instrument de sociétés musicales où il y avait de nombreux orchestres à plectre sur tout le territoire, une tradition maintenue en Alsace et dans le sud de la France.

Quelle est ton approche de cet instrument ?
La mandoline porte en elle, au départ, l'ambivalence entre le savant et le populaire, une certaine indétermination d'un lieu d'origine, même si parfois elle est associée à l'Italie, injustement d'ailleurs. Je me suis mis dans des conditions très différentes en mandoline acoustique ou électrique qui vont de petites formations à de grandes, de musiques très improvisées à d'autres très écrites.

Comment le Melonious Quartet s'est-il constitué ?
C'est toujours cette obsession de la mandoline, du plectre et du besoin de décliner la mandoline sous différentes tailles et tessitures. Avec Thomas Bienabe de Bordeaux, on a formé le quartet dont on rêvait (deux mandolines, Pascal Giordano à la mandole et Jean-Louis Ruf au mandoloncelle). Ce qui fonde le Melonious Quartet, c'est la lutherie de ces instruments. André Sakellarides, luthier à Marseille, a produit des instruments qui ont la cohérence de sons que nous recherchions. On voulait trouver notre voie qui n'appartient pas à la mandoline classique ni à la mandoline américaine.

Quel est le répertoire du Melonious Quartet ?
Ce sont des paysages qui passent tranquillement de la musique savante à la musique populaire en passant par nos compositions. Un rigodon traditionnel des Hautes-Alpes a une place, à côté d'un morceau d'Erik Satie et d'un air de Frank Zappa. Tout ça peut avoir la même importance dans ma culture musicale. Sans forcément tout mélanger et tout confondre, on peut s'exprimer avec ce bagage. On a un répertoire avec beaucoup de compositions nourries de citations, de clins d'œil. Nous utilisons des instruments qui peuvent apparaître comme des cousins de la mandoline : le oud, le guimbri, le banjo, etc.

Qu'en est-il du Front de Libération de la Mandoline ?
C'est évidemment du second degré. C'est changer l'image de la mandoline, faire prendre conscience que la mandoline vit aussi au Brésil, en Inde, au Pakistan… L'image d'Epinal de la mandoline associée à l'Italie est totalement révolue. Ça ne se limite pas aux gondoles et aux troubadours. Ce n'est pas un instrument anecdotique ou secondaire. Nous organisons le festival Mandopolis (3e édition en juillet prochain), où nous nous plaçons dans une vision très élargie entre les musiques et sur le principe des rencontres. Trois jours avec des concerts et des workshops, la venue de musiciens turcs, brésiliens, finnois, algériens. Sur l'Internet, on assiste à une certaine effervescence autour de la mandoline, du répertoire, de l'iconographie. Des "chats" existent en anglais et, maintenant, en français.

Quelle a été ta première rencontre avec la mandoline ?
Quand j'étais tout petit, à Noël, j'ai reçu une panoplie de Davy Crockett et, dans le paquet, il y avait une mandoline, une vraie (sourires). C'est le premier instrument dont j'ai joué.

En concert pour le Festival Planètes Musiques le 18 février à la Maison des Cultures du Monde à Paris et le 20 avril au Nouveau Pavillon à Bouguenais (44).
Album : "En Forme de Poire ; Au tour d'Erik Satie" (Oriente Musik / Abeille Musique)
Internet : www.meloniousquartet.com; www.mandopolis.org

ZURBAN LE MEILLEUR DE PARIS
WORLD

'La rencontre de deux mondes que rien ne laissait presager: celui du pianiste italien **Ludovico Einaudi** compositeur de bo pour **Nanni Moretti** et celui du joueur de kora malien **Ballake Sissoko**. Une entente fusionnelle, un resultat envoutant.' **Les Inrockuptibles** Nov 05

Release date: 6 fevrier 2006

Ludovico Einaudi (piano)
et **Ballaké Sissoko** (kora)
en concert exceptionnel
le Jeudi 9 Février 2006 au
Café De La Danse
(5 passage Louis Philippe
75011 Paris – Metro Bastille
Tel : 01 47 00 57 59)

available soon: **Ludovico Einaudi 'I Giorni'**

Contact France **accent@numericable.fr**

ponderosamusicasrl
www.ponderosa.it

NIGHT & DAY DISTRIBUTION

Le son déjanté de Paridjan

Bedel Patassé ,"l'accessoiriste" et le Molaré V.C.

Violences, rebelles, pourparlers, Casques Bleus…au hit parade de l'Afrique tourmentée, la Côte d'Ivoire est depuis quelques temps le chouchou des médias français. Mais la crise ivoirienne a aussi accouché d'un improbable rejeton musical : le coupé-décalé. Au hit parade de l'Afrique qui danse, c'est ce nouveau son qui tient le haut du pavé et fait oublier, d'Abidjan à Paris, l'angoisse d'un avenir incertain. Par Vladimir Cagnolari

Au commencement était une posture. Celle d'une bande de potaches ivoiriens écumant les boîtes afro de la capitale. Portant habit griffé, billets de banque en sautoir, ils s'illustrent par leurs frasques et leurs dépenses somptuaires…et finissent par se baptiser "Mollah Omar", "Douk Saga" ou "Lino Versace". Peaufinant leurs personnages, ils s'inventent un look et un pas de danse : c'est ainsi que naît leur club autoproclamé "Jet set". Les djs africains, qui ont l'habitude de faire des dédicaces sur les morceaux qu'ils jouent, n'ont désormais d'yeux que pour eux…et rivalisent d'éloges fleuris pour présenter ces ovnis qui savent rétribuer, à coups d'euros bien frais, les mots qui les mettent en valeur. Des mots qui s'emballent peu à peu sur les rythmes, s'enroulent comme de longues phrases toastées sur les beats… voilà qui ressemble de plus en plus à de la musique !

La rencontre dj (devenu griot numérique) et jet-setteur-showman fonctionne. Transportons-là à Abidjan, tout juste affranchie du couvre-feu : elle explose ! Dans le Manhattan tropical asphyxié par la guerre et la crise économique, la renommée de ces larrons les précède comme une traînée de poudre. Les djs les attendent de pied ferme : ceux que l'on qualifie déjà de "*distributeurs automatiques de billets de banque*" arrivent. Et comme le dit l'adage, qui peut le plus peut le moins : celui qui jetait hier des euros à Paris jettera demain des poignées entières de francs CFA à Abidjan ! Dans cette mayonnaise qui prend, ajoutez des "animateurs" (atalaku) congolais, héritiers d'une musique qui a fait trembler les fesses et les cuisses de tout un continent. Avec eux, la dédicace et l'éloge deviennent chant, et se plaquent sur des programmations réalisées à grand coups de boîtes à rythmes, samples et synthétiseurs. C'est dans ces allers-retours entre ambianceurs et djs, France et Côte d'Ivoire, que naît le coupé-décalé. Ni de Paris, ni d'Abidjan : c'est le son de Paridjan.

Quant au nom de ce qui se présente d'abord comme un phénomène de mode, il mérite un petit décryptage. Pour certains, il s'agirait simplement du nom attribué aux pas de danse des jet-setteurs : "coupé" désignerait le mouvement de la main qui fend l'air, tandis que le pas de côté serait le "décalé". Voilà l'explication inoffensive et politiquement correcte que l'on sert aux touristes. Aux apprentis ethnologues, on avance que le "coupé" mimerait une danse traditionnelle ivoirienne, dans laquelle on brandit une machette. Difficile de faire gober cela aux Ivoiriens. Dans l'argot abidjanais, "couper", c'est arnaquer, "décaler" : mettre les bouts, prendre la tangente...la question se pose alors, inévitablement : mais d'où viennent donc ces torrents de billets que déversent dans les boîtes de nuits ceux qui viennent s'y pavaner ? Pour certains, la réponse est vite vue : on "coupe" à Paris, on "décale" à Abidjan et on "travaille" le dj qui chante religieusement le nom et les riches habits de la star d'un soir.

Et c'est bien là que réside le succès de cette musique qui, depuis plus de deux ans, inonde les boîtes du continent comme les clubs afro de Paris, Londres et Milan. Le coupé-décalé pousse le mythe consumériste à l'extrême : loin de la guerre, de la crise et des problèmes du quotidien, il vous invite au paradis artificiel de la frime, de l'argent facile et du champagne ad libidum ! Chacun, l'espace d'une nuit, peut se rêver une autre vie. En montrant "sa griffe" et son "pouvoir d'achat", on se prend vite pour une star. N'est-ce pas de cette façon que les membres de la jet set, illustres inconnus sur la place de Paris, se sont fait un nom ? En jouant les stars, ils sont devenus de vraies stars, capables de remplir des stades en Afrique ou le Bataclan à Paris.

Quoi qu'en pensent les moralistes, cette musique oppose "l'amusement" aux tourments. Elle a pris comme un feu de brousse partout où la crise économique laisse une jeunesse sans avenir : dans les grandes villes d'Afrique francophone bien sûr, mais aussi chez les Français d'origine africaine relégués au rang de citoyens de seconde zone. Les majors du disque l'ont bien compris, qui commencent à s'y intéresser : dans le dernier album des rappeurs du "113" (paru en novembre), on trouve un featuring du Mollah Omar. Celui qu'on appelle aussi "le Molaré" se produit régulièrement avec ses amis Lino Versace, Boro Sanguy, DJ TV5, DJ Arafat, DJ CAlloudji, dans des soirées pour le moins… décalées.

Ecouter voir le coupé-décalé à Paris

-discothèques : l'Atlantis, le Titan Club à Paris 17e (jeudi soir)
-maquis (bar) : le Garage (Aubervilliers)
-restaurants : le Baromètre (Paris 17e)
-disquaires :
rue du Faubourg Saint-Denis ou quartier Château rouge pour les dernières nouveautés ;
à la Fnac, on trouve la collection de compilations Génération y'a foye (3 volumes).

David Walters

A l'occasion de la sortie d'*Awa*, son premier album, nous sommes allés voir David Walters pour le faire parler de son parcours à travers les instruments et de sa rencontre avec les frères Baschet. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Percussions, sampleurs et guitare

J'ai d'abord commencé par les percussions, le djembé, puis, en 95, j'ai fait une formation de percussions cubaines, congas, cloches et accessoires. Jusqu'en 2000, avec une troupe, on accompagnait les ballets de danses. Ensuite, je me suis initié aux techniques de production numériques et, donc, aux samplers S1000 et au système Atari. J'ai commencé mes premières productions avec Zimpala. Comme il me manquait des notions harmoniques, je me suis mis à la guitare et au piano. Pendant deux ans, j'ai travaillé sur la production de titres pour Sébastien Appert, un chanteur folk qui, en échange, me montrait des plans sur la guitare. Comme j'ai commencé à jouer sur des percussions, j'ai tendance à jouer plus rythmique sur les instruments harmoniques. J'ai essayé de transposer les claves cubaines ou africaines, à la guitare ou sur la basse et les claviers.

La voix

Lors d'un long voyage au Togo, en Afrique de l'Ouest et en Martinique, je me suis mis à chanter. Contrairement à ici, où les gens sont bloqués en Afrique, tout le monde chante, alors j'ai chanté avec les troupes de percussions, les femmes en cuisine et les enfants. Quand je suis rentré, il me paraissait évident qu'il fallait que ça continue. J'étais décomplexé et j'ai posé ma voix sur mes compositions.

Les instruments Baschet

Je cherchais quelqu'un qui travaille le son différemment et on m'a parlé de Frédéric Bousquet. Je l'ai appelé, nous avons pris rendez-vous et j'ai découvert les instruments Baschet dont il possédait un instrumentarium de 40 pièces. Il est un peu l'héritier de ces deux frères qui ont 84 et 88 ans. L'un est musicien, l'autre chercheur. A un moment, ils se sont retrouvés dans leurs préoccupations et ils ont décidé d'étudier la résonance des sons. Leur première création fut une guitare pliable pour le voyage, fabriquée à partir d'une vessie. Ensuite, ils ont créé des cônes qui amplifient les sons, et bien d'autres choses comme des sculptures sonores qui fonctionnent avec de l'eau et du métal. Au début, je travaillais chez Bousquet. Je faisais des enregistrements, mais ça ne sortait pas de chez lui. Je ne samplais pas car ces instruments ont un caractère un peu sacré. Au bout de quatre ou cinq ans, il m'a proposé de me fabriquer des instruments.

Aujourd'hui, j'utilise un petit orgue de cristal de 2 octaves et demie. C'est un ensemble de tiges de verres de 20 centimètres sur 5 à 7 millimètres de diamètre. Elles sont alignées et accordées en 440, comme un piano avec les dièses et les bémols. Chaque tige est reliée à des résonateurs de différentes tailles. La partie clavier est appelée la gencive ; elle est relié à un cône en fibre qui est un amplificateur acoustique.

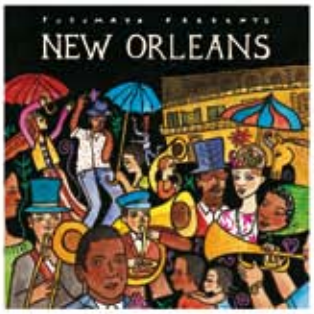
Je me suis aussi fait fabriquer une "étoile", qui est un peu la cousine de la sanza, c'est fait de plusieurs tiges métalliques plates qui s'entrecroisent comme une étoile et sont accordées de façon mélodique. Elles sont posées sur un cône qui sert de résonateur acoustique. Je suis fou amoureux de ces instruments.

David Walters "Awa" (Ya basta/Virgin/Emi); www.davidwalters.fr
Site des frères Baschet www.er.uqam.ca/nobel/baschet/index.html
En concert le 27 janvier à Montpellier, le 3 février à Hyères et le 24 à Marseille

ANGOLA LULENDO
CONCERT
11 FEV CABARET SAUVAGE - 20H
59 BD MAC DONALD 75019 PARIS - PARC DE LA VILLETTE
location points de vente habituels
"De vrais moments de grâce, un disque sensible et intelligent"
Chorus
"La sincérité des sentiments, la subtilité des mélanges et la maîtrise des couleurs sonores."
World
"Un talent en pleine évolution et une inspiration sincère"
Amina
CD ALBUM DIGIPACK
LULENDO "ANGOLA" DISPONIBLE
www.lulendo.com

RECONSTRUIRE NEW ORLEANS

Depuis septembre 2005 et pendant l'année 2006, le label Putumayo contribue à la renaissance de New Orleans en reversant 100 % des bénéfices issus des ventes du CD New Orleans : déjà 120 000 $ récoltés.



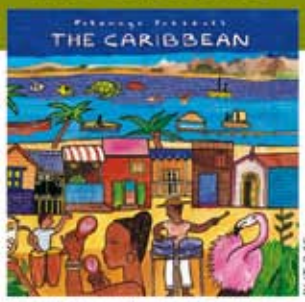
Le 29 août dernier, l'ouragan Katrina ravageait New Orleans et sa région, laissant derrière lui une ville dévastée, des centaines de victimes et des dizaines de milliers de sans-abris. Il faudra certainement des années pour rebâtir cette ville, point de rencontre des cultures d'Amérique, d'Afrique et des Caraïbes, qui a vu naître le jazz, le rhythm and blues et le funk. Avec les eaux, c'est une partie de la mémoire musicale du XX[e] siècle qui a été emportée. De nombreux musiciens ont tout perdu dans la catastrophe : maison, instruments de musique, travail… menaçant par là-même l'activité musicale de la « Big Easy ».
Dan Storper, fondateur de Putumayo réside à New Orleans depuis 2003. Son attachement à la ville et son implication dans sa vie culturelle ont poussé le label dès les premiers jours qui suivirent le cataclysme, à céder tous les bénéfices du CD *New Orleans* à la Croix Rouge américaine. Face au succès rencontré, Putumayo persiste en 2006 et oriente ses dons vers la Tipitina's Foundation. Cette fondation aide les musiciens locaux dans le besoin en finançant notamment l'achat d'instruments de musique et la réhabilitation de lieux de concerts. Putumayo et la Tipitina's Foundation élaborent en commun des programmes d'éducation musicale à destination des écoles de New Orleans, où ils seront mis en œuvre grâce aux fonds récoltés.

Le 26 Novembre dernier, Putumayo sponsorisait à New Orleans un immense concert gratuit pour Thanksgiving. Kermit Ruffins, the Hot 8 Brass Band, Topsy Chapman et d'autres artistes ont participé à ce grand rassemblement qui réunit plus de 4000 spectateurs, paradant à travers les rues meurtries de la ville, comme un hommage festif aux victimes de la catastrophe.

©Photo Michael Smith. tous droits réservés / graphisme : lovincent@free.fr

NOUVEAUTÉS HIVER 2006

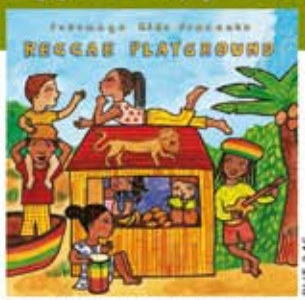
The Caribbean



PUT 245

Au cœur des racines des îles Caraïbes et des rythmes métissés de la Soca, du Reggae, du Merengue, du ska. Stanley Beckford, Skatalites, Militant… Disponible janvier 2006

Reggae Playground



PUT 246

Ce nouveau CD de la collection Mini Putumayo fera découvrir les rythmes chaloupés de la Jamaïque au jeune public. Rita Marley, Judy Mowatt, Moussa Largo… Disponible fin Janvier 2006

Brazilian Lounge

PUT 247

Des mélodies charmeuses en provenance du Brésil mêlées à une électro tout en subtilité, composent ce nouvel opus consacré au pays de la bossa nova. Cuca Mondaca, Bebel Gilberto, Bossa Cuca Nova... Disponible février 2006

Kamilya Jubran

B.M.

Après le projet Mahataat qui les avait déjà réunis, la chanteuse et oudiste palestinienne Kamilya Jubran et le musicien suisse Werner Hasler signent un nouvel album sur lequel ils proposent une relecture électronique des chansons de Kamilya. *Wameedd* est un album où les frontières musicales et poétiques volent en éclats. Par Sandrine Teixido

Née en Galilée, dans l'Etat d'Israël, de parents palestiniens, Kamilya Jubran poursuit un parcours d'engagements où elle secoue peu à peu ses jougs intérieurs. Dans les années 80, elle part s'installer à Jérusalem où elle devient la chanteuse du groupe Sabreen. Elle y restera vingt ans au service d'une libération culturelle qui n'arrive pourtant pas à faire éclore sa force créative propre. Il aura fallu une résidence à Bern, en Suisse, pour qu'elle ose composer sur le oud fabriqué par son père, elle qui jouait jusque-là du qanun. Avec le musicien helvétique Werner Hasler, jaillit une étincelle, *Wameedd*, un album électro-acoustique exigeant.

Le oud a réussi à prendre totalement possession de Kamilya comme il avait réussi à investir entièrement la maison Jubran. Son père, alors forgeron, tombe amoureux de l'instrument qu'il entend pour la première fois chez un ami. Il joue immédiatement les mélodies qui trottent dans sa tête. L'instrument étant alors très cher, il décide d'en construire un (nous sommes à la fin des années 50. Depuis, l'ouverture des territoires a eu raison du oud palestinien, l'instrument étant fabriqué ailleurs à des prix très bas). L'autodidacte devient professeur de musique dans les écoles et fabricant de oud. Si Kamilya accompagne toutes les leçons données par son père, c'est au chant qu'elle est initiée dès l'âge de trois ans, avec un répertoire classique qui fait la part belle à Oum Khalsoum. Le oud est un instrument bien trop lourd pour une petite fille plus attirée par le qanun, cette cithare sur table dont elle pouvait apprivoiser les quelque 78 cordes, lorsqu'il était posé contre le mur.

Les retrouvailles avec son peuple

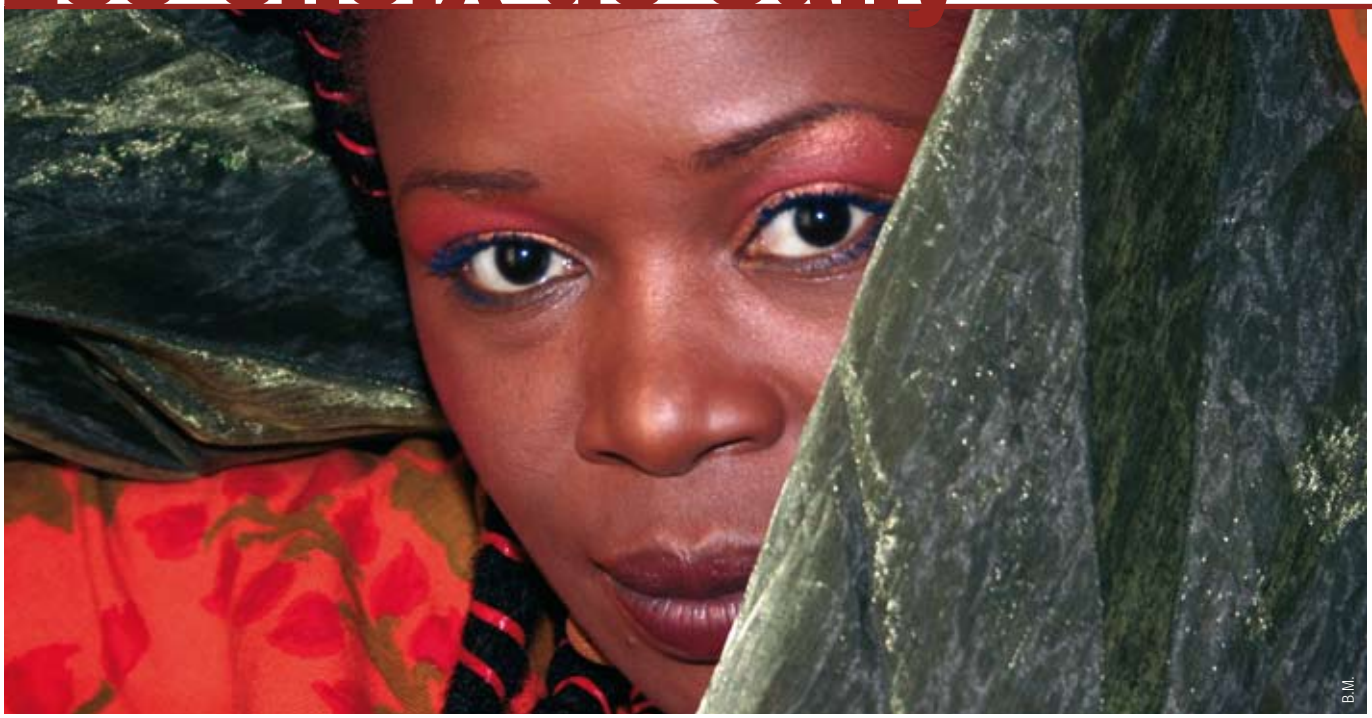
À 20 ans, Kamilya rejoint son frère Khaled à Jérusalem, son qanun en bandoulière et un oud au cas où. Ce dernier ne servira pas encore car le groupe Sabreen, qui vient d'être fondé par Said Murad, recherche une chanteuse mais possède déjà compositeur et joueur de oud. Peu importe, il y a quelque chose d'autrement plus important à développer. En effet, Sabreen s'impose rapidement comme la voie incontournable de l'avant-garde palestinienne, tant sur le plan musical où les sonorités mélangent les traditions classiques arabes avec un esprit d'expérimentation, que sur le plan de l'engagement politique. Ce ne sont pas seulement les mots empruntés aux grandes voix de la poésie arabe actuelle (Talal Haidar, Sayyed Hegab, Fadwa Tuqan) mais aussi des textes relatant le contexte politique (Sabra et Chatila, Oslo). Pour Kamilya, Palestienne à la citoyenneté israélienne, l'engagement est double : "*lorsque je suis arrivée à Jérusalem,* explique-t-elle, *je me suis pris une claque. J'étais dans une situation ambivalente, l'impression de retrouver mon peuple mais aussi d'être en décalage. J'ai commencé à comprendre la situation politique, qui je suis. En effet, nos parents ne nous ont jamais raconté notre histoire et le sujet était tabou à l'école. Lorsque Sabreen est apparu, je voulais absolument montrer qui nous sommes à travers l'art.*" Sabreen ne se contente pas d'innover et d'aligner les concerts, plutôt en Europe, d'ailleurs, à cause des restrictions imposées par le passeport israélien de Kamilya ; le groupe développe aussi des projets dans des écoles et assure la formation de musiciens.

De l'engagement au questionnement

Pourtant, après 20 ans comme porte-parole de toute une génération, Kamilya Jubran trouve sa voie à la faveur d'une résidence d'artistes en Suisse en 2002. Les évènements s'enchaînent un peu comme les signes d'un renouveau. La solitude la fait passer instantanément de chanteuse et interprète à compositrice et joueuse de oud… un oud enfin adapté à la fine carrure de Kamilya, plus petit, moins lourd, tout spécialement conçu par son père. Lors de la résidence, elle rencontre deux des hommes qui seront à l'origine de la série d'événements syncrones de son destin actuel : le producteur et musicien électronique Werner Hasler et le programmateur Sandro Luvin. Ce dernier prépare un festival autour de la culture arabe actuelle, il lui commande immédiatement une création. Kamilya crée *Mahattaat*, qui relate les trois étapes fortes de sa vie : son enfance et l'univers musical de la musique arabe classique, Sabreen et l'engagement, enfin le questionnement actuel. Sur scène, elle est entourée de Werner Hasler, de Michaël Spahr, vidéaste et de la contrebassiste française Sarah Murcia, présence qui rappelle l'importance de la France pour Kamilya, tant pour sa langue que pour les appuis fidèles qu'elle y a rencontrés depuis 1995, lorsque que Sabreen se produit aux escales de Saint-Nazaire. Pas de sonorités orientales sur fond de méchants beats, plutôt une osmose de l'ordre de l'alchimie pour le nouvel album concocté avec Werner Hasler. Issu d'un long processus d'échange, *Wameedd* a offert à Kamilya Jubran une liberté d'expression toute nouvelle, grâce aux technologies mobilisées par le producteur suisse. Fidèle à la méthode développée au sein de Sabreen, Kamilya a choisi des textes poétiques d'auteurs contemporains (Khalil Gubran, Paul Shaoul, Fadhli Al Azzawi) où l'exil n'est jamais aussi libérateur que quand il est choisi…

Kamilya Jubran, Werner Hasler, "Wameedd", (Unit Records/Abeille Musique)
Le 12 janvier à Allones, le 17 à Paris ; www.kamilyajubran.com

Les choix de Sally



C'est le souhait de bien des musiciens africains installés en Europe : monter un projet au pays. Sally Nyolo l'a rêvé… et elle l'a fait. Bienvenue à Tribal Production. Par Patrick Labesse

Arrivée en France à l'âge de 12 ans, au début des années 1980, Sally Nyolo n'a pas remis les pieds au Cameroun pendant de très longues années. Elle y fait son premier vrai retour en 1998 seulement, l'année où elle sort le disque *Multiculti*. Elle n'y va pas seule. Un homme et sa caméra l'accompagnent : François Bergeron. Celui-ci réalisera un très joli portrait d'elle, *Graine de tonnerre*, dans lequel la chanteuse s'explique notamment sur son attachement au bikutsi, le rythme de ses origines, inventé par les femmes béti, son ethnie.

Un autre film suivra deux ans plus tard, *Petits pas*, qui raconte l'histoire et l'enregistrement au Cameroun de *Béti*, l'album suivant. "*Au cours d'une conférence de presse là-bas, au moment de Multiculti, se souvient la chanteuse, les journalistes m'ont demandé si je comptais revenir m'installer au Cameroun et dans l'affirmative, qu'est-ce que j'avais l'intention d'y faire ? Je leur ai répondu : Si je reviens ? Je ferai ce que je sais faire.*" Donc, de la musique, et plus particulièrement, "*la production de jeunes artistes qui ont envie de la porter dans ce qu'elle représente de traditionnel. Une musique qui mérite d'être perpétuée encore.*" Quand elle revient pour enregistrer *Tribu*, elle écoute. "*Je me rends compte du potentiel qu'il y a. Il m'a fallu ensuite quelques années pour réfléchir au projet dans lequel je me lance aujourd'hui : produire une série de disques et capter les images de ces rencontres, avec François Bergeron.*"

Ainsi naît Tribal Production, un label dont le nom est choisi en référence à celui de son premier album, *Tribu*, mais également aux émotions ressenties lorsqu'elle a chanté au Cameroun. "*Mes premiers concerts là-bas, en 1998, c'était comme me retrouver au milieu de ma "tribu". Il y avait une fusion extraordinaire entre le public et moi.*" Première livraison de Tribal Production, cette année, début 2005, au Cameroun : Original n°1, un huit titres regroupant des jeunes talents. Hormis La Voix du Cénacle, une chorale religieuse très en vue, aucun des artistes ayant participé à l'aventure n'avait enregistré jusqu'à présent. "*Nous avons prévu de sortir dix volets dans cette série baptisée "Original". Nous nous donnons deux ans pour tous les faire.*" Prix de vente : 2000 francs CFA (3, 05 euros). Le prix minimum auquel sont vendus les cds pirates. "*Malgré ce prix très bas, nous arrivons tout de même à dégager un petit bénéfice.*" Original n°2 est en cours. Pour les suivants, on attend quelques aides. "*Espérons que l'idée va plaire et que l'on va pouvoir emmener des partenaires.*"

A Sally Nyolo la recherche de financements pour la musique, à François Bergeron celle pour les images. "*En dehors du Cameroun, où nous n'avons pas l'intention de sortir de cassettes, car nous tenons à proposer des produits de qualité, nous avons sollicité des aides en Europe.*" Une distribution européenne se profile à l'horizon. "*Tribal Production habite à Fébé, un village perché sur les collines, à 3-4 km de Yaoundé. J'y ai construit une résidence, qui pourra être aussi une résidence d'artistes, dans laquelle il y a un studio d'enregistrement*" où fut conçu l'essentiel de Original n°1. Les prises ont été ensuite complétées, étoffées par quelques interventions instrumentales puis mixées à Paris. "*La construction de la résidence a pris deux ans pendant lesquels j'ai fait office de chef de chantier. J'allais régulièrement à Yaoundé surveiller les travaux.*" Outre un studio d'enregistrement, la résidence doit accueillir également un atelier de fabrication d'instruments traditionnels et d'initiation à leur pratique avec des maîtres de mvet, le cordophone traditionnel du bikutsi, de tambour parleur nkoule et de balafons. "*Il y aura des guitares aussi, espagnoles ou électriques, car le bikutsi, avec son évolution dans le temps, s'est retrouvé électrifié. Quelques jeunes musiciens au Cameroun, pays du bois, se sont mis en tête de confectionner eux-mêmes leurs guitares électriques. Elles ont un son très intéressant. On va essayer de fabriquer et labelliser ces guitares dans Tribal Production.*" A Yaoundé, un chef d'entreprise a craqué pour l'histoire. "*Il voudrait ouvrir avec nous une maison de distribution Tribal Production. Nous avons donc rédigé un projet ensemble.*" Le dossier est sur le bureau du ministre de la Culture. Les autorités camerounaises ont promis d'aider à l'épanouissement de Tribal Production, notamment par une aide à la mise en place des ateliers, où les maîtres devront être rémunérés et les élèves payer une somme symbolique. Les promesses seront-elles tenues ?

Sally Nyolo, elle, en tout cas, a tenu la sienne. Elle a fait des choses au pays, comme promis un certain jour de 1998, devant une assemblée de journalistes camerounais.

Contacts : tribalpoduction@free.fr / 08.70.59.46.22

L'astronaute

Le Brésil a toujours été la base de lancement de disques et d'artistes qui ne ressemblent à personne. Récemment Cibelle, Seu Jorge et Céu, ont rejoint l'équipage de leur chef d'escadrille, le producteur Apollo 9. Son premier album le bien-nommé *Res inexplicata volans*, ovni dans le latin du Vatican, vient d'atterir. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Apollo

Mon vrai nom est Francisco Carvalho. C'est un nom brésilien très normal. Apollo nove, c'est un surnom que l'on m'a donné lorsque j'étais adolescent parce que j'étais toujours dans la lune. Ça me plaisait bien et, lorsque j'ai commencé à faire de la production, j'ai trouvé que c'était un nom accrocheur, j'aime bien la symbolique du numéro 9. Après, j'ai appris qu'Apollo 9 était une mission lors de laquelle il ne s'est pas passé grand chose (du 3 au 13 mars 69, elle permit de faire une série de tests dont celui de la combinaison spatiale Lors la première sortie extra véhiculaire d'un astronaute). Les premiers pas de l'homme sur la lune se firent avec la mission n°11…

Initiation

Mon grand-père fréquentait l'église méthodiste où il y avait une chorale gospel principalement composée de Noirs. J'avais trois ans, c'est un des plus anciens souvenirs de ma vie. J'adorais cette chorale, c'était magnifique. Ensuite, je me suis intéressé à la musique classique. Sinon, mon père est de Recife et je connais bien le baião et Luis Gonzaga qui, bien avant le samba, forment les racines de la musique brésilienne. Ma mère vient de l'intérieur du pays. Elle m'a initié à la très belle musique rurale de sa région. São Paulo est un endroit où les gens se rencontrent et procréent. Ils viennent de différentes parties du pays. C'est aussi ce qui se passe pour la musique : les gens viennent de Recife pour travailler, comme Otto avec moi. Il y a ce melting pot, les gens échangent, expérimentent. Otto m'a initié au candomblé et je lui ai fait découvrir la musique électronique. Mon intérêt pour la musique s'est manifesté à un très jeune âge. A 6 ans, j'ai commencé une école de piano où j'ai été formé comme une marionnette classique. Au bout d'un moment, la radio est devenue aussi très importante avec la musique du mouvement Tropicaliste que l'on entendait partout. Ensuite, il y a eu la musique brega, une musique qui est de mauvais goût mais tellement bonne. Il y avait aussi les musiques des feuilletons américains ou dans le style américain, et du samba. J'avais environ dix ans quand la FM est arrivée et là, ce fut la déferlante funk : Parliament, Funkadelic, Earth-Wind and Fire, le J. Geils Band… tous ces trucs de la fin des années 70.

La production

Quand j'en ai eu marre de la musique classique, j'ai commencé à jouer avec des groupes pop. En 1989, je suis venu en Europe pour passer deux ans à Londres. J'ai eu de la chance car à l'époque, les radios pirates étaient très intéressantes. Comme je vivais à Brixton et partageais mon appartement avec un Black, je fréquentais la scène dub et ce qui allait devenir la drum'n'bass. Je découvrais aussi la musique africaine. Ça m'a donné envie de rassembler toutes ces expériences. Quand je suis rentré, j'étais affamé de musiques brésiliennes, j'ai joué dans un groupe et je me suis mis à produire. D'abord, des disques électroniques, mais, très vite, j'ai ajouté des éléments brésiliens et ça semblait fonctionner. Tant que je le peux, j'essaye de produire de la musique que j'apprécie en prenant mon temps, sans être obligé de me dépêcher. Je préfère travailler dans un petit studio plutôt que dans un grand où l'on doit faire attention à la course de l'horloge. J'essaye de travailler avec une approche différente, à sens inverse, avec du mauvais équipement, comme de vieux claviers, au lieu des plus récents. J'aime utiliser des gens qui ne sont pas musiciens. Dans mon disque, un de mes amis adore les générateurs d'effets, le genre de trucs sur lequel on branche une guitare et ça ressort comme un orchestre très futuriste. Il passait pour s'amuser et je l'ai enregistré. C'est comme prendre une photographie de personnes qui ne savent pas qu'ils sont pris. Je suis pour les premières prises. J'aime quand les chanteurs sont enrhumés, que leur voix est un peu cassée. Quand ils ont chanté toute la nuit, qu'ils sont sur le point de rentrer chez eux, alors je leur demande une autre prise. J'essaye d'avoir une autre approche.

L'album

Quand j'ai terminé le disque de Cibelle, elle racontait à tout le monde, spécialement aux gens du label, que j'allais faire mon album. Et quand ils m'ont demandé ce qu'il en était, mes projets étaient de travailler avec Rita Lee d'Os Mutantes car nous sommes amis et nous avions composé une chanson pour Trio Mocotó. Nous projetions de faire quelques sessions mais ça ne s'est finalement pas fait. J'avais les bases de chansons qui étaient prêtes mais Rita tournait sans arrêt. Un jour, elle m'a envoyé le texte de "Res Inexplicata volans". Il m'a renversé… J'ai écrit la musique. A partir de là, quelque chose se passait, il y avait 3 ou 4 chansons de commencées. C'est ainsi que l'album a démarré, ce n'était pas une vraie décision, c'est juste arrivé. Il a fallu 2 ans pour le terminer, ça s'est fait très lentement. Il y a eu beaucoup de premières prises mais aussi beaucoup de titres ont été édités sans fin, jusqu'à 50 ou 70 versions différentes.

Les chanteurs

La plupart sont des amis et mon studio est une sorte de lieu de rendez-vous. Même si c'est petit, c'est un endroit très agréable. La plupart des sessions n'étaient pas arrangées. C'était plutôt du genre "*Ah, tu es là. Est-ce que tu pourrais faire ça pour moi ?*" Ça s'est passé en improvisant. La plupart des titres étaient prêts bien avant d'y mettre du chant. C'était des instrumentaux qui fonctionnaient tout seuls. Très peu de titres étaient planifiés pour être chantés au départ.

Les ovnis

D'une certaine façon, j'y crois. Je ne suis pas sûr d'en voir un jour, mais je crois à d'autres formes de vie. J'aimerais bien voir une grosse soucoupe volante atterrir au Brésil et emporter tous les politiciens pour des vacances dans l'espace dont ils ne reviendraient jamais.

Made in Burning Spear

On connaissait la puissance des prodigieux live de Burning Spear, il avoue aujourd'hui que c'est ce qui le faisait vivre. Désormais chef d'entreprise et producteur, Burning Spear défend toujours la vibration rasta, "our music". Par Elodie Maillot

Lorsqu'il débarque au Studio One, studio et label éponyme qui est au reggae ce que Motown est à la soul, Burning Spear n'a que 24 ans. Il vient de sa campagne du nord de l'île, mais il a déjà une solide connaissance des vicissitudes du monde du travail et de l'industrie discographique. Après avoir "raisonné" à ce sujet avec un certain Bob Marley, qui le convainc de tenter sa chance chez le célèbre producteur Coxsone Dodd, il va devenir l'une des icônes du label pour lequel il enregistre des futurs classiques, notamment "This Race", chanson dans laquelle il immortalise un adage jamaïcain : "*the race is not for the swift, but for the smart who knows himself*" (pour entrer dans la course, il faut être malin et bien se connaître). Burning Spear le sait et il s'est fait tout seul, sans les conseils de producteurs si prédominants en Jamaïque. D'ailleurs, Burning Spear n'est pas une formation vocale mais un seul homme, Winston Rodney, grand admirateur de Jomo Kenyatta et de Marcus Garvey, pour leur théorisation de la self reliance, concept traduit par les activistes des sound systems et les punks en "*do it yourself*" (fais le toi-même). Après avoir gravé des dizaines de titres parmi les plus puissants de l'histoire de Studio One entre 1969 à 1974, Burning Spear a cherché en vain une bonne maison de disques. Il a travaillé avec Splash, EMI, a été distribué par Sony, produit par Jack Ruby ("*pas le meilleur mais il m'a payé*"), et par le fameux label Island ("*qui n'a peut-être pas fait rayonner Burning Spear autant qu'il aurait pu*", regrette-t-il), il a tâté des maisons de disques américaines, etc. Mais aujourd'hui, Spear l'avoue, il n'a jamais été bien traité. Il n'a pas vécu des ventes de ses disques (pourtant pléthoriques) "*avant 1990*". Seules les tournées et la scène lui permettaient de "*continuer à vivre*".

D.R.

"*J'ai connu des hauts et des bas,* raconte Spear. *Beaucoup de chanteurs ont eu des difficultés, n'ont jamais été payés ou pas correctement. Le public n'imagine pas ce que l'on peut vivre. Ce n'est pas parce qu'un artiste est connu, qu'il est traité correctement.*" On sent poindre la litanie des reproches que les artistes jamaïcains ont régulièrement à adresser, d'abord aux producteurs locaux, mais plus récemment aussi à des organismes officiels comme la SACEM ou l'ADAMI en France, qui les avaient oubliés. Mais non, Burning Spear se relève, il ne poursuivra pas ses anciens employeurs et préfère lancer son javelot musical plutôt que des procédures administratives. Installé à New York, il a créé son propre label, Burning Spear, et produit ses deux derniers albums. "*Il faut avancer et enfin vivre de notre musique. J'ai connu des moments difficiles, mais je me suis relevé grâce à mon esprit et au public. J'ai toujours eu confiance en moi,* confie Burning Spear*, mais je suis arrivé à un point où je peux enfin m'émanciper, ne plus être dépendant des maisons de disques, j'en rêve depuis les années 80. Cela devient réalité aujourd'hui parce que c'est le bon moment.*" Quelques années après avoir reçu la récompense suprême, le Grammy (après huit nominations), pour l'album *Calling Rastafari*, Burning Spear est enfin prêt à se livrer, à évoquer ses déboires et il le chante dans Our Music, son dernier album. Il parle des coups de téléphone interminables aux maisons de disques, vécus comme une séance d'humiliation. "*Pour nous rastas, la musique appartient au peuple, elle est engagement. Quand tu appelles ceux qui sont dans les bureaux, ils te disent que ton disque ne vend pas, mais qu'ils peuvent te faire une avance, comme si tu les appelais pour leur demander un prêt, comme si sans eux on ne pouvait exister. Je voulais dire clairement que l'on ne s'éloignera pas de notre musique, on ne la leur cèdera pas !*". Le reggae et les tubes de Burning Spear ont pourtant déjà séduit d'autres publics et inspirés des artistes. Le vieux sage rasta est flatté, même s'il sait qu'il est un des derniers représentants de la vague roots des 70s. Sinéad O'Connor reprend quatre de ses titres dans son dernier album. "*Le reggae est si important musicalement parce qu'il transmet un sentiment, une vibration, un esprit. Beaucoup d'artistes ont pris au reggae et ont généralement gagné plus que ceux à l'origine de cette musique. Mais Sinéad est une fan de Burning Spear depuis pas mal d'années et je pense qu'elle fait de bonnes reprises, j'aime son travail.*"

Même si, comme au temps de Studio One, Burning Spear continue à chanter que les choses vont de mal en pis ("Bad to Worse"), il paraît à l'aise et optimiste dans ses nouvelles fonctions ("*j'ai toutes les compétences, je suis un bon auteur, un bon compositeur et un bon arrangeur*"), même lorsqu'il s'agit d'assurer la promotion… "*Beaucoup de gens disent que Burning Spear est un bon artiste de scène, mais je tiens à dire que j'ai travaillé avec des milliers de gens et qu'aujourd'hui j'ai ma propre affaire. Mon nouvel album s'appelle Our Music et j'espère que le public pourra être le plus proche possible de cet album et vice versa.*" Le résultat musical de cet engagement devrait finir de convaincre le public… en attendant que Spear achève un dvd biographique.

Balkan Beat Box

C'est sur scène que Balkan Beat Box prend sa pleine démesure. Une grande fête, un cinéma permanent, un music-hall déjanté. Il n'est qu'à voir comment, un soir de novembre, au Glaz'art, ils parviennent à électriser l'ambiance en entamant leur concert au milieu du public, masqués, armés de percussions et de vents, avant d'enchaîner efficacement, beat et basse en avant, sur la petite estrade de la salle de la Porte de la Villette (Paris 19e). Par Jean-Stéphane Brosse

Pour leur tournée européenne, ils n'étaient que six, la formation de base. A New York, Londres ou Tel Aviv, ils sont montés jusqu'à trente, avec danse du ventre, flamenco et vidéos. "*C'est festif, c'est dingue, c'est notre petite vision du monde*", résume Tamir Muskat, batteur, envoyeur de samples tranchants, fondateur de BBB avec le saxophoniste Ori Kaplan. Cette vision d'un monde où se chevaucheraient les beats, le drum'n'bass, le dub et les folklores du bassin méditerranéen et de l'Europe de l'Est. Cette vision qui a grandi avec eux, natifs de Tel Aviv arrivés à New York quand ils avaient une vingtaine d'années. "*Depuis l'enfance, on est bercé par ces musiques en Israël, qui est un gros centre culturel pour les musiques du bassin méditerranéen et aussi d'Europe de l'Est, avec les immigrants slaves. C'était la bande-son de notre vie à Tel Aviv*", explique Ori. Pourtant, c'est en Amérique que les deux musiciens, partis de l'autre côté de l'Atlantique pour "*s'ouvrir l'esprit et trouver des opportunités*", se rencontreront. Ori Kaplan y étudie le saxophone. "*J'ai commencé à onze ans par la clarinette klezmer, puis j'ai effacé cette influence, je suis allé vers le jazz, vers Ornette Coleman. Mais mon écriture était toujours en mineur, je suis resté influencé par les modes orientaux.*" Ori côtoie le Bulgare Yuri Yunakov, accompagnateur virtuose du mythique Ivo Papasov. Il publie des disques à la Knitting Factory, travaille avec le groupe gypsy punk Gogol Bordello, les rockers de Firewater. Tamir, lui, est arrivé avec un groupe de rock israélien qu'il a laissé repartir sans lui, préférant créer un studio de production dans un loft, Vibromonk : "*C'est devenu notre environnement pour monter nos projets.*" Il y a six ans, les deux complices commencent à mélanger ces parfums des Balkans, au sens très large, avec des sons de club.

"*Il y a un côté pas évident dans ces rythmes impairs, d'apparence complexe, mais quand on regarde toutes ces régions, les Balkans, mais aussi la Turquie, la Grèce, l'Egypte, la Méditerranée, on trouve assez facilement des grooves très dansants. C'était donc assez évident comme mix, il ne fallait pas être un grand savant pour mélanger ces influences avec des beats plus modernes*", souligne Tamir. Et Ori d'ajouter : "*C'est le résultat de nos vies, du son qui passe dans nos oreilles. C'est notre histoire. On a commencé par faire les djs, à jouer ces musiques folkloriques avec une approche moderne, et on s'est dit qu'il nous en fallait plus, qu'il fallait qu'on produise nous-mêmes ces musiques parce qu'elles sont difficiles à trouver. Le Taraf de Haïdouks, les fanfares, tout cela est magnifique, mais on adore aussi le dancehall, le dub, le raggamuffin. On cherchait des sons difficiles à trouver en magasin. Il fallait donc les créer.*" Tout naturellement.

Balkan Beat Box naît en 2003. Un disque suit, collage débordant d'idées. En rassemblant les énergies, du Maroc, d'Israël, de Bulgarie, en récoltant des sons par mail, en les éditant. Avec l'idée aussi que politiquement, si ces mélanges judéo-arabo-balkaniques paraissent encore incompatibles, ils sont une évidence musicale. La force de Balkan Beat Box est sans doute là, plus apparente encore sur scène que sur disque : leur musique est organique, fusionnelle. Elle n'est pas la juxtaposition artificielle d'un thème traditionnel et d'une boîte à rythmes, même sophistiquée. Elle apparaît plutôt comme une solution forte à l'équation électro-balkanique. Ce qu'ont déjà tenté, en Europe occidentale, un Shantel ou ses complices de l'Electric Gypsyland, mais en en restant au stade de l'expérimentation studio ou du nightclubbing, sans convaincre en concert. "*On a grandi dans les années 80 quand tout se mélangeait, le vieux rock, l'électronica, la pop, c'est notre adolescence, pour nous c'est très important de rester toujours en phase avec notre époque. On a beaucoup de respect pour la tradition, l'improvisation, le savoir, les rythmes, les métriques, mais c'est très important aussi de toucher les jeunes générations*", justifie Tamir Muzkat. "*On était à Berne l'autre jour, et on a vu 700 personnes qui n'iront jamais voir un concert klezmer, ni un concert du Taraf. Pour eux, c'est la musique de leurs parents. Ce sont de jeunes punks. Mais avec notre musique, il y a une connexion. On les touche grâce aux beats, aux sons de club. C'est ce qu'ils connaissent, c'est leur monde, c'est leur son. Un ami a un jeune garçon qui a entendu une version hip hop de Led Zeppelin. C'est la première fois qu'il entendait Led Zeppelin. Son père, tout content, lui fait écouter la version originale et son fils fait la grimace :* "bof, ça manque de basse !" *On est entre ces deux mondes...*"

En concert les 16 février à Amiens (80), 18 février à Evreux (27), 19 février à Cholet (49)
www.balkanbeatbox.com

Sacrée Rimitti

Jonathan Manion

Cinq ans après l'album *Nouar*, Cheikha Rimitti revient en force avec N'ta Goudami – "Passe devant moi, je te suis" – un album où elle donne tout : du bon vieux Rimitti des familles et du tout nouveau tout beau, du trad' mais pas trop, de la flûte en roseau et de l'accordéon, du spleen bédouin et de la transe gnawi, mais surtout, surtout pas de raï ! Elle nous explique pourquoi, elle qui parle comme elle chante et chante comme elle vit, passant du rire aux larmes sans transition. Un entretien émouvant et mouvementé. Par Yasrine Mouaatarif

Rendez-vous est pris avec Cheikha Rimitti accompagnée de son manager, producteur, traducteur et ami depuis près de 20 ans, Noredine Gafaiti. Nous nous retrouvons dans un café maure cosy à la déco originale. C'est ainsi que, dès son arrivée, Cheikha Rimitti, "*qui est très observatrice*" note en riant son manager, a tout de suite remarqué un vieux vinyle estampillé Pathé-Marconi. Elle l'attrape et ne le lâchera plus, l'embrassant même de temps en temps. Le ton de l'entretien était donné, celui du souvenir et de la nostalgie.

"*On reconnaissait les disques Pathé-Marconi parce qu'il y avait un petit chien dessiné dessus. On écoutait ça sur de grands phonographes à manivelle*", raconte-t-elle… et d'ajouter, soudain virulente : "*C'est Pathé-Marconi qui m'a donné mon nom ! C'est eux qui m'ont fait chanter la première ! C'est la France qui m'a aidée et qui m'a estimée !*" Ces phrases, elle ne cessera de les répéter durant toute l'interview, avec force, conviction et émotion. "*L'Algérie m'a reconnue, certes, mais c'est la France la première qui m'a estimée !*"

D'un sac qu'elle tenait près d'elle, elle sort deux grandes photos sous verre qu'elle exhibe avec fierté "*ça, c'est moi, jeune, avec des flûtes de l'époque*". La voici maintenant qui égraine les grands noms avec lesquels elle a travaillé à ses débuts en Algérie : "*Boualem Titich, Mahboubati, Skandrani – Paix à son âme –, El Hajja El Hamdaouia, Meriem Fekkaï, Meriem Abed, Fadela El Jazaïria, Ahmed Wahby…*" Et, à la question de savoir avec qui elle pourrait chanter en duo aujourd'hui, elle répond avec aplomb : "*quelqu'un comme Johnny Halliday, ou l'Américaine, Madonna… ou encore Oum Kalsoum si elle était en vie… enfin quelqu'un de ce gabarit*".

Son vieux vinyle toujours entre les mains, elle se souvient de la voix d'annonce la présentant sur son tout premier album chez Pathé, c'était en 1952 : "*Pathé-Marconi vous présente : Cheikha Remettez Rélizania, el haqania, la vraie !*" Le surnom de "*Rélizania*" lui venait de la ville de Rélizane, où elle s'était installée vers l'âge de vingt ans, surnom qu'elle perdra en allant s'établir à Oran, quelques années plus tard. Sur ce premier album, elle chantait quatre titres dont le fameux "Er-Raï, Er-Raï", un sujet sensible… Elle s'emporte à nouveau : "*Qu'est ce qu'ils ont tous à me parler de Raï ? Je fais du Raï moi ? On a pris ma musique et on a appelé ça du Raï ! Je suis la "racine mammaire du Raï" comme ils disent en français ! Je chantais déjà qu'ils n'étaient pas encore nés, eux !*"

Sa musique, celle qu'elle chante avec la même fougue et qu'elle défend avec la même passion depuis plus de cinquante ans, dans les mariages et les fêtes communautaires comme dans les plus grandes salles d'Europe et d'ailleurs, c'est la musique de chez elle, de la région d'Oran. "*On l'appelle "gasba et gallal" parce que le chant et l'air viennent de la gasba (flûte en roseau) et du gallal (percussion)*". Du spleen bédouin, tantôt lancinant, tantôt dansant, souvent sulfureux, chantant avec les mots de la vie les joies, les peines et les amours, galants ou charnels.

Quant à "*eux*", ce sont ceux qu'elle appelle "*les pilleurs*", ceux qui lui ont pris sa musique sans lui en demander la permission, ceux qui ont fait d'un état d'âme, le raï, une musique qui allait devenir populaire dans le monde entier. Un succès auquel elle ne sera même pas conviée : ""*La Kamel La Kamel", "Madre Madre", "Hahouma Jaw Hahouma Jaw", "El Hmam"… Toute ma musique s'est retrouvée en vente sur la place du marché, au milieu des tomates et des oignons ! Et moi, j'étais dans la misère ! J'en ai souffert ! J'en pleurais même ! (…) Alors je me suis dis : il n'y a pas de raison, on est en France, c'est le pays de la Loi, je vais prendre un avocat ! Il m'a conseillée d'aller chez une maison de disque pour être sûre d'être rémunérée, d'être respectée, et il m'a dit : tu n'as rien à craindre, tu es comme chez ta mère ici, en France ! Ici, on respecte la loi !*"

Encore une fois, on la croit prête à s'emporter, voire à partir comme elle l'a déjà fait lors d'interviews, et la voilà qui éclate de rire : "*Aujourd'hui, j'ai sorti N'ta Goudami pour leur dire à tous : si vous volez encore mes chansons, je serai derrière vous, je vous suivrai et je ne vous lâcherai pas !*" et elle se met à chanter le refrain de la chanson "Passe devant moi, je te suis…" avec un sourire en coin et des yeux pleins de malice…

Sûre d'elle, Cheikha Rimitti ? Il faut admettre qu'elle peut ! Après des centaines de chansons et presque autant de tubes, il y aurait de quoi compiler… Sauf que la dame a encore des choses à dire, et même des leçons à donner à ceux qu'elle appelle "les cocottes-minutes" : "*J'ai fait comme en voiture : ils ont voulu me courser, je les ai doublés !*" Et effectivement, cet album est un vrai cours magistral. Elle semble y dire : "*Vous voulez du traditionnel gasba et gallal ? Ecoutez "Mathagrouhach". Vous voulez de l'arrangement "new Oran" avec touches d'accordéon ? Ecoutez "Kijani". Vous croyez que je me limite à mon Ouest algérien ? Ecoutez le gnawi-jazzy de "Marhba" !*"

Multiple Rimitti, même au niveau de ses textes, qu'elle est fière d'écrire ou plutôt de faire retranscrire. Tantôt âpre, tantôt tendre, elle est l'amante dans "Jani El Hob" et la mère dans "Moulidi". Mais l'un des morceaux les plus bouleversants de l'album est "Daouni", en français "Ils m'ont emmenée". Alors qu'elle est en studio pour enregistrer l'album, Cheikha Rimitti se souvient d'un triste anniversaire, celui d'un accident dont elle a été victime 30 années auparavant.

"*On était en voiture près de Mostaganem en Algérie. On rentrait d'un gala vers les 7h du matin. On était huit : il y avait le chauffeur, mes musiciens et deux danseuses avec moi. Soudain : le crash ! Je ne me souviens de rien, je suis tombée dans le coma. On m'a laissée pour morte. Une fois à la clinique à Oran, il se sont rendu compte que mon pouls battait encore. Il y avait un monde fou. Les gens croyaient que c'était un ministre qui avait eu un accident. Quand je me suis réveillée, j'ai demandé à mon producteur de l'époque ce qui s'était passé. Il m'a expliqué l'accident et m'a appris que nous étions cinq à avoir survécu, les autres étaient morts. Moi, je m'en suis sortie avec des côtes cassées et des broches au genou. En sortant de la clinique je me suis dis : il faut que je raconte tout ça. J'ai écrit "Daouni". Trente ans après, dans les studios, pour enregistrer N'ta Goudami, je m'en suis souvenu et j'ai décidé de la reprendre. Paix aux âmes des disparus.*"

L'autre reprise de l'album est le célèbre "Dabri Dabri", un classique de Rimitti mais avec un nouvel arrangement réussi, comme le reste. Du bon travail pour celle qu'il nous serait difficile d'appeler encore "la mamie du raï" tant aucun de ces termes ne lui semble approprié. D'ailleurs, à voir l'énergie qu'elle a mise dans la promotion de son album, et l'ardeur de ses prestations sur scène, parler de son âge serait incongru. Dépassées aussi, toutes les anecdotes sur sa vie de bohème et les fantasmes de ses biographies diverses. Avec *N'ta Goudami*, elle persiste et signe son statut d'artiste, intemporelle et intouchable. Laissons lui donc le mot de la fin, spécialement dédié à son public : "*J'ai travaillé, le disque est sorti, qu'il vous porte chance à tous et celui qui l'écoute, qu'il en soit remercié.*"

En concert le 11 février à Lille

Hommages et descendances

Si elle a attendu un âge avancé pour connaître la reconnaissance, Cheikha Rimitti inspire aujourd'hui l'amour et le respect. Amazigh Kateb, le chanteur de Gnawa Diffusion, proposait même récemment qu'elle soit élue Présidente de la République. Le combat et la carrière de Rimitti ont certainement facilité la décision de certaines jeunes algériennes d'épouser la chanson. Nous vous proposons le portrait de deux débutantes à l'avenir plein de promesses. Samia Diar et Mouna. Nous avons également été interroger une poignée de personnalités du monde du spectacle en leur posant trois questions :

1 Que représente Cheikha Rimitti pour vous ? // 2 Quel souvenir se rapportant à elle gardez-vous en mémoire ? // 3 A quel autre artiste est-elle comparable ?

D.R.

Fellag - Nouveau dvd "Le dernier chameau" (Asterios/Tôt ou tard)

1 - Pour moi, Rimitti représente la résistance jusqu'au-boutiste de certaines femmes à haut tempérament face au diktat qu'impose la société conservatrice quitte à ce que, poussée par la nécessité, elle prenne le maquis pour affronter tous les tabous et les enfermements.

2 - Pendant les longues tournées théâtrales que nous faisions à travers le territoire algérien, dans les années soixante-dix, nous aimions traîner dans les bistrots et les bouis-bouis de seconde zone. Dans ces lieux marginaux souvent interlopes, il régnait une ambiance formidablement chaleureuse et marquée du sceau de l'illicite. En tant qu'artistes, nous étions des spectateurs privilégiés de ces libertinages. Dans les bars d'Oran, Relizane, Mostaganem, Sidi-Bel-Abbès, Aïn-Témouchant, Maghnia, Tlemcen… tourne-disques et radio-cassettes diffusaient à fond les manettes et à longueur de journée des chansons raï rythmées par les guellal et les lancinantes gasbas. Les jours de chance, on tombait sur un orchestre local, et les jours de miracle, sur une vedette de l'époque. Et quand le miracle était là, on le faisait durer jusqu'à l'aube. Je ne sais plus dans quel bar de quelle ville des années 74-75, nous avions trouvé sur "l'autel", la déesse Remitti. Jusque-là, ce blues des hauts plateaux m'amusait juste, mais après l'ouragan Rimitti, je ne m'en suis plus jamais remis. Maintenant, quand je l'entends, je dis toujours : "Garçon, remettez, s'il vous plaît !"

3 - Un hybride de Billie Hollyday et de Tina Turner. La première pour la profondeur et la seconde pour l'énergie.

D.R.

Mohamed Allalou - Nouveau livre avec Aziz Mati "Alger Nooormal" (Françoise Truffaut éditions)

1 - Rimitti, c'est l'essence du raï féminin. Elle l'a porté toute sa vie.

2 - En 95 ou 96, je l'ai programmée pour une grosse manifestation au Parlement européen de Strasbourg. Je vais la voir dans sa petite chambre d'hôtel. Je lui parle du projet, je lui explique, mais elle me dit "il me faut des arrhes parce que je ne veux pas rater un mariage ou un baptême pour rien". Je me fais envoyer un chèque par le Parlement. Mais elle n'en voulait pas alors j'ai dû encaisser le chèque pour lui donner du liquide. C'était une époque où l'Algérie était très troublée, il y avait des assassinats et on ne savait pas qui, de l'armée ou des intégristes, les perpétraient. Rimitti ne voulait absolument pas en parler. Dans le train pour Strasbourg, elle me répétait sans cesse : "Je ne veux pas parler aux journalistes." En arrivant, nous sommes accueillis par les gens d'Arte et je leur dis qu'il n'y aura pas d'interview. Je m'absente un quart d'heure et, quand je reviens, elle est devant les caméras. Comme ils avaient besoin d'un traducteur, je dis aux journalistes que j'accepte si elle est d'accord. Au cours de l'entretien, fatalement, la question sur la situation en Algérie arrive et là, elle se tourne vers moi, fâchée : "Allalou, je t'avais dis que je voulais pas de ça."

3 - Elle a vendu des millions de disques, mais elle a été interdite à la radio jusque dans les années 90. Elle s'est fait piller par tous les ténors du raï, mais aujourd'hui, elle prend sa revanche. Elle me fait penser à Cesaria Evora, qui a galéré toute sa vie pour connaître le succès à un âge avancé.

D.R.

Samia Diar

Samia Diar a commencé la musique en 1993, "*l'intégrisme, la période chaude*". Dix concerts avec Triana d'Alger, trois guitares acoustiques dont elle. Puis l'atmosphère devient vite étouffante. Alors, en fin d'adolescence, elle gagne la Tunisie. "*C'était sans visa, facile, c'était à côté. J'ai pu me débrouiller avec un contrat dans un club à Djerba. Puis Mohammed Fellag, le comédien, nous a invités à faire une tournée avec lui, puis on a fait quelques trucs télévisés.*" C'est là qu'elle s'oblige à chanter puis met fin à son séjour en 1998. "*J'ai dû arrêter, je tournais en rond. Je suis revenue en Algérie où j'ai commencé à écrire. J'ai retrouvé Triana qui avait changé de nom pour devenir Mediterraneo.*" Un album sort, le groupe tourne en Algérie, en Italie. Puis Samia est invitée en France par la Khalifa TV pour une émission avec Khaled et d'autres. Samia obtient un visa. Puis séjourne. "*Je suis venue ici pour évoluer, pour essayer d'apprendre, pour m'enrichir. Et j'ai appris énormément. Je peux écouter de l'opéra, du rock, du jazz, ça enrichit, ça ouvre l'esprit. C'est énorme, de pouvoir aller voir un film qui vient de sortir, aller voir un concert. J'ai eu mes papiers il y a un an après deux ans et demi de situation irrégulière. J'ai pu retourner voir ma famille il y a six mois.*" Native d'Annaba, Samia est arrivée à Alger à l'âge de sept ans, 1982, 1983. Sa mère, divorcée, militante des femmes, comme la grand-mère, nom du très beau premier morceau de son cinq titres autoproduit (Nana). Le grand-père, instituteur, communiste. "*J'ai baigné dans un milieu musical, de musique occidentale, de chanson française, Aznavour, Brel, Piaf, musique africaine, chilienne, cubaine. Nos soirées c'était ça.*" Un oncle poète, ami de Kateb Yassine, l'écrivain, le père d'Amazigh, de Gnawa Diffusion. "*C'est la famille.*" Il y a aussi le jeune voisin d'enfance, Tarik Chaouach, cinq ans quand elle en avait onze. "*C'est mon frère.*" Parti en France avant elle. Lui qui officie dans Taranta Babu, navire de jazz ouvert à tous les vents. Lui qui a produit, arrangé son mini-album. Un disque acoustique, très personnel, guitare, violon, mélodica, percussions et un chant puissant, fiévreux. Son disque puise dans les musiques algériennes, chaoui de l'est, oranais, chaâbi de la capitale. "*Ce sont toutes les musiques que j'ai pu écouter. C'est vraiment l'Algérie.*"

Jean-Stéphane Brosse

Contact : diar.samia@hotmail.com

D.R.

Souad Massi - Nouvel album : "Mesk Elil" (AZ/Universal)

1 - Elle représente l'une des grandes écoles de la musique algérienne. Elle est l'un des grands auteurs de la chanson féminine du pays. Elle est très originale. Elle a une grande liberté de propos. Elle fut la première à chanter l'amour physique. Personne ne peut la formater.

2 - Nous avons partagé un double plateau à Naples ; elle était accompagnée d'une jeune et jolie danseuse, mais c'est elle qui attirait l'attention. Elle avait plus de présence et de classe. Les artistes sont là pour faire rêver et, à 82 ans, elle fait toujours rêver.

3 - Dans le raï, elle est incomparable. J'ai de la peine quand on sait qu'elle s'est fait voler ses chansons. Ce serait bien que les grands chanteurs de raï soient reconnaissants envers elle.

B.M.

Le Fabuleux Diwan de "Captain" Mona

Spectaculaire sur scène, Mona crée un univers, son Diwan, où l'arabo-andalou flirte avec les musiques cubaines, les noubas avec le jazz et la musique sacrée avec la pédale wawa : "*Le Diwan, c'est un répertoire mais c'est aussi le fait de se réunir pour faire de la musique. Je suis entourée de musiciens de différents horizons. Chacun amène un bout de sa musique, de sa culture, et on construit ensemble notre Diwan à nous, et surtout on invite les gens à venir le partager.*"

Une voix de cristal que cette artiste complète, chanteuse, auteur et musicienne. Une jeune femme passionnée et passionnante à l'ambition à toutes épreuves.

C'est à Alger qu'elle est née et a vécu jusqu'à il n'y a pas si longtemps. Elle a tout juste 5 ans quand sa maman l'inscrit au Conservatoire. Elle y apprendra le solfège, le piano puis le violon. Vers l'âge de 10 ans, elle intègre une célèbre école de musique arabo-andalouse où elle découvre le chant, mais également la rigueur et la discipline. L'adolescente impose déjà son style : "*mon prof a failli s'étouffer quand il m'a vu débarquer avec mes cheveux rouges et mon piercing*". Punkette arabo-andalouse : le ton était donné, celui de l'excentricité et de la fusion. Quant au talent, il ne sera pas long à se révéler.

A 18 ans, elle chante avec les rappers algérois MBS, alors précurseurs. Elle enregistre avec eux des clips dans lesquels elle ne passera pas inaperçue : "*les gens me reconnaissaient facilement avec ma coiffure. Et quand on habite le quartier populaire de Bab el Oued, je peux vous dire qu'on en entend de belles… Mais ça rentrait par une oreille et ressortait par l'autre*". A la même période, elle se lance dans la radio et anime, entre autres, l'une des émissions les plus écoutées par la jeunesse algérienne. Au détour d'un lancement, son co-animateur lui lancera un jour : "*Quoi de neuf, Captain Mona ?*" Ce surnom lui collera à la peau pendant longtemps…

L'année pivot sera celle de l'Algérie en France. Mona y participe à travers la formation Les Orientales, dans un spectacle qui rend hommage au Music Hall d'Algérie : "*c'est l'époque des années 40 à 60 où on créait en musique, toutes communautés confondues, l'époque où tout était possible*". Riche de cette expérience, elle décide de créer un album à elle, en solo mais avec la collaboration de ses musiciens et amis, comme Gilles Anniorte, Bernard Menu et Sylvie Paz, elle-même chanteuse et compositrice.

Ensemble, en autoproduction et en "tontine", ils sont en fin d'enregistrement. Quant aux surprises : un Karim Ziad à la batterie sur deux morceaux et un IAM, Imothep, sur un remix. Dans les bacs au printemps, "in cha'Allah".

Yasrine Mouaatarif

CD DANS LES BACS
COMPILATION DISC fROOTS 26
fROOTS PLAYLIST NOV 05
«BRAVOS» TRAD MAG DEC 05
Dazibao
alma
DAZIBAO
DEUX ACCORDÉONS DIATONIQUES,
OUD ET GUITARE FLAMENCA
PERCUSSIONS
L'Autre Distribution
France distribution
Un quatuor époustouflant,
une musicalité extrême,
une liberté de ton rare.
«Sublime album dans lequel les musiques paneuropéennes, folk, arabe, flamenca et bossa nova se rencontrent.»
FOLKRODDELS [BE] ****
«Ceci est un coup de maître.
Absolument à découvrir!»
CINÉ TÉLÉ REVUE [BE] *****
«Exciting experience»
FINANCIEEL DAGBLAD [NL]
www.homerecords.be 4446009
Turlu Tursu
CD SORTIE MARS 06
Accordion 'n Drum 'n Bass
GEERT VERBEKE • STAGE MAGAZINE [BE]
«Cet album est unique dans sa fraîcheur de traitement et ses histoires musicales. De la fusion qui demande plus!»
ACCORDION 'N DRUM 'N BASS SONNE COMME UN VÉRITABLE REVIVAL FOLK!
TURLU TURSU A RÉUSSI À CRÉER UNE MUSIQUE RÉSOLUMENT ORIGINALE, EN SE BASANT SUR DES THÈMES TRADITIONNELS DES QUATRE COINS DU MONDE (MAGHREB, TURQUIE, BALKANS, IRLANDE, INDE,...) RECOMPOSÉS SELON DES OPTIONS MUSICALES TRÈS DIVERSES, EN PASSANT PAR LE JAZZ, LE DUB ET LES MUSIQUES IMROVISÉES DE TOUS POILS.
LE PLAISIR ÉVIDENT QU'ÉPROUVENT CES MUSICIENS À JOUER ENSEMBLE, SE TROUVE GRAVÉ INTACT SUR CET ALBUM QUI GROOVE À SOUHAIT!
www.homerecords.be 4446011

La marque SAGEM est une marque du groupe SAFRAN. JAVA™ est une marque déposée par Sun Microsystems, Inc. Bluetooth® est une marque déposée de Bluetooth SIG, Inc.

Flamenco d'hiver

Manuel Molina

B.M.

Vent du Sud réchauffant nos mois glacés, trois rendez-vous flamenco apportent la lumière que nous refuse le soleil. À Nîmes, le Théâtre accueille l'un des moments les plus prisés des aficionados français. À Paris, le Cabaret Sauvage consacre un dimanche à l'art "chant - guitare - danse", et le Cirque d'Hiver Bouglione reçoit la deuxième édition d'un festival qui manquait en Ile-de-France. Par François Bensignor

Agapes de Nîmes

Le Festival Flamenco de Nîmes (23 au 29 janvier) est un temps d'exposition des tendances andalouses et des talents régionaux. Une semaine en crescendo avec, en ouverture, Jose de la Negreta, valeur sûre du "cante" chez les Gitans de France, et Luis El Zambo, l'ex-poissonnier de Jerez, dont le chant âpre est inspiré du grand Teremoto, son maître. Les meilleurs flamencos de Marseille et de Nîmes seront sur scène, le mardi soir, autour d'Antonio Moya. Modèle, ce guitariste nîmois parti s'installer à Utrera, bourg andalou mythique pour la "pureté" de son art, a su y faire apprécier la finesse de son jeu. Le mercredi, honneur aux jeunes lauréats 2005 des célèbres concours de guitare de Jerez, et de La Union pour chanteurs et danseurs. Avec la voix incomparable d'Inès Bacán et la danse rebelle d'Israel Galvan, la soirée tout en contrastes du jeudi promet des moments d'émotions fortes.

Le vendredi, place aux maîtres artificiers de la buleria, rassemblés sous le nom de "Los Juncales" (en référence à la peña flamenca de Santiago, quartier gitan de Jerez) : Tomasito, aux danses déjantées ; Diego Carasco, amateur de délires chantés ; Moraito et sa guitare versatile, volubile mais toujours attentive.

Philipe Fresco

Inés Bacán

Digne héritière de tout le savoir flamenco du Clan des Pinini, Inés Bacán perpétue l'art familial d'un "cante" très particulier, qu'elle seule sait faire jaillir des profondeurs de la terre. Par François Bensignor

Dire que c'est elle qui, aujourd'hui, porte si haut le flambeau du Clan des Pinini !, la "petite sœur" du regretté Pedro Bacán, guitariste d'exception. Inés, si timide, mais sœur aimante et attentive. La seule qui pouvait vaincre la volonté têtue de son frère lorsque, ayant décidé de délaisser la boucherie paternelle pour devenir guitariste professionnel, il refusait, même pour aller manger, de quitter la pièce où il poussait ses six cordes dans leurs derniers retranchements… C'est pourtant elle, Inés au visage rond irradiant de douceur et de sérénité, dont le chant maturé surgit, incandescent de passion retenue, comme une lave éveille un volcan éteint.

Oubliez le flamenco formaté, frelaté, mimé par des poupées de mode. Inés Bacán ranime par son chant l'iridescent trésor de savoirs anciens façonnés avec patience. Elle connaît les phrases elliptiques des "coplas", gravées dans la mémoire collective du clan familial. Elles lui montent aux lèvres avec lenteur, du plus profond d'elle-même, et son chant les formule avec majesté. Ainsi le veut la tradition de Lebrija, petite ville du delta du Guadalquivir entre Séville et Jerez. Les Gitans sédentarisés y ont forgé leur vision de l'art pour l'art dans l'intimité conviviale des familles. Deux d'entre elles, d'ailleurs apparentées, l'illustrent dans le monde professionnel : les Peña, dont Juan Peña El Lebrijano est le plus bel exemple, et les Bacán. Après la disparition soudaine de son frère Pedro, âgé de 46 ans, dans un accident de voiture au retour d'un concert, Inés s'est résolue à poursuivre sa mission : faire connaître l'art brut et sublime qui s'est perpétué au sein de sa famille.

L'ancêtre El Pinini, qui vécut entre les années 1880 et 1930, a laissé le souvenir d'un chanteur fabuleux, mais ne chanta qu'une fois en professionnel. Ainsi, c'est sous le nom de "Clan des Pinini" que Pedro rassembla autour de lui les meilleurs artistes non professionnels de sa famille, à la fin des années 1980. Et c'est à la faveur du cadre protecteur des proches qu'il allait encourager Inés à dévoiler l'unité captivante d'un style très personnel, hérité de sa grand-tante, Maria Peña, la fille de Pinini.

Aujourd'hui, accompagnée par la guitare prévenante et volubile de Moraïto de Jerez ou par celle du Nîmois d'Utrera Antonio Moya, Inés est reine d'un "cante" qu'elle est sans doute la seule à maîtriser. Un chant à forte odeur de terre, qui vous ébranle par ce qu'il porte de puissance contenue dans son souffle profond. Mais aussi un chant étonnant de fraîcheur, tant la beauté de sa simple expression en appelle à la naïveté des premières émotions.

Et puis, pour s'éloigner dans la nuit des songes, le "cantaor" Manuel Molina, qui a dit : "*Je ne chante pas pour chanter, mais je ne connais pas d'autre façon de prier…*" Les héritiers directs du grand danseur El Farruco, disparu en 1997, viendront clore le festival. Un moment de rare jouissance esthétique, orchestré par Farruquito, le petit-fils du maître, avec l'une des familles les plus respectées dans le monde de la danse flamenca.

Flamenco à Paris

Dans le cadre de Scènes d'hiver, le Parc de la Villette transforme le Cabaret Sauvage en "Cafe Cantante" (café chantant), dimanche 22 janvier. À la suite de l'après-midi rencontre avec l'art flamenco sous toutes ses formes, la voix au timbre chaud d'Esperanza Fernandez captera l'attention par sa puissance prodigieuse, signal d'embarquement immédiat vers Séville, la belle, ses tragédies et ses bonheurs...

En prémices du printemps, Festival International Flamenco de Paris revient au Cirque d'Hiver Bouglione pour sa deuxième édition. Durant quatre jours (28 février au 3 mars), il propose stands, stages, scènes ouvertes, bodegas et spectacles le soir. Chispa Negra, le mercredi, avec son dispositif scénique calibré pour les scènes internationales, son flamenco concentré, sa danse en phase avec le monde moderne. Deux spectacles de danse enflammeront les soirées, vendredi et samedi. D'abord celui de Joaquin Grilo, danseur à la technique prodigieuse, poète provoquant l'émotion forte, il illumine les spectacles de Paco de Lucia. Ensuite, celui de la Compagnie Antonio El Pipa. Cet héritier d'une dynastie flamenca de Jerez a su maintenir vivant un art puisé aux racines andalouses et faire le tour du monde avec sa troupe de jeunes artistes. Les amateurs de chant réserveront leur jeudi pour Miguel Poveda. Très tôt reconnu pour le grain sombre de sa voix dans le haut du registre, son approche artistique tranche par sa soif de connaissances. À trente-trois ans, ce Catalan suit délibérément la voie ouverte par Enrique Morente, l'inclassable. Il chante le poète militant Rafael Alberti, s'essaye avec un grand orchestre… Mais ce soir-là, c'est dans l'intimité de la guitare de Chicuelo, son complice de toujours, qu'il remplira l'espace de sa voix habitée, tragique.

- **Festival Flamenco de Nîmes à l'Odéon et au Théâtre de Nîmes : du 23 au 29 janvier – 04 66 36 65 10**
- **Scènes d'hiver au Cabaret Sauvage, Parc de la Villette : dimanche 22 janvier – 01 40 03 75 75**
- **Festival International Flamenco de Paris au Cirque d'Hiver Bouglione : du 28 février au 3 mars**

Diego Carasco
B.M.

B.M.

Miguel Poveda

C'est sans doute le chanteur flamenco payo (non gitan), le plus aimé de sa génération, Miguel Poveda est respecté par les aficionados du cante jondo comme par les amateurs d'expérimentations. Au Cirque d'hiver, il chantera pour les premiers et son nouvel album consacré aux poètes catalans réjouira les seconds. Propos recueillis à Barcelone par Marushka

Vous avez commencé très jeune à chanter du flamenco. Pourquoi le flamenco plutôt qu'autre chose ?
Pas d'explication claire. On l'écoutait à la maison, et ça m'a touché. Au début je savais que je voulais faire de la musique, mais j'hésitais entre la danse, la guitare ou le chant. Le flamenco me procurait des sensations qui me donnaient envie de m'exprimer à ma façon.

Et grandir à Badalona, c'était comment ?
80% des habitants à cette époque étaient des immigrants, des Andalous, des gens de l'Extremadura. Ils avaient leurs lieux de réunion où ils se voyaient chaque week-end pour chanter du flamenco ou jouer de la musique régionale. Grâce à la passion de ma mère, nous allions dans ces endroits pour écouter du flamenco. Je m'y suis fait un cercle d'amis beaucoup plus âgés que moi. Quand ils m'écoutaient chanter ils me donnaient des conseils. Je passais toute la semaine à la maison à écouter du flamenco pour que le samedi, je puisse monter sur scène dans la peña et leur montrer ce que j'avais appris pendant la semaine.

Quelles thématiques vous préoccupent ?
Comment l'Église peut être castratrice, le manque de liberté, le manque de justice, la politique dans le monde, ce qui se passe en ce moment en France avec l'immigration… Je pense que c'est la même chose pour tout le monde, mais je sais que certaines personnes sont affectées par des choses vraiment terribles. Ma famille, mes amis et l'amour font aussi, bien sûr, partie des sujets qui occupent une place particulière dans mon esprit.

Comment voyez-vous le flamenco pop, qui prend de la force en ce moment ?
Ça fait de nombreuses années que d'autres artistes font du flamenco pop, comme Las Grecas, dont la musique me plaît beaucoup. Camaron s'est beaucoup inspiré de Las Grecas. Camaron a fusionné avec Kiko Veneno. Il y a des fusions très réussies, et d'autres, voire la grande majorité, pas du tout. Ketama aussi avait fait des choses très intéressantes, et Pata Negra encore plus.

Peut-on fusionner le flamenco avec tous les autres styles de musique ?
Je suis presque convaincu que le flamenco est la musique la plus riche au monde, dans ses trames, ses nuances. On peut le mélanger avec d'autres styles de musiques inimaginables. Comme dans la cuisine, on peut trouver des mélanges impensables mais, à la fois, très bons.
Plus que la musique, c'est le musicien qui compte.

La palette du Gitan

Après son escapade cubaine au côté du pianiste Bebo Valdés, le cantaor Diego el Cigala revient à ses premières amours. Gitan exubérant et charismatique, sa voix et ses qualités d'interprète l'ont propulsé sur le devant de la scène dès son plus jeune âge. Avec son nouvel album, *Picasso en mis ojos*, la "langoustine" – el cigala en espagnol – démontre qu'il maîtrise son art mieux que personne et sait l'ouvrir aux influences et au grand public sans y perdre son âme. Par Arnaud Cabanne

D.R.

Diego el Cigala s'avance sur scène. La démarche est sûre, limite arrogante, ses cheveux longs lui tombent sur les épaules. Il s'assoit au côté du pianiste Bebo Valdés et attaque "Lágrimas Negras", la sublime chanson du compositeur cubain Miguel Matamoros. Une grande partie du public français découvre à cette occasion Ramon Jiménez Salazar, dit Diego el Cigala et son chant mélismatique, alors même qu'il se promène dans un répertoire qui n'est pas le sien.

Avec *Picasso en mis ojos*, son premier album véritablement distribué en France, le grand public va enfin pouvoir découvrir Diego el Cigala dans son élément. Comme beaucoup d'artistes, le cantaor est très influencé par le révolutionnaire Camarón de la Isla. Le flamenco n'est plus la simple expression des peines d'un chanteur solitaire, mais il doit aussi divertir le public. "*Camarón est une fontaine inépuisable. Il vit dans le cœur de tous les flamencos mais également de ceux qui ne sont pas flamencos. Camarón et le grand maître Paco de Lucia sont les deux exemples à suivre. C'est un génie des siècles passés, présents et futurs. C'est vraiment le meilleur de tous les temps* [...]. *Il m'arrive d'imaginer ce que pourrait être Camarón en train de chanter aujourd'hui. Ce serait phénoménal. Il était en avance de quinze ans sur son époque, la musique qu'il faisait venait vraiment d'ailleurs.*" Malgré son amour pour la crevette (el camarón), Diego el Cigala puise une partie de son inspiration dans ce qu'il appelle la "Vieille Ecole", avec pour référence La Perla ou Manuel Torre.

Né à Madrid en 1968, Diego el Cigala évolue dans un flamenco familial. Neveu du cantaor Rafael Farina, sa mère et son père chantent aussi. Il commence très tôt à manipuler les coplas (poèmes chantés). A douze ans, il gagne le premier prix du concours de jeunes chanteurs flamenco de Getafe. Grâce à sa parfaite connaissance des rythmes et son aisance à tenir les palmas, il est rapidement amené à travailler avec des troupes de danseurs comme celles de Cristóbal Reyes, Mario Maya, Manolete… Il se forme à tous les styles lors des longues tournées et des soirées dans les peñas. Avec ces expériences, Diego el Cigala se forge un nom, une assurance et une fierté. Le Gitan chante son histoire, sublime le parcours de ses ancêtres et après quatre albums, dans lesquels il délivre une tradition flirtant avec la modernité, qui font de lui une star en Espagne, sa rencontre avec Fernando Trueba et Bebo Valdés pour le projet *Lágrimas Negras*, l'emmène sur les chemins de la gloire internationale.

Le concept d'un album autour de Picasso et de son œuvre jaillit au cours d'une soirée : "*L'idée est née lors d'un dîner durant lequel on parlait de musique et d'art et on faisait la relation entre le flamenco et la figure de Picasso, deux Andalous universels…. Je crois que la musique et la peinture sont fortement en relation.*" Le chanteur ajoute : "*La symbolique de Picasso est très flamenca : guitares, taureaux, "gitanas", la douleur, la passion…. Il a créé un langage propre et intuitif dans la peinture et le flamenco l'a créé de la même façon dans la musique.*" Les thématiques et les symboles sont très importants dans cet album. Tous les auteurs se sont ralliés très rapidement à cette idée. Diego el Cigala a choisi deux textes du grand poète de la mer et de l'exil et ami de Pablo Picasso, Rafael Alberti, mort en 1955. Coller aux époques, aux sentiments du peintre, était très important pour lui : "*Juan Antonio Salazar, Carlos Chaouen, Javier Ruibal, tous ont été enchantés du projet et ont composé leurs chansons à cette occasion. Dans le cas de Javier Krahe, "La romance des pêcheurs" existait déjà, mais cela collait à l'idée de la Méditerranée de la dernière époque de Picasso*". Le projet et la commande étaient précis. Pour avoir l'entière maîtrise de son album, il va même jusqu'à faire monter le studio d'enregistrement chez lui.

"*Comme le flamenco, l'œuvre de Picasso réunit toutes les émotions terrestres*" et, pour cet album, le cantaor de Madrid a su s'entourer des plus grands musiciens. Raimundo Amador, Tomatito et même Paco De Lucia viennent prêter leur sublime guitare à cette voix hors du commun. A l'image d'un Camarón s'acoquinant avec le rock ou le jazz, Diego el Cigala choisit les artistes qui l'accompagnent pour mieux ouvrir son horizon musical. Le trompettiste Jerry Gonzalez, avec qui il avait déjà collaboré pour l'album Jerry Gonzalez y los piratas del flamenco et sur lequel il proposait une fusion du flamenco, des rythmes afro-cubains et du jazz, vient le rejoindre pour une très belle rumba. "*Comme disait le maître Pablo,* "je ne cherche pas, je rencontre"*. Dans ce cas, la rumba est très personnelle et pour les musiciens qui ont collaboré, le mélange est génial entre rumba catalane et rumba cubaine, avec la saveur de "patanegra" du Sévillan Raimundo Amador et la trompette du Portoricain du Bronx, Jerry Gonzalez*", souligne le cantaor. Dans Picasso en mis ojos, Diego el Cigala propose sa vision d'un art toujours en évolution, faisant se croiser sur un même album bulerías, fandangos ou soleá et rumba du bout du monde. Diego el Cigala est, bien sûr, une voix exceptionnelle, mais aussi l'un des cantaores les plus charismatiques de sa génération… C'est peut-être ce qui manquait, depuis Camarón, pour que le flamenco s'adresse au plus grand nombre.

En concert le 28 mars au Cirque d'Hiver Bouglione de Paris.

Sources

Flamenco

Chant, danse, musique (Espagne, Andalousie)

Miguel Vallecillo Mata miguel.vallecillo@free.fr

Ce terme désigne une musique, un chant, un jeu de guitare et une danse d'Andalousie. Les origines du genre sont aussi difficiles à préciser que celles du terme lui-même. On a beaucoup écrit et divagué sur le mot flamenco. Il pourrait par exemple venir de "flamante" qui veut dire flambant, flambant comme peut l'être cette musique et sa danse. Mais le terme peut aussi faire référence aux Flamands. Il se fait, en effet, que certains Gitans ont rendu pas mal de services dans l'armée des Flandres et que leurs familles eurent alors droit à divers privilèges lorsqu'ils s'installèrent en Andalousie au XVIIe siècle. Il est très possible que ces familles aient été appelées les "Flamencos". Néanmoins, le style flamenco verra le jour au XIXe siècle, précisément dans certaines familles gitanes qui sont déjà installées en Andalousie et se sont sans doute imprégnées d'expressions musicales locales autant que de leurs musiques ancestrales et de ce qu'elles ont conservé d'oriental. Au tournant du siècle, le flamenco va sortir du contexte familial et sera diffusé par les cafés de cante (cafés chantant). C'est la période où il se répand, se popularise, se transforme aussi, au contact d'autres musiques.

Qui dit flamenco, dit chant, guitare et danse. L'essentiel est le chant dont il existe de nombreux types (palos). Les chants de base, les plus anciens, les moins perméables aux influences extérieures, sont les tonas, siguiriyas, saetas…, chants non mesurés, chantés sans accompagnement. Il existe d'autres chants non mesurés qui se chantent avec accompagnement: serranas, soleares, bulerias, certains fandangos, malaguenas, tarantas… D'autres, enfin, sont dérivés des musiques traditionnelles locales, voire des musiques d'autres régions ou pays : divers fandangos, rumbas, tangos… L'accompagnement y est souvent plus occidentalisé.

Le flamenco est une musique de type modale (comme les musiques orientales) ayant rencontré des styles occidentaux. C'est pourtant au rythme essentiellement qu'on peut reconnaître chaque palo ou type de chant. Le chant est très ornementé, le chanteur se plonge dans une humeur, un sentiment, il se donne, joue sur les silences. Il utilise des syllabes dépourvues de sens qui servent à introduire certains chants et en animer ou relancer d'autres. Il se lance dans de grandes envolées vocales entrecoupées éventuellement de parties de guitare jouées par un musicien qui suit le chanteur et obéit à son jeu. Le public participe, presque comme à une corrida ; il intervient, apprécie ouvertement, encourage le chanteur, s'exclame, s'émeut à haute voix. Les thématiques abordées sont nombreuses et varient selon les palos : l'amour, la famille, le travail, le peuple et son histoire…

La guitare est importante. Le flamenco peut être instrumental, elle en est l'instrument traditionnel. Le guitariste improvise souvent des parties mélodiques qu'il joue entre les parties chantées. Il est capable d'en faire autant que le chanteur et de se lancer dans des interprétations personnelles (ou compositions) de certains styles. Outre la guitare, on joue avec les doigts qu'on fait claquer (pitos) ou avec les mains que l'on frappe (palmas) et on ponctue le chant de cris et interjections (jaleo).

Enfin, la danse ou baile est une composante incontournable du flamenco. Mais elle n'est pas pratiquée pour chaque style de chant. Elle relève souvent du domaine des femmes mais c'est loin d'être une règle absolue. Pendant une soirée de flamenco, l'une ou l'autre personne se met spontanément à danser et parfois le chanteur lui-même esquisse quelques pas.

-Flamenco par Bernard Leblon (Cité de la Musique/Actes Sud 2-7427-0710-7, livre et CD)

-Antologia del cante flamenco (Hispavox 7914562)

-Cante flamenco (Nimbus NI5251)

-Chants de forges et de fêtes (EPM Musique 982472)

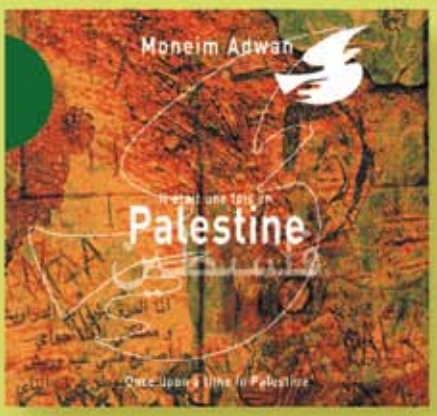
-Early cante flamenco. Classic recordings from the 1930's (Arhoolie CD326)

-Duende. The passion & dazzling virtuosity of flamenco (Ellipsis Arts CD3350)

Cette définition d'Etienne Bours est tirée de son Dictionnaire thématique des Musiques du Monde édité chez Fayard et lauréat du Prix du livre de l'Académie Charles Cros 2003.

ACCORDS CROISÉS

Sortie le 24 novembre 2005



Il était une fois en Palestine
Moneim Adwan, grande voix et compositeur de Palestine, nous offre une vision nouvelle de la musique palestinienne à travers une série de petites chroniques musicales, où l'artiste prend la place d'un conteur qui fait apparaître les souvenirs du passé, du présent et de l'avenir.

Catalogue Accords Croisés
Des livres disques richement documentés pour une approche intelligente et sensorielle des autres musiques.

Radio Kaboul
Mahwash & Ensemble Kaboul
Réf : AC 100

Shakti
Sudha Ragunathan
Réf : AC 108

La route musicale de la soie
Réf : AC 102.03

Calligraphies vocales
Ali Reza Ghorbani
Réf : AC 107

¡ Repentistas ! Gardiens de verbes et de vaches
Réf : AC 110

L'amour de toi me fait danser
Faiz Ali Faiz
Réf : AC 106

Le chant de la Terre et des Étoiles
Luzmila Carpio
Réf : AC 101

'Ishq
Abida Parveen
Réf : AC 109

L'étoile rouge de l'électro

Loin derrière sa grande muraille, Wang Lei cuisine une musique aux parfums exaltants. Dans sa généreuse marmite, mijotent subtils beats électros et réminiscences musicales de la Chine Eternelle. Leader d'un mouvement dont on discerne mal les formes, Wang Lei séduit depuis une paire d'années le public hexagonal, inscrivant son nom sur les affiches de plus d'un festival tant en France qu'à l'étranger et sur les programmes de nombreuses salles. Parus à l'automne, *Xin*, son dernier opus solo signé par le label Expressillon et le coffret cd/dvd *Wang Tone*, enregistré avec les dubbers lyonnais d'High Tone et publié sur leur label Jarring Effects, donnent de nouvelles clés pour approcher cet artiste chinois. Par Squaaly

B.M.

Tard dans la nuit du 17 juin 2004, Wang Lei prend les commandes du son de l'Ubu. Touche finale du China Music Club, une revue chinoise réunissant Iz, un quartet chinois aux origines kazakhes totalement inclassable, le combo hardcore Shetou et cet élégant producteur filiforme, Wang Lei, surprend le public de ce club rennais qui en a vu d'autres. Sous des allures de chinois presque trop parfait, discipliné et discret, comme en raffolaient les scénaristes des films de l'entre-deux guerres, ce petit bonhomme au catogan dans le vent est en train de réinventer le presse-purée en direct live. Concentré sur ses machines comme un maître-queux en phase finale de préparation de repas dominical, Wang Lei, après avoir dosé, émulsionné, saisi ses éléments, les dispose à l'instinct sur la table de mix. Phagocyté par le beat, chaque ingrédient devient une composante à part entière de cette préparation dont il est impossible de parler en termes de recette, tant toutes les étapes semblent imprévisibles. L'air de rien, il marque des points avec panache. Grand toqué des musiques électros, il déroule un live audacieux, intriguant, précieux et impulsif, sophistiqué et animal. Le choc est violent.

Chacun de ses lives provoque la même excitation. Le public, enthousiaste, prend plaisir à partager cette fraîcheur, cette liberté de ton sans cesse renouvelée. Parfois sèches comme un coup de trique, parfois plus rondes, souvent accrocheuses, les sonorités de ce Chinois bousculent les convenances. Initié très tôt à l'art centenaire de l'opéra du Sichuan, région dont il est natif, il croise les chemins du rock au début des années 90, avant d'être attiré au début du troisième millénaire par les beats de l'électro ou du hip-hop et les digressions du reggae, du dub. Chez lui, la musique n'est pas vécue comme une démarche intellectuelle, mais plutôt comme une métaphore corporelle. Son art est à l'image de sa vie. Souvent sur la réserve, il n'en est pas moins précis et assuré quant à son art. Telle la courbe qui ne casse pas, il évite les brisures et préfère les rebonds. Avide de sensations, de rencontres, il profite de chaque instant, de chaque aventure.

Condensé de vies, ses pièces sont comme des résumés des épisodes que vous auriez manqués. Qu'il voyage en France en 2002 et séjourne à Belleville ou qu'il rencontre High Tone l'année suivante lors de concerts en Chine, il ne peut garder ses sensations pour lui et a besoin de les livrer par bribes dans ses compos. Avec High Tone, l'aventure ira même plus loin, Les Eurockéennes proposant une résidence réunissant à l'Astrolabe d'Orléans, le Cantonais et les Lyonnais avant un concert en clôture de l'édition 2004 du festival belfortain. Si les High Tone ont déjà, par le passé expérimenté, ce genre de rencontre, s'acoquinant en 2003 avec leurs frères croix-roussiens du Kaly Live Dub et, en 2004, avec Improvisators Dub. Wang Lei, lui, n'a jamais réellement expérimenté de collaboration. Il serait même plutôt ce que l'on peut appeler "un autiste de la musique". Pourtant, la collision des deux univers n'a rien de réducteur, comme semblerait le signifier l'appellation de Wang Tone dont on les affuble lors de ces moments de travail. Bien au contraire ! "*Ils m'ont apporté des choses en plus. Ils ont su enrichir ma musique et comme la musique, c'est la vie, ils m'ont offert un peu de vie en plus, ont nourri mon principe actif, élargi mon espace de liberté*", confie Wang Lei, qui se réjouit de retrouver en mai prochain les Lyonnais pour une tournée de trois dates, en Chine cette fois-ci.

AL ANDALUS
Musiques Danses
en tournée en France
FLAMENCO
15 et 16 mars 2006 Paris Trianon
17 mars 2006 Lyon Bourse du Travail
19 mars 2006 St-Etienne Palais des Spectacles
Billetterie : Fnac (www.fnac.com), Virgin et Ticketnet (www.ticketnet.fr)
Contact : 06 13 83 93 67
Renseignements : 04 72 22 25 63 et 04 77 49 47 80

CD Mail - 9, Chaussée Jules-César BP234 95523 CERGY PONTOISE cedex
T. 01 30 75 11 55 - F. 01 30 38 61 26 - E. cdmail@cdmail.fr W. http://www.cdmail.fr

cdmail.fr
Le disquaire de
toutes les musiques

djeour cissokho
et le groupe Allalaké.

EN CONCERT
LE VENDREDI 20 JANVIER 2006
AU NEW MORNING
20H30
(7, rue des Petites écuries. 75010 Paris)

Prodige de la Kora, fils du grand Soundioulou, le sénégalais Djéour Cissokho, curieux et voyageur est l'un des héritiers des traditions musicales mandingues, qu'il mêle dans un esprit festif, au reggae, au jazz, au m'balax.

djeour cissokho
au fond de l'inconnu
chansons en mandingue et en français

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
LE 15 JANVIER 2006

Informations : 01 43 29 50 01
www.djeour-cissokho.com
lapeyrerejosee@freesurf.fr
accent@numericable.fr

©ZOoM-ZoUM africa rue stendhal

Dis-moi ce que tu écoutes !

B.M.

Mourad Achour – Beur FM

Plus de dix ans d'antenne sur Beur FM : "Musiques d'Hier et d'Aujourd'hui", "Arabesque Lounge", "Café des Artistes", "Hit Oriental Vibes"… Les noms de ses émissions en disent long sur le personnage, lui qui peut disserter avec volupté et des heures durant sur le malouf constantinois du siècle dernier, et être au fait du dernier remixe made in Beyrouth avant tout le monde. Son secret : une immense passion pour les musiques, toutes les musiques, et une curiosité démesurée qui l'emmène à la recherche des fusions les plus inattendues, et nous y entraîne avec lui. L'électro-bédouine, le métal marrackchi, le drum'n'bass algérois, le trip hop de Tunis, vous connaissiez ? Alors écoutez ! Propos recueillis par Yasrine Mouaatarif

Combien reçois-tu de disques en moyenne par semaine ?
De 3 à 10, de France et d'ailleurs. Parfois, je reçois aussi des maquettes d'artistes qui aimeraient être programmés sur Beur FM.

As-tu le temps de tous les écouter ?
Non, mais je le prends sinon c'est plus possible…

Est-ce que, pour toi, la pochette joue un rôle important ?
Énormément ! Ça reflète bien l'effort fourni…. Et puis, quand la pochette est originale, je suis toujours curieux de savoir ce qu'il y a dedans. De la même manière, quand je n'accroche pas avec le visuel, j'ai tendance à mettre l'album de côté et à l'écouter en dernier. Il n'empêche qu'il m'est déjà arrivé d'être désagréablement surpris par le contenu d'une belle pochette…

Attends-tu un moment particulier pour faire tes écoutes ?
Le soir, chez moi, pour mieux apprécier la musique.

Combien de temps passes-tu sur chacun d'eux ?
Au bureau, ça sera quelques secondes par morceau. Par contre, à la maison, selon les besoins d'une programmation… ça peut être en boucle (rires) !

Quels sont les derniers disques qui t'ont fait craquer ?
Le *Diwan* de Mona (la chanteuse du trio Les Orientales), un disque à guetter et qui sera dans les bacs dans quelques mois, et puis la voix de Akram dans l'album *El Hayett*, du groupe M'Source. J'ai bien aimé aussi la Cairote Shérine, la plus belle voix du monde arabe du moment. J'aime beaucoup les voix, tu as remarqué ? Et je m'arrête, sinon tu n'auras plus de papier pour le reste…

Dans les musiques inédites que tu as passées sur "Arabesque Lounge", qu'aimerais-tu voir arriver sur le marché français ?
Les Soap Kills, un duo électro libanais, une pure merveille. Et quelques remix du label saoudien Rotana.

Et sur celles que tu as passées sur "Musiques d'hier et d'Aujourd'hui" ?
Tous les vieux disques réédités dans le Maghreb, du chaâbi algérois à la variété marocaine des années 50, mais aussi deux groupes : le casablancais Hoba Hoba Spirit et l'algérois Index, tous deux sont dans l'état d'esprit des Gnawa diffusion et de l'Orchestre National de Barbes, sauf qu'ils sont encore sur place.

Jusqu'à quel point peux-tu t'investir pour défendre un disque ?
Jusqu'à me battre avec mon directeur d'antenne pour qu'il soit dans la playlist de Beur FM…

Au cœur de 2005

En fin d'année, difficile de résister à l'envie de faire le bilan de ce qui nous a le plus agréablement chatouillé les oreilles. Nous avons donc proposé à chaque journaliste de la rédaction de dresser sa liste de ses dix albums favoris et tenté d'en tirer les conclusions. Au cœur de 2005, il y avait clairement une lune et deux soleils.

Konono N°1 "Congotronics"
"In The Heart Of The Moon"
Trilok Gurtu & Frikyiwa Family "Farakala"
Apollo Nove
"Res inexplicata volans"
Manjul "Faso Kanou"
Susheela Raman
"Music for crocodiles"
B.O film Broken Flowers
Repentistas
"Gardiens de
vaches et de verbes"
Compilation
Klezmopolitan Ras Dumisani "Call On Me"

Élodie Maillot

Cheb I Sabbah
"La Kahena"
Ilham El Madfai
"Baghdad Prod. Ilham El Madfai"
Mouss & Hakim
"Ou le Contraire"
Awadi
"Un Autre Monde est Possible"
Magid Bekkas "Mogador"
Cheikha Rimitti
"N'ta Goudami"
Hanine y Son Cubano
"Arabo-Cuban"
Tony Hanna
"L'Art du Malhoun"

Yasrine Mouaatarif

Abida Parveen
"Supreme Love"
"In the Heart of the Moon"
Ballaké Sissoko "Tomora"
CéU "CéU"
Fanfare Ciocarlia
"Gili Garabdi"
Mahmoud Ahmed
"Alémyé"
Papa Wemba
"1977-1997"
Salif Keïta "Mbemba"
Thione Seck "Orientissime"
Zaïnaba
"Comores : Chants de femmes"

François Bensignor

Tom Zé
"Estudando o Pagode"
Kamilya Jubran/Werner Hasler "Wameedd"
Melingo "Santa Milonga"
Domenico +2
"Sincerely Hot"
Camille "Le Fil"
Nathalie Natiembé
"Sankèr"
Siba "Fuloresta do Samba"
Tcheka "Nu Monda"
David Krakauer
"Bubbemeises lies ma gramma told me"
Jacob do Bandolim
"Doce de Coco"

Sandrine Teixido

Moussu T e Lei Jovents
"Mademoiselle Marseille"
Motion Trio "Play-station"
Martin Lubenov & Jazzta Prasta Band "Veselina"
Mike Katz "A Month of Sundays"
Moldestad Mjolsnes Hogemo "Gamaltnymalt"
Patrick Bouffard
"Transept"
Marcel Loeffler
"Source manouche"
Pjotr Leschenko
"Gloomy Sunday-1931-37
Tsumi "Avoin Kenttä"
Cosmic Drone

Philippe Krümm

Dupain "les Vivants"
"In the Heart Of The Moon"
Márcio Faraco
"Com tradicao"
Cheb i Sabbah
"La Kahena"
Julien Jacob "Cotonou"
Konono N°1 "Congotronics"
Maria Tanase
"Malédiction d'amour"
Souad Massi "Mesk Elil"
Tom Zé
"Estudando o Pagode"
Zia Mohiuddin Dagar Nimbus
"Raga Yaman-Raga Shuddha Todi"

Benjamin MiNiMuM

2005 ne se sera pas contenté d'être l'année du Brésil. Même si l'on trouve une dizaine d'albums en provenance de ce beau pays, les trois disques les plus cités viennent d'Afrique, avec, dans l'ordre d'arrivée : le Mali, le Congo et le Maroc (rêvé par un Algérien émigré à San Francisco)...
La lune, telle que dessinée par Ali Farka Touré et Toumani Diabaté dans *In the heart of the moon*, a véritablement dominé 2005. L'équation est simple : lorsqu'une légende de la guitare africaine rencontre le plus grand joueur de kora, cela donne un chef-d'œuvre !
Congotronics, de Konono n°1, est un pied de nez à la modernité car le groupe de Kinshasa a concocté sa texture innovante il y a déjà plusieurs décennies, en recyclant les matériaux industriels à sa portée. Quant à l'album *La Kahena*, de Cheb I Sabbah, il indique une tendance qui, chaque année, se renforce : les mariages entre musiques traditionnelles et électroniques ou hip-hop sont de plus en plus réussis. Ils ont de moins en moins de vagues numériques de retard et ils abordent la tradition avec de plus en plus de respect.
Plus loin, on trouve des artistes sincères et exigeants qui, à force de travail et de bons questionnements, ont signé cette année des disques capables de nous faire rêver encore un bon bout de temps.

Diego el Cigala
"Picasso en Mis Ojos"
Albert Kuvezin and Yat-Kha "Re-covers"
Dupain "Les vivants"
Golden Afrique Vol.1
Konono N°1 "Congotronics"
Marcelo D2
"Looking for the perfect beat"
Omar Pene "Myamba"
Rappin' Hood
"Sujeito Homem 2"
Tom Zé
"Estudando o Pagode"
Zakir Hussain "Selects"

Arnaud Cabanne

Julien Jacob "Cotonou"
A.Krauss
"Lonely runs both ways"
Femmouzes T "Tripopular"
H. Cazes et M. Goncalves
"Pixinghinha de Poche"
Abida Parveen "Ishq"
Totonho
"Sabotador de satelite"
Awadi
"Un autre monde est possible"
M. Ahmed "Alèmyé"
Music Maker
"The last and lost blues survivors"
Orange Blossom
"Everything must change"

Pierre Cuny

Golden Afrique vol 1 & 2
Boubacar Traoré
"Kongo Magni"
Music Maker
"The last and lost blues survivors"
"In the Heart of the Moon"
D.Tounkara "Solon Kôno"
Ry Cooder
"Chavez Ravine"
Moussu T e Lei Jovents
"Mademoiselle Marseille"
Emmanuel Jal et Abdel Gadir Salim "Ceasefire"
Anga Diaz "Echu Minga"
Diego el Cigala
"Picasso en Mis Ojos"

Jean-Pierre Bruneau

Emmanuel Jal & Abdel Gadir Salim "Ceasefire"
Juan Carlos Caceres
"Murga Argentina"
Konono N°1 "Congotronics"
Dédé St-Prix
"Fruits de la Patience"
Orange Blossom
"Everything must change"
Moussu T e Lei Jovents
"Mademoiselle Marseille"
Winston McAnuff & The Bazbaz Orchestra "A drop"
Cheb i Sabbah "La Kahena"
Wang Lei "Xin"
Balkan Beat Box

Squaaly

Balkan Beat Box
David Krakauer
"Bubbemeises"
Kronos Quartet & Asha Bhosle
"You've Stolen My Heart"
Ry Cooder
"Chavez Ravine"
Konono N°1 "Congotronics"
"In the Heart of the Moon"
Davka "Live"
Radio Sumatra vol 2
Dupain "les Vivants"
Roberto Murolo
"la chanson napolitaine de..."

Jean-Stéphane Brosse

Thione Seck "Orientissime"
Djelimady Tounkara
"Solon kôno"
Thierry Robin
"Ces vagues que l'amour soulève"
Maraca "Soy Yo"
Cheb I Sabbah
"La Kahena"
Mariza "Transparente"
"In the Heart of the Moon"
Dédé Saint-Prix
"Fruits de la patience"
Abida Parveen "'Isqh"
Anga "Echu Mingua"

Patrick Labesse

AFRIQUE

Salem Tradition
"Fanm"
(Cobalt/Harmonia Mundi)

Cette "fanm" qui vous regarde droit dans les yeux sur la pochette du nouvel album de Salem Tradition est la mère de Christine Salem, en 1977. Comme pour ne pas oublier ses racines, la chanteuse nous offre la photo d'un temps où le maloya n'avait pas encore droit de cité sur l'île de la Réunion. Sur ce troisième et certainement plus bel album de la formation, la traditionnelle osmose percussion-voix des esclaves atteint une perfection qui transporte les émotions sur un terrain mêlant douceur et puissance. Le créole scandé par sa sublime voix caresse sur "Asé" ou "Fanm" ; embrase l'esprit et la chair sur "Kabaré", "Pilé", "Ilae Ilao"… Le généreux maloya métissé de Salem Tradition est une véritable médecine pour les oreilles et le corps.

Arnaud Cabanne

"Madagascar - Chant et musique traditionnelle du Sud-Ouest"
(Fremeaux & Associés/Night & Day)

Au plus près de l'authentique, ces enregistrements sont le fruit d'une amitié entre l'auteur et deux ethnies malgaches : les Sakalava, pêcheurs nomades le long du Canal du Mozambique et les Antandroy, pasteurs des régions internes. Ils regorgent de moments sonores impromptus, au cœur de la nuit dans une case ou en plein jour, sur un port – anecdotes que l'on retrouve dans le livret. Autant de scènes de vie qui se prolongent dans un univers musical rythmé par valiha, tambour ou boîte à clous. Par-dessus tout, cet album révèle toute la spontanéité et la générosité d'un peuple que l'on dit être le trait d'union entre l'Asie et l'Afrique.

Irina Raza

"Kirikou et les bêtes sauvages"
(Les Armateurs/ULM)

"*Kirikou n'est pas grand, mais il est vaillant…*" Le refrain entonné par Youssou N'Dour date de 1998 mais il trotte encore dans la tête de milliers d'enfants. Eh bien, battez djembés, vibrez coras, sonnez balafons : le minuscule enfant est de retour dans de nouvelles aventures mises en musique par Manu Dibango ! Les talents musicaux africains ont été conviés à ce comeback. La bande-son joyeuse et rythmée oscille ainsi entre inédits de Rokia Traoré, Angélique Kidjo, Youssou N'Dour, Mamani Keïta et des classiques d'Ismaël Lô ("Tjabone", "Jammu Africa"). Manu Dibango signant, lui, sa première musique de film. Et qu'on se le dise : "*Kirikou est petit, mais il réfléchit…*"

Julien Bordier

"Echoes of Africa, Early Recordings"
(Wergo/Abeille Musique)

Ou quand le gramophone donnait ses premiers coups de manivelle sur le continent africain. Ces "early recordings", des enregistrements rares des années 30 à 50, témoignent des prémices de l'industrie du disque en Afrique, mais aussi d'une époque coloniale traversée par des velléités naissantes d'indépendance. Parmi les 24 titres, figurent crooners sud-africains, fanfares de l'Afrique de l'Ouest, accordéons du Kenya, orchestres de Zanzibar aux influences orientales – dont deux enregistrements de la légendaire Sitti Binti Saad. Au-delà de la diversité des genres, ce sont des archives musicales surprenantes, présageant de la musique moderne africaine. Un retour inédit aux sources.

I.R.

Kora Jazz Trio
"Part Two"
(Celluloïd/Rue Stendhal Diffusion)

2e partie du voyage pour les 3 compères du Kora Jazz Trio. Un trio où l'Afrique n'est pas simplement évoquée mais transpire littéralement de chaque note. Ce nouvel album confirme tout le "mal" que l'on pouvait penser de ces trois-là. Djeli Moussa Diawara, qui s'exprime aussi aisément avec sa très belle voix qu'avec sa kora, prend des chorus enflammés, phrasant furieusement sur ses 32 cordes. Derrière son piano, Abdoulaye Diabaté n'est pas en reste. Il fait sonner ses touches mieux que jamais, alors que Moussa Cissoko et ses percussions maintiennent la pression. Au milieu de leur très belles compositions, ils reprennent le "Rythm'ning" de Thelonious Monk et font swinguer "La Mer" de notre Charles Trenet national comme jamais elle n'avait bougé.

A.C.

Kilio Cha Haki
"A Cry For Justice"
(Up to you To)

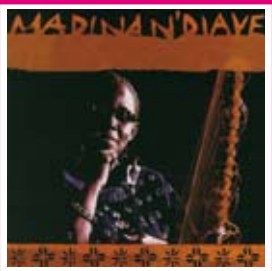
Si les contrées africaines de l'Ouest et du Sud ont prouvé depuis longtemps que les dialectes les plus traditionnels s'imbriquaient avec naturel au sampling des machines, ce disque enfanté au Kenya et supporté par des producteurs européens régénère sérieusement la fusion noire ultime. Celle des rythmiques griots et des breakbeats du nouveau monde. Une union d'autant plus légitime qu'elle flirte ici avec le groove le plus fluide des grandes heures du rap de la côte Est, quand la Native Tongue jouait aux platines comme avec des dominos et dictait ses valeurs d'unité et de respect. Un projet d'une fraîcheur étonnante dont les gardiens du temple américain devraient s'inspirer pour redonner des couleurs à un mouvement hip-hop qui se regarde trop le nombril.

Ludovic Deleu

Maciré Sylla
"Massa"
(L'Empreinte Digitale/Nocturne)

Massa, premier cd de Maciré Sylla sous son nom, fait suite à une paire d'albums à succès sur le continent noir, enregistrée par la chanteuse guinéenne au sein du Djembé-Faré, un ensemble créé avec le musicien suisse Cédric Asséo, son mari. Ensemble, ils livrent ce nouvel opus, sur lequel elle impose des chants en soussou, sa langue maternelle. Particulièrement frais et soigneusement arrangés, les dix titres de ce *Massa* qui allie, avec grâce, subtilité de la tradition et tensions urbaines, pourraient bien leur ouvrir les portes de la reconnaissance en Europe.

Squaaly



Madina N'Diaye
"Bimogow"
(Sound of world/Harmonia Mundi)

Initiée à l'art de la kora – jusqu'alors exclusivement masculin – par les princes du genre, Toumani Diabaté et Djelimadi Cissoko, Madina N'Diaye affirme ici ses talents de musicienne. Elle prouve aussi, une nouvelle fois, que la tradition mandingue engendre de grands compositeurs. Accompagnée par un orchestre impeccable (percussions, n'gonis et balafons), elle nous entraîne dans un univers festif qui n'oublie pas de donner à réfléchir. Le rôle de l'Afrique, celui des femmes ou encore les dérives du monde moderne sont quelques-uns des thèmes chers à la chanteuse, capable aussi de chansons souriantes, comme cet irrésistible calypso mandingue, "Fête à la Trinité", qui peut rivaliser avec les refrains les plus accrocheurs d'Amadou et Mariam.

Benjamin MiNiMuM

"Mali Jam"
(Syllart Productions)

Le 23 décembre 2004, le CCF de Bamako accueillait une poignée de musiciens maliens hors pair pour un concert évènement. Sous la direction artistique d'Habib Koité, un harmonieux mélange de générations fut offert au public. Les vétérans Kélétigui Diabaté aux balafons et Djélimady Tounkara à la guitare accueillaient de jeunes espoirs de la musique mandingue. La chanteuse Diénéba Seck, la joueuse de kora Madina N'Diaye, le chanteur joueur de sokou (violon traditionnel) Zoumana Téréta, ou encore le virtuose du n'goni Bassékou Kouyaté ont profité de cet instant pour donner le meilleur d'eux-mêmes. Malgré ses faiblesses techniques, le disque de ce concert mémorable, accompagné d'un dvd de trois titres filmés à l'arrache, fait figure de document historique.

B.M.

Justin Vali
(Cinq Planètes/L'Autre Distribution)

Justin Vali est sans conteste le plus grand joueur de valiha de l'île de Madagascar. Cette sorte de harpe faite de bambou, bien souvent garnie de câble de frein de vélo en guise de corde, est l'instrument national malgache. Sur ce double album, Justin Vali s'exprime en toute liberté. Seul, durant un peu moins de deux heures, il égraine ses compositions dédiées à la nature, aux animaux, aux souvenirs d'enfances et aux joies de la vie. Pour réaliser ce disque, il a construit dix-sept valiha et marovany (cousine de la valiha, mais munie d'une caisse en bois rectangulaire) dotées de sonorités toutes plus belles les unes que les autres. Justin Vali est un grand maître, ses mélodies transportent, subtilement sa terre, ses forêts et ses légendes.

A.C.

The Mahotella Queens
"Kazet"
(Marabi / Harmonia Mundi)

Leurs voix mêlées sont un rayon de soleil, une promesse de sourire, des yeux qui pétillent… On les a connues en maîtresse de la voltige, auprès du rugissant Mahlathini, chevauchant les accords fougueux du Makgona Tsothle Band. Les voici a capella, en harmonies épanouies, ou juste soulignées par un accompagnement dépouillé, caressant, respectueux. L'accordéon de Régis Gizavo accomplit des merveilles et la guitare de Louis Mhlanga chaloupe avec souplesse. Le groove est là, moins la rudesse du tempo. Et l'on se prend à chanter tout haut les refrains de "Kazet" ou de "Mbube", tubes repris en versions simplifiées dans un répertoire neuf, plein de surprises, de tendresse, d'émotion.

François Bensignor

Cedric "Congo" Myton
"Inna de Yard"
(Makasound/Discograph)

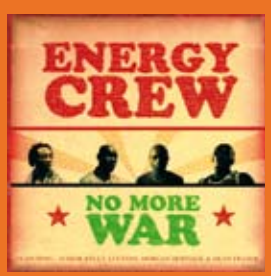
Cette nouvelle publication de la collection Inna de Yard, enregistrée en toute simplicité dans le dépouillement d'une cour, remet à l'honneur la voix mutine et joueuse de Cedric "Congo" Myton, connue entre autres pour être une de celles du Heart of Congos, l'album mythique enregistré au Black Ark Studio de Lee Perry. Accompagné ici par quelques musiciens de renom, comme l'ex-Skatalites Johnny Dizzy Moore ou Winston McAnuff, Mister Congo signe, sous la direction d'Earl Chinna Smith, neuf titres délicats. L'enregistrement qui a su préserver l'intimité de la prise vous rapproche de Cédric Myton et de ses amis. Comme s'ils n'étaient là que pour vous et vous seul.

S.

"Zanzibara, Volume I"
(Buda Musique)

L'esprit Zanzibar insufflé à une collection, cela donne "Zanzibara". Une nouveauté de chez Buda Musique, qui produit par ailleurs les splendides "Ethiopiques". Sur cette île de l'Océan Indien souffle l'air du taarab, fruit des croisements de courants musicaux de Mombasa au Caire, entrelacement de rythmes échauffés qui combine allègrement musique classique égyptienne, percussions africaines, oud, accordéon, qanun. Ce volume est consacré au "Saafa Musical Club", orchestre légendaire et emblème de la tradition taarab. Un livret richement documenté revient sur cent ans d'histoire d'une des plus anciennes formations d'Afrique.

I.R.



Energy Crew
"No More War"
(Label Transportation/Night & Day)

Originaire de Guyane française, Energy Crew est une formation reggae/ragga à l'ancienne, à savoir un véritable backing band. Efficaces sur le skank, ils ont su s'imposer au fil des ans, accompagnant régulièrement les toasters et chanteurs guyanais lors de tournées au nord du continent sud-américain, et parfois même jusqu'en Europe. Cette assurance leur a permis d'accueillir, sur *No More War*, leur troisième opus, quelques invités prestigieux croisés au fil des concerts, comme Morgan Heritage, Junior Kelly, Luciano, Dean Fraser ou Rico. Un cd qui n'a pas à craindre l'ombre de ceux des grands frères jamaïcains.

S.

fip
fipradio.com

LES ALBUMS...

MANJUL
Faso Kanou

JULIA SARR & PATRICE LAROSE
Set Luna

KORA JAZZ TRIO
Part 2

RICHARD BONA
Tiki

LES TITRES...

INEXPLICATA
ELENGWEN
XALÉ
RAINHA
SAMAMBAIA
KAMOUKIE
ILHAM
CHORDHIYA
PENA DE MIM
LOCURA
APPOLO NOVE
CEASEFIRE
CHEIKH LO
LULENDO
ORQUESTRA DO FUBA
SALIF KEITA
SOUAD MASSI
SUSHEELA RAMAN
VINICIUS CANTUARIA
YASMIN LEVY

SAM vous propose

La "Découverte"
du tango ELECTRO

Né en 2002 ce groupe a obtenu pour "Tanguetto" le grammy 2004 du meilleur CD Latino. La fusion du Tango, Jazz et de l'electro donne son style unique

Ultratango propose le meilleur d'Astor Piazzolla en version 'Electro'. (Libertango, Adios Nonino ...). D'où le nom du Cd 'Astornautas

Madrugada en Backcelonia, 2éme Cd de 'San Telmo Loudge', Offre des interprétations avec des styles variés et des thèmes très 'After Tango'

Les compositions originales de Jaime Wilensky gardent l'âme profonde du tango avec des mélodies envoûtantes due à la fusion 'Violon et Electo'.

Osi Tejerina propose 13 thèmes originaux dans lesquels le Tango associé à différents styles Electro et à la voix de Sawa Kobayashi nous surprend et nous montre toute son étendue

Carlos Libedinsky exprime avec sensibilité dans" Narcotango" un tango très "New Age" avec des références aux tangos plus classiques comme'Mi Buenos Aires queri...'

Riche en émotion, Blue Tango nous fait voyager avec un mélange de Tango, Pop , Electro qui reflete les sentiments profonds d'Alexandra Prusa face au tango et à l'Argentine.

Dans un style très "GOTAN",Otros Aires harmonise les influences du tango traditionel, du Candombe et de l' Electro dans un CD très ouvert et des rythmiques très "latinas".

Hybrid Tango, a été nominé pour les Grammy 2005. Pour les afficionados de "Tanghetto"dont c'est le 2ème Cd.

Les Cds de cette page sont disponibles dans les magasins

FNAC , CULTURA, VIRGIN *

Catalogue complet sur :

WWW.TANGOMIAMOR.COM

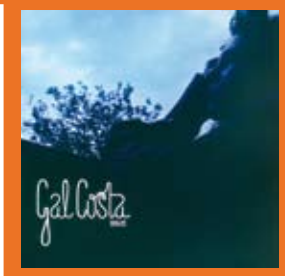
* sur stock ou sur commande

AMERIQUE

Mercedes Sosa
"Corazon Libre"
(Deutsche Grammophon)

Les bulletins économiques annoncent enfin des jours meilleurs pour le peuple argentin, mais Mercedes Sosa ne rangera pas pour autant son bagage de peine et de nostalgie, ce blues du Nordeste que l'on nomme sobrement folklore pour ne pas le revêtir d'artifices qui brilleraient trop sur le sillon. Cinquante ans de chansons à l'humanisme mélancolique, d'exils partagés, de militantisme populaire qui ont fait d'elle une des artistes les plus précieuses d'Amérique du sud.
Une vie dédiée à la musique qui supporterait sans excès un pavé biographique et que la "Négra" distille, une fois de plus, la vingtième, le cœur libre, dans un recueil de ballades sobres et élégantes, accompagnée de fidèles instrumentistes comme Luis Salinas ou Alberto Rojo.

L.D.



Gal Costa
"Hoje"
(Trama/PIAS)

Grande figure du Tropicalisme, la "diva de Bahia" s'est souvent imprégnée des courants qui ont traversé le paysage musical brésilien. L'année de ses soixante ans, elle nous offre un album reposé, à la croisée du jazz, du rock et de l'Afrique. Comme à son habitude, elle a fait appel à des artistes d'exception : ses complices de toujours, Caetano Veloso, Chico Buarque, ainsi que Moreno Veloso et, surprise, Lokua Kanza. Ce dernier, compositeur de trois musiques, participe aux chœurs du magnifique "Sexo e luz". Aller à la rencontre de la voix caressante, de la sensualité de Gal Costa reste une expérience étonnante. Idole dans son pays, elle est trop méconnue dans nos contrées.

J.-Y.A.

Hamilton de Holanda
"01 Byte 10 Cordas"
(Biscoito Fino)

Les dix cordes du bandolim de Hamilton de Holanda résonnent aux quatre coins du monde. Enregistré en solo lors de deux concerts donnés à Rio de Janeiro, ce disque ne laisse vraiment plus aucun doute – est-ce qu'il en existait encore ? – sur la virtuosité du musicien. Puissant interprète de musique classique, de choro, samba ou de très belles valses, le Brésilien est aussi un compositeur émérite. Entre Ary Barroso, Pixinguinha et Astor Piazzola, les cordes et les doigts tracent la voie avec douceur et émotion. On aurait pu s'attendre à ce qu'un bandolim seul en scène devienne rébarbatif sur tout un album. Grosse erreur ! Il réinvente, surprend, tient en haleine sans trop en faire. Hamilton de Holanda fait définitivement partie des très Grands.

A.C

"Studio one women"
(Soul Jazz Discograph)

En Jamaïque, on les appelle Impératrice, Reine, Princesse ou simplement sœur, data (fille) : un lexique pour masquer le manque de place attribué aux femmes dans les studios de Kingston. Et pourtant, à la belle époque du reggae roots, ces demoiselles fréquentaient assidûment l'antre de Coxsone Dood, le fameux Studio One. Lorsque le label Soul Jazz puise des voix féminines dans son catalogue mirifique, c'est pour déterrer quelques trésors, de Jennifer Lara, à Angela Prince ou Hortense Hellis. Les voix les plus connues de cette compilation restent celles des futures I-Trees, Marcia Griffiths et les fameuses Soulette, première formation de Rita Marley. 15 titres pour critiquer les hommes, louer Jah ou chanter la mère patrie. 15 titres à découvrir d'urgence.

E.M.

Wakal
"Desvia Si On Again"
(MK2Music)

Un accordéon qui ouvre un disque d'électro, ce n'est pas si fréquent. C'est la rue qui a le beau rôle ici, cette rue de Mexico que Wakal a arpentée pendant un an et demi. Des voix, des chants, des orchestres, des vendeurs de rue. Avant de devenir explorateur de sons, ce jeune Mexicain quasi trentenaire a été longtemps chanteur dans un groupe rock. Puis, il y a quelque cinq années, Jorge Govea bascule dans les machines. Mais garde une trace de la première époque : il joue de la guitare, des basses, claviers, chante un peu. Une trompette l'accompagne aussi. Wakal livre une électro éclectique, teintée d'un supplément d'âme, celle de la capitale du Mexique qu'il a captée avec respect. Un bel hommage.

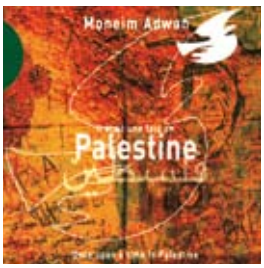
J.-S.B.

Los de Abajo
"LDA vs The Lunatics"
(LDA/Realworld/EMI)

Combo mexicain remarqué à la sortie de son opus signé sur Luaka Bop, le label de David Byrne, Los de Abajo revient avec *LDA vs The Lunatics*. Cet album rend hommage au Fun Boy Three à travers le cover en espagnol de leur succès "Have taken over The Asylum". Produit par Neil Sparkes et Count Dubulah, alias Temple of Sound dont on avait pu juger sur leur dernier opus de leurs passions pour les rythmes latinos endiablées, ce *LDA vs The Lunatics* évacue les clichés qui accompagnent généralement la musique des hommes au chapeau pointu et à visière circulaire. Sous perfusion ska, cette quinzaine de morceaux prouve qu'il est possible de se renouveler sur chacun des titres, tout en conservant une certaine unité au fil des plages.

S.

ASIE



Moneim Adwan
"Il était une fois en Palestine"
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

Pour les auditeurs attentifs, le nom de Moneim Adwan n'est pas totalement inconnu. Croisé sur les albums de Michel Montanaro, Françoise Atlan ou Mohamed Aluna, où son oud et ses arrangements faisaient déjà des merveilles, le musicien palestinien sort son premier album solo en France. Fervent défenseur de la Palestine, c'est après de longues années de travail avec de nombreux orchestres que le musicien prend pleinement sa place de chanteur et compositeur. Ses chants d'amour, d'espoir et d'harmonie s'écoulent, subtilement orchestrés, le long de cette histoire palestinienne. Autour de son oud, qanun, violon, derbukka et ney passent du songe à la danse avec élégance pour mieux raconter cette terre toujours en attente d'une paix réparatrice.

A.C.

Ustadt Imrat Khan
"Rag Lalit"
(Water Lily Acoustics)

Imrat Khan appartient à la gharana Etawa, une dynastie de musiciens qui remonte au 16e siècle. Sitariste comme son frère aîné, feu Villayat Khan, il est aussi connu comme un virtuose du surbahar. Cet instrument de la famille du sitar s'en distingue par un nombre de cordes moins élevé et une tonalité plus grave. C'est avec un surbahar qu'Imrat Kahn interprète, dans cet enregistrement de 1991, les parties instrumentales d'exposition alap, Jor et Jhala, du raga Lalit. Habituellement joué durant les heures qui précèdent le lever du soleil, ce raga populaire est réputé serein. Ce sentiment est renforcé par l'absence de tout autre instrument et la délicatesse de jeu du maître.

B.M.

La Varda
"Les chemins de l'errance"
(ID Records/Mosaïc Music)

La Varda, c'est la roulotte des gens du voyage. Depuis cinq ans, les six musiciens l'ont emmenée par bien des chemins d'errance et nombre de concerts à travers l'Europe. Sur cet album, des chants traditionnels yiddish, irlandais, suédois, hongrois, roumains et français, réarrangés par leurs soins, côtoient de très belles compositions originales ancrées dans le présent. A l'instar du "Chevalier de la Barre" sur le fanatisme religieux ou "Des fleurs dans la Seine" qui s'attaque à la "connerie nationaliste". Le métissage musical qu'ils proposent est le meilleur moyen de rassembler les peuples, au-delà des clivages obsolètes. Ils se définissent à juste titre comme un groupe de rock résolument folk…mais l'inverse est également vrai !!!

J.-Y.A.

Choubi Choubi!
"Folk and pop sounds from Iraq"
(Sublime frequencies/Orkhestra)

Sublime Frequencies, le label explorateur de Seattle, nous convie à un voyage dans l'Irak des années 70, celles du folk-rock socialiste de Ja'afar Hassan, twang guitare, orgue sixties et paroles engagées à l'appui, puis des années 80 et 90, avec une pléiade de sons urbains enregistrés sous le régime de Saddam Hussein : le festif choubi, mais aussi l'excellent son de Bagdad, le basta, ou d'autres encore, se penchant davantage vers le traditionnel. La sélection d'artistes, inconnus pour la plupart, a été piochée dans des cassettes et vinyles trouvés en Syrie, en Europe et dans les quartiers irakiens de Detroit, Michigan, nous précise l'auteur de la compilation, le musicien californien Mark Gergis. Un tour d'horizon étonnant et astucieux.

J.-S.B.

Latif Ahmed Khan
"Tabla Solo"
(PlayaSound/Nocturne)

Accompagné par le seul Moïnuddin Khan, joueur de sarangi, en soutien mélodique, le jeune joueur de tablas Latif Ahmed Khan (31 ans) livre un album où il peut, au fil de quatre improvisations (de 15 à 20 minutes chacune) faire preuve de sa dextérité et de sa maîtrise des différentes figures rythmiques traditionnelles. Servi par une belle prise de son, cet enregistrement met en valeur sa connaissance de l'art de la danse des doigts. Formé par les plus grands maîtres, il est aujourd'hui accueilli sur les scènes du monde entier, tant pour sa connaissance des répertoires classiques indiens que pour ses capacités à rencontrer des musiciens extérieurs à la sphère indienne, comme le chanteur breton Denez Prigent.

S.

June Tabor
"At the Wood's heart"
(Topic Records)

June Tabor est une des personnalités majeures du Folk revival britannique. Son répertoire, lié ces dernières années aux éléments de la nature et à la symbolique que l'on peut leur conférer, se bâtit sur une musique dépouillée, mais sophistiquée. Outre ses fidèles accompagnateurs, Huw Waren (piano) et Mark Emerson (violon et alto), June retrouve sur ce cd des compagnons de tournées passées, tels l'accordéoniste diatonique Andy Cutting et le guitariste virtuose, Martin Simpson Cette mezzo naturelle aux inflexions superbes interprète des chansons traditionnelles du passé (Geoffroy Chaucer 14e s.) ou d'auteurs contemporains (Anna Mc Garrigle, Bill Caddick et Gabriel Yacoub). Grâce à son art, chaque détail infime de la vie revêt une dramaturgie particulière.

P.C.

MIGUEL POVEDA
DESGLAÇ

Miguel Poveda - prince du flamenco - nous fait découvrir la poésie et les poètes catalans. Qu'ils soient chants d'amour ou de révolte (le poème Final! célèbre la mort de Franco et de *sa puta vida*), qu'ils soient flamencos ou tangos, cris ou murmures, les chants de Poveda nous enchantent.

1 CD+1 DVD DIGIPACK

Distribution exclusive en France :
Socadisc Europ'Distribution
Fax: +33 (0) 164 91 90 99
www.socadisc.com - vpc@socadisc.com

SORTIES NATIONALES
LE 6 FEVRIER 2006

CHICO CÉSAR
DE UNS TEMPOS PRA CÁ

Depuis quelque temps déjà – on attendait Chico César. Il nous revient avec cette poésie musicale rare, dense et raffinée. "C'est comme si le disque commençait dans l'obscurité, lors d'une séance de cinéma maudite, à minuit. Il traverse ensuite une longue nuit, s'éclaire peu à peu, la fin étant illuminée par le soleil tropical de midi" Chico dixit.

1 CD, DIGIPACK

D.G DIFFUSION SPIRALE
Distribué par
Spirale/D.G DIFFUSION

MADINA N'DIAYE

La 1 ere Femme qui
joue de la Cora sur scène

enregistré à Bamako

au studio Bogolan

CD Bimogow
Disponible

www.soundofworld.net

harmonia mundi

EUROPE

Hùrlak
"40°"
(O+Music//Harmonia Mundi)

Quartet tourangeau (deux guitares, une contrebasse et un violon), Hùrlak déroule à sa manière l'écheveau des musiques tsiganes. A-t-on besoin d'être né dans un champ de coton pour chanter le blues, de connaître l'embargo pour danser la salsa ou de chevaucher à fond de train dans les steppes pour pratiquer le throat singing ? Non, il suffit d'avoir l'âme ouverte aux voyages, aux rencontres et d'aimer jouer à saute-mouton avec les frontières, qualités qui peuvent être portées au crédit de nos Hùrlak. Enregistré avec la participation de Norig aux chant, de Christian Toucas à l'accordéon et de Bijan Chemirani aux percus, et baptisé 40°, cet album est éminemment chaleureux.

S.

Patrick Bouffard/Transept
"Second prélude"
(Modal/L'Autre Distribution)

Reconnu comme le joueur de vielle à roue de référence pour les musiques traditionnelles du Centre de la France, Patrick Bouffard offre aussi une seconde jeunesse à un instrument trop souvent connoté. Aussi à l'aise en trio qu'en septuor, de *Roots'n Roll* (1999) à En bal (2003), ses recherches artistiques l'ont toujours poussé à s'aventurer dans des territoires plus vastes que la Touraine ou le Bas-Berry, sans aucun reniement. C'est avec un son neuf qu'il aborde des thèmes arabo-andalous, libanais, une chanson des années 50 : "La complainte des infidèles" ou un Choral de Bach. Derbouka, oud, trombone, musette et violoncelle voyagent en compagnie de la voix d'Anne-Lise Foy. Et merveille, avec eux, la vielle ne vieillit pas.

J.-Y.A.

Lo'Jo
"Bazar savant"
(Emma prod/AZ)

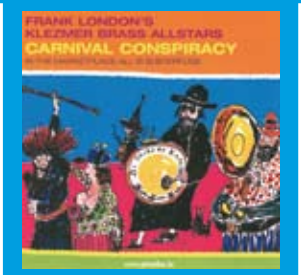
De bric et de broc, en 17 ans de carrière, la tribu angevine s'est patiemment bâti un son, identifiable entre tous et plus encore un univers où humanité et poésie cohabitent sans distance. Aujourd'hui, en prime, Denis Péan et les siens osent le groove implacable et incitent sur plusieurs titres à la danse endiablée. Partout, les rayons sont emplis de cadeaux d'amis : la basse et la voix féminine de Tinariwen, le oud ravageur de Medhi Haddab et celui, plus posé, de Yair Dalal, le bandonéon de César Stroscio, l'accordéon de René Lacaille ou la voix profonde de Bunny Barrington Dudley. Rien, même la présence de ces fortes têtes, ne peut dévier la trajectoire unique de Lo'Jo. Le bazar est savant, mais surtout vivant, convivial et brillant.

B.M.

Cosmic Drone
(Autoproduction)

Il sont trois autour de Stéphane Durand pour partir à la conquête de la vielle à roue, le bedonnant instrument relégué au panthéon du folklore avec sa sonorité hélas souvent chevrotante. Ils ne sont que quelques-uns à avoir emmené l'instrument à roue vers d'autres cieux. Avec Cosmic Drone, Durand tourne la manivelle toujours plus loin. Sa vielle est un prototype, sa musique aussi ! Mais la réussite est au bout du bourdon. Avec ses collègues Vincent Viala (claviers), Thierry Leu (basse) et Vincent Lemaire (batterie), ils font feu sur la bourrée. Ils prouvent que le rock est une attitude aucunement liée aux instruments. La vielle à roue peut alors résonner sans complexe sur toutes les scènes actuelles et séduire les oreilles les plus rebelles.
(www.cosmicdrone.com)

Philippe Krümm



Frank London
"Carnival Conspiracy"
(Piranha/Night & Day)

L'ex-trompettiste des Klezmatics reprend du service avec son Brass Allstar, dont c'est le troisième opus chez Piranha. Avec un thème, le carnaval, et une ligne directrice, la voix, ici primordiale, tantôt théâtrale avec l'Ukrainienne Marjana Sadowska, tantôt lyrique, avec son vieux complice Lorin Sklamberg, ou hippie avec Kol Isha. Frank London est en pleine forme, explose les thèmes, mélange allègrement filière cuivre balkanique et tradition yiddish. On retiendra pourtant surtout un mix instrumental encore inédit, alliant un brillant swing américain à la clarinette sinueuse de Matt Darriau. Festif.

J.-S.B.

Mike Katz
"A Month of Sundays"
(Temple Records)

Mike Katz est actuellement le titulaire de la cornemuse, bien sûr écossaise, au sein du prestigieux et historique Battlefield Band. Son look, avec sa longue barbe, et la force de sa musique, pourraient en faire un membre de ZZ Top. Le Mike est un jeune musicien. Mais sa puissance de jeu et son doigté énergique l'ont tout de suite propulsé dans le top ten des pipers qui comptent. Avec ce brillant premier disque "solo", Mike Katz nous empoigne pour ne plus nous lâcher pendant quinze titres.
Ses cornemuses braillent avec bonheur et parfois même avec brio, en compagnie notamment du guitariste Kevin Mackenzie et, sur certaines plages, de John Martin ou Alastair White (violons) et de Simon "Crazy" Toumire (concertina). Le Katz nous scotche.

P.K.

Chipsa Negra,
"Flamenco explosivo in Live"
(Flamenco Records International)

Qu'elle virevolte sous les doigts de Diego Cortes ou qu'elle explose dans la voix de Maria José Lopez, l'énergie est au cœur de la musique de Chipsa Negra. C'est ce qui rassemble ces musiciens au-delà de leur culture commune, le flamenco. Ce disque est leur première publication après une autoproduction parue en 2002. Il en reprend le contenu en y adjoignant un titre inédit. La musique est libre et l'on entend dans l'attaque et les compositions de Diego Cortes l'influence des musiques américaines, du rock à la rumba, comme sur l'électrisant "Son de caramelos". Un dvd couplé au disque laisse apprécier la performance des danseurs Maria Del Mar Fuentes et Manuel Gutierrez… Pour le plus grand plaisir des aficionados et des autres.

Manuël Da Lage

Les Ours du Scorff
"La Bonne Pêche"
(Keltia Musique)

Dix ans déjà que les Ours du Scorff accompagnent en chansons les enfants, en Bretagne, mais bien au-delà aussi. Ces musiciens qui connaissent sur le bout des doigts les traditions musicales des landes celtes publient cette année *La Bonne Pêche*, un cinquième opus. Les quatre premiers, écoulés à 50.000 exemplaires, ont su fidéliser un public ravi de retrouver les personnages récurrents des chansons de cette bande de mammifères au poil bien léché et surtout heureux de ne pas être pris pour des demeurés. La qualité des compositions et de leurs interprétations est probablement la principale raison du succès de ces ours auprès des jeunes et des moins jeunes.

S.

Fantazio
"The sweet little mother fuckin' show"
(www.fantazio.org)

Alternatif jusqu'au bout des cordes de sa contrebasse, Fantazio a préféré faire appel à une coopérative de distribution de biens culturels plutôt qu'à un label, aussi indépendant soit-il. Cet étrange animal chanteur, qui a gagné dans les squats et les bars sa réputation de géniale curiosité, ne fait ni musique traditionnelle, ni jazz, ni rock ou hip-hop. Il puise dans toutes les formes et propose des chansons poétiques où se multiplient les langues et les audaces. Son groupe groove à tous les coups et son univers protéiforme charme. Ce disque foutraque est un reflet assez fidèle de ses "foutus" shows étonnants.

B.M.

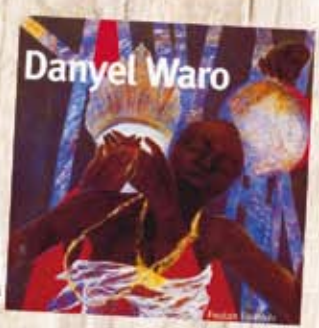
Miguel Poveda
"Desglaç"
(Taller de Musics/Socadisc)

C'est devenu une habitude, Miguel Poveda surprend à chaque album. Qu'il chante des poèmes de Rafael Alberti devant un grand orchestre ou croise son flamenco avec le qawwali du Pakistanais Faiz Ali Faiz, le Payo n'est jamais où on l'attend. Avec *Desglaç* (dégel), il nous offre un recueil de poèmes catalans orné d'orchestrations qui l'emmène loin de ses contrées familières. Le cantaor ouvre son album avec Jacint Verdaguer, poète mystique amoureux du pic du Canigou. Plus loin, il interprète les vers de Maria Mercè Marçal, comme dans "Canço Del Bes Sense Port", où il pousse la tension émotionnelle à la limite de la rupture. Sur ces textes comme sur ceux des autres auteurs présents ici, Miguel Poveda prouve qu'il est définitivement l'un des chanteurs les plus captivants d'Espagne.

A.C.

Cobalt présente
Salem Tradition
(La Réunion)

nouvel album - sortie le 26 janvier
en concert
New Morning à Paris le jeudi 2 février
L'Adagio à Thionville (57) le 3 février
L'Ubu à Rennes (35) le mercredi 8 février
Le VIP à St-Nazaire (44) le jeudi 9 février
Les Hespérides à Plounéour-Trèze (29) le vendredi 10 février
Le Centre Culturel du Vieux Couvent à Muzillac (56) le 11 février
Langonnet (56) le dimanche 12 février
du 18 au 25 mars au festival d'Amiens (80)
musiques de jazz et d'ailleurs
Le chant inspiré de Christine Salem,
un maloya côtoyant les rythmes des Comores,
de Madagascar et de l'Afrique de l'Ouest,
tout en gardant son identité réunionnaise
Également disponibles
Salem Tradition
Krié
Danyel Waro
Bwarouz
Foutan Fonnker



harmonia mundi
distribution

Les doigts de l'homme
(Lamastrock)

Au printemps 2003, un trio tout neuf prend la route pour défendre sur scène un premier cd : *Dans le monde.* Le public est tout de suite conquis par l'énergie, la dextérité et la créativité des deux guitaristes et du contrebassiste. Leur musique sous influence de rock, de musiques du monde ("Blue ska", "Les doigts dans la bossa" ou "Cuba-Texas") et de jazz tzigane, s'enrichit dans cet album sans titre de trois morceaux chantés et de nouveaux instruments : mandoline et banjo. Beaucoup d'humour derrière le swing débridé et les rythmiques entêtantes, beaucoup de plaisir derrière les glissandi périlleux et les intervalles acrobatiques. Les doigts de l'homme sont très habiles, ils ont entre autres créé : le dessin, la sculpture, la roue, l'écriture…et le jazz manouche.

J.-Y.A.

Sambalélés
"Bahia de Bretagne"
(Cartagho / l'Autre Distribution)
"Toupie" (Lulu prod/Rym musique)

L'Académie Charles Cros vient (encore !) de récompenser un disque pour enfants de la catégorie musiques du monde. C'est à la chanteuse Véronique Le Berre et au chanteur-guitariste Luiz de Aquinho que revient ce prix pour *Bahia de Bretagne*, magnifique opus (et spectacle) adapté d'un conte musical d'Olivier Prou. Une histoire d'amour entre une sirène et un marin, entre la Bretagne et le Brésil, cela donne forcément un beau bébé. Celui-ci s'appelle musique et si elle est destinée aux enfants, les grands auraient torts de s'en priver. Coïncidence heureuse, le duo connu depuis quelques années sous l'appellation Sambalélés vient de sortir *Toupie*, un disque frais et léger, enregistré avec des enfants il y a trois ans et resté inédit depuis.

Olivier Bailly

Cécile Corbel
"Harpe celtique & chants du monde"
(Keltia Musique)

Après un passage au sein de groupe de rock celtique Tornaod, les premières parties de Lunasa ou d'Hélène Flaherty, Cécile Corbel, harpiste née dans le Finistère et récente lauréate du prix Paris jeunes talents musique 2005, nous propose son premier enregistrement. On pourrait s'attendre à un cd entièrement voué à la celtitude; mais c'est omettre le : "& chants du monde" ! Les textes en langues gaélique, bretonne, hébraïque, espagnole ou française et les musiques, compositions traditionnelles arrangées ou originales, font se côtoyer l'Orient et l'Occident. Flûtes et violons contribuent à créer d'envoûtants climats. La harpiste fait preuve d'un éclectisme qui sied de fort belle manière à l'instrument.

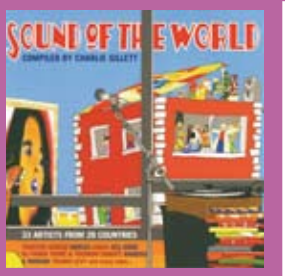
J.-Y.A.

David Walters
"Awa"
(Ya Basta/Virgin)

Vu ces derniers mois en première partie de Daby Touré, Jamiroquai, Lenny Kravitz, Morcheeba et, plus récemment, aux Transmusicales de Rennes avant Philippe Katerine, David Walters est un musicien attachant. Seul sur scène, guitares en bandoulière, sampler au pied, entouré par d'étonnantes percussions, il donne vie à ses compos dans un rapport fraternel avec le public. Awa, son premier opus, ne souffre pas, comme souvent sur un premier album studio, du manque de "live". L'homme-orchestre a su insuffler suffisamment de chaleur, de présence, pour que son folk-beat afro-caribéen sonne vrai, pour qu'il soit incarné jusque dans ses moindres silences. Une belle réussite !

S.

6°CONTINENT



"Sound of The World
Compiled by Charlie Gillett"
(Wrasse Records)

Considéré comme l'un des plus fins pisteurs des musiques du monde, le producteur à la BBC et dj Charlie Gillett a pris pour habitude de compiler, année après année, les meilleures pièces qui lui sont passées entre les oreilles. Son éclectisme comme gage de qualité, il propose cette année encore deux rondelles, soit 33 titres au total parmi lesquels figurent un tiers d'éléphants (Youssou N'Dour, Mariza, Ali Fraka Touré, Lhasa, Amadou & Mariam), un autre de valeurs sûres (State of Bengal vs Paban das Baul, Seu Jorge, Okna Tsahan Zam, Meï Teï Shô, Malouma) et un dernier de découvertes (Ivan Kupula, Volga, Shiyani Ngcobo ou Camille). Un éventail large à même d'orienter vos prochaines recherches.

S.

Keyvan Chemirani
"Le rythme de la parole II : Conversations musicales"
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

Ce luxueux "longbox" renferme un nouveau volet des discussions entre Keyvan Chemirani, le Mali, l'Iran et l'Inde. Le percussionniste - architecte du son - et ses compagnons de route Ali Reza Ghorbani, Sudha Ragunathan, Nahawa Doumbia ou Ballaké Sissoko, pour ne citer qu'eux, continuent à chercher les liens musicaux unissant leurs différentes cultures. Leur conversation ne s'est donc pas arrêtée, elle s'est affinée. Le discours est pensé, pesé, construit, laisse un espace d'expression à chacun. Ce double album illustre une vraie rencontre qui magnifie les traditions par l'échange. Vous trouverez aussi, dans ce coffret, un dvd documentaire et deux chansons enregistrées en concert. *Le rythme de la parole II* est tout simplement un superbe moment de musique et de partage.

A.C.

Jah Wobble
"Mu"
(Trojan/PIAS)

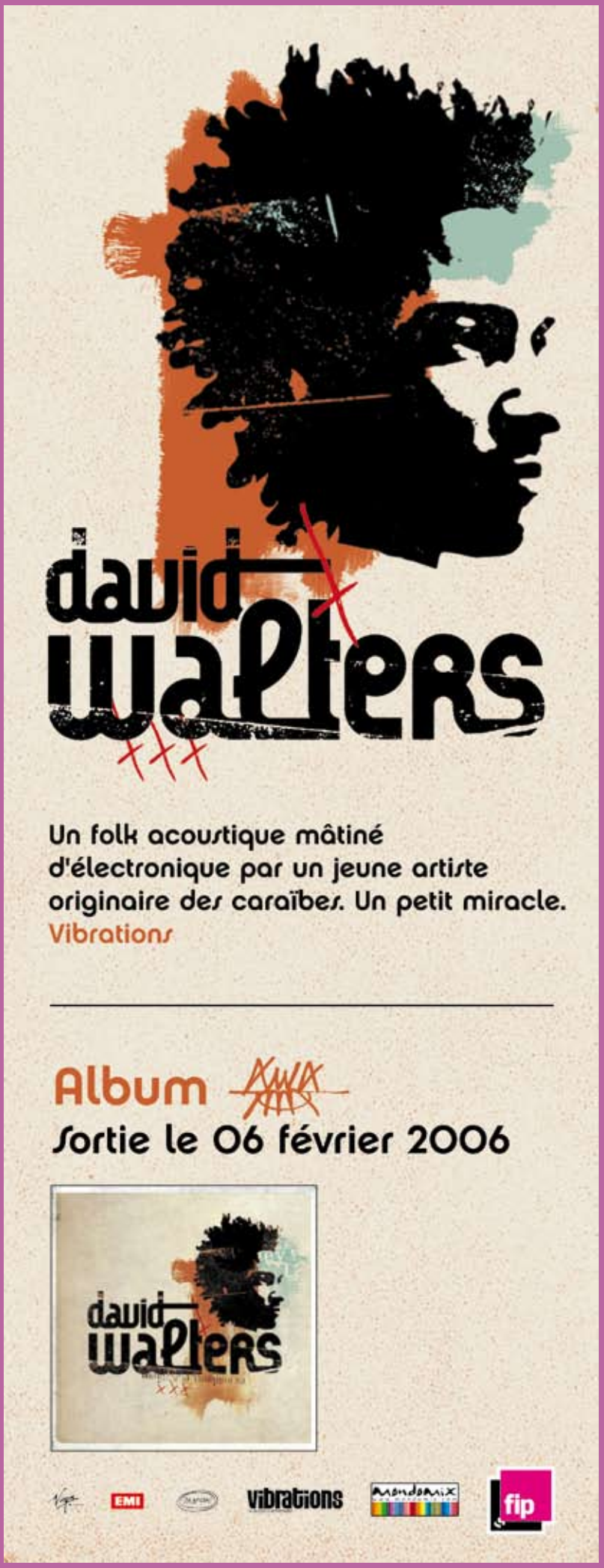
Un triple album anthologique avait donné le "la" l'an passé. Jah Wobble est définitivement de retour avec *Mu*, son nouvel opus signé sur son propre label (30 Hertz). Monstre sacré de la basse, appuyé contre son ampli surdimensionné, Jah Wobble signe un disque presque pop. Entouré par quelques-uns de ses fidèles (Clive Bell aux flûtes), l'ex-bassiste de PIL joue avec les rythmes, croisant avec humour et légèreté spirales dub, envolées world, grooves efficaces. Très accessible, presque trop pour les fans inconditionnels du Maître Wobble, *Mu* constitue une nouvelle étape dans une carrière trop souvent en marge.

S.

Abed Azrié
"Comptines pour enfants seulement"
(Doumtak/Nocturne)

En 1985 et 1986, Abed Azrié rencontre deux groupes de pré-adolescents - parisiens puis algériens - et leur fait chanter dans des conditions professionnelles des comptines de sa composition avec des musiciens acoustiques. La commande provient d'un producteur qui, depuis, s'est désisté, et il aura fallu attendre 20 ans avant que ne sorte cet enregistrement, sur le propre label d'Azrié. L'émotion qui parcourt ce disque vient du choc causé par la retenue, voire la distance propre au compositeur, et la fraîcheur des enfants, leur chaleur dans l'interprétation, solo ou en chœur, de cette vingtaine de comptines hiératiques, intemporelles, et "malicieuses", comme les qualifie lui-même Azrié. Elles figurent sur le livret en arabe, français et anglais.

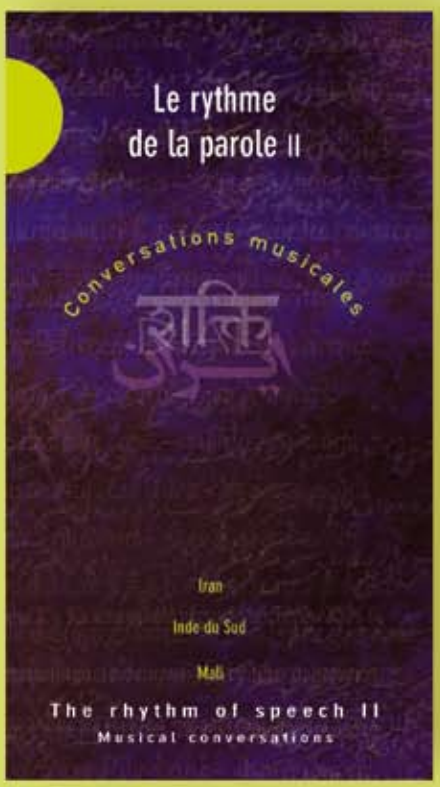
O.B.



ACCORDS CROISÉS

Sortie le 26 janvier 2006

Coffret 2 CD + 1 DVD



Le rythme de la parole II
Conversations musicales entre l'Iran, l'Inde du Sud et le Mali

Spectacle en tournée en juin 2006

EN CONCERT, ils ont dit :

« Keyvan Chemirani illustre de manière éclatante le défi des nouveaux contextes et des nouvelles conditions des musiques traditionnelles de ce siècle. »
(Figaro / B. Dicale)

« Avec des sons et des voix venus d'ailleurs, il crée de nouvelles musiques. Chemirani est un passeur. »
(L'Express / A. Berthod)

Le rythme de la parole
Keyvan Chemirani et les grandes voix du monde
Réf : AC 104

« Ces pérégrinations autour du Rythme de la parole nous plongent au cœur des traditions les plus anciennes, sur des arrangements d'une sobriété exemplaire. » (Télérama / E. Azoulay)

« Le rythme de la parole est une réussite, un pari de croisement respectueux, artistiquement exigeant et tendre. » (Le Monde / V. Mortaigne)

"Barcelona Raval Sessions 2"
(Satélite k)

El Raval est un peu le Barbès de Barcelone, un quartier de brassages intercommunautaires, des morceaux d'Afrique et d'Asie en plein centre historique d'une des cités les plus vivantes d'Europe. Cette compilation est à cette image : dynamique, festive et métissée. En 2 cds et 36 titres, on fait le tour des sons de la ville à travers les groupes qui y sont nés (Ojos de Brujo, La Kinky Beat, Cheb Balowsky…) ou ceux venus d'autres coins de la péninsule, de France ou d'Angleterre, pour y faire la fête. Les rencontres se font par affinités (Mouss et Hakim et Fermin Muguruza, Daara J et Sgt Garcia…). En toute liberté, les rythmes latinos côtoient ou se superposent aux tracks hip-hop, aux riddims reggae, aux rythmes africains ou aux remixs électros.

B.M.

The Pepper Pots
"Swingin' sixties"
(Brixton records)

Une formation catalane de douze chanteurs et musiciens venue de Gerone, signée sur un label basque, ressuscitant le son ska rocksteady, reggae, soul qui faisait vibrer la Jamaïque dans les années 60, voilà qui ne manque pas de sel ! Enregistré en analogique avec les instruments de l'époque, cet album est une petite pépite alternant compositions originales et reprises comme le "Run Come Celebrate" des Techniques ou le "You don't know like I know" écrit par la paire Isaac Hayes/David Porter pour Sam & Dave. Quant au trio vocal féminin, il ferait presque de l'ombre aux Supremes ou à Martha & ses Vandellas !

J.B.

Manjul
"Faso Kanou"
(Humble Ark/Discograh)

Manjul réussit le mariage des instruments traditionnels africains et du reggae-dub. Faso Kanou a vu le jour dans le propre studio de Manjul à Bamako, au Mali, où le musicien a posé ses valises en mai 2001. Le couple malien Amadou & Mariam est donc venu en voisin pour enregistrer une version reggae de 9 minutes de leur "Biki Miri". L'Ivoirien Tiken Jah fakoly, pour lequel Manjul tient la basse lors des tournées sur le Continent Noir, est aussi de la partie sur le titre "Fanga Den". Le résultat riche en couleurs et en sonorités est un album à la fois dansant et apaisant, plein de promesses, comme le laisse supposer le soulesque dernier morceau "Abarka Jah".

J.B.

Belmondo-Yusef Lateef
"Influence"
(B Flat Recordings / Discograph)

La rencontre d'un duo d'étoiles du jazz français avec un astre américain, mentor de Coltrane, aurait pu donner une éclipse… Mais les frères Belmondo ont, tout autant que Yusef Lateef, leur univers. Ils traversent la constellation d'*Influence* comme on découvre une planète : mus par un enthousiasme et un souffle presque cosmiques. Depuis des années, les frères étaient amoureux des déambulations de Lateef vers des rives étrangères au swing. Loin de ses aventures avec Olatunji ou l'Afro-Drum Ensemble, l'octogénaire sage expérimente encore en terrain tricolore. Habité par l'incantation des flûtes du monde que Lionel Belmondo et Lateef ont rapportées, *Influence* transpire la foi et l'engagement d'une œuvre fluide, déposée sur terre.

E.M.

Ensemble Badila
"Qalandar express"
(Arion)

Initié par le percussionniste français Bastien Lagatta et le musicien rajasthanais, Mame Khan Manghaniyar, Badila est un projet de fusion délicate et raffinée entre passionnés européens de musiques orientales et artistes orientaux fous de Dieu. Ce disque, réalisé lors d'une résidence au Yémen, réunit les musiciens susnommés, le chanteur kurde iranien Sohrab Pournazeri, le joueur de cordes orientales Mick Rocard et le spécialiste des percussions africaines Robin Vassy. Il est davantage question ici de rencontre exceptionnelle que de superposition de traditions. La pochette est signée Marjane Satrapi, le titre fait référence au train qui emmène les pèlerins au sanctuaire du saint soufi Qalandar et la musique nous propulse effectivement vers la félicité.

B.M.

Kamilya Jubran/Werner Hasler
"Wameedd"
(Unit Records/Abeille musique)

En s'associant avec le musicien suisse Werner Hasler, la chanteuse oudiste Kamilya Jubran a trouvé un partenaire pour arpenter les rives de l'inconnu. Des paysages électroniques au romantisme futuriste accueillent les élans passionnés de l'artiste palestinienne. Ensemble, ils esquissent un territoire vierge où les rêves et les peurs prennent corps. La poésie de Khalil Gubran, d'Aicha Amaout et de quelques autres auteurs arabes, trouve ici un écho inédit. Ce disque sans fioriture est le fruit d'artistes exigeants, le reflet d'une rencontre lors de laquelle ils nous livrent leurs plus profonds secrets.

B.M.

DVD

Idir
"Entre scènes et terres"
(Sony BMG Music Entertainment)

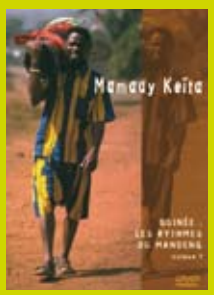
Deux dvds pour mieux connaître l'un des plus attachants des chanteurs de la France maghrébine. Durant son concert du 6 novembre 2004 au Théâtre des Hauts-de-Seine à Puteaux, il commence par poser le décor. Militant il fut, militant il demeure, mais nul besoin pour lui d'élever la voix. Son combat, sa conscience, sont de même nature, unis à cette langue qu'il parle avec douceur et à sa culture kabyle. Entre rires et larmes, joie de la danse et des youyous, c'est une communion fraternelle qu'il initie avec son public. Introduction pleine de poésie, il dit les champs de fleurs coupées dans la beauté du printemps pour évoquer les massacres… Après les gorges serrées aux souvenirs des mères, il est temps de danser. Tout le monde se lève et chacun chante : une soirée où les cœurs se réchauffent au feu régénérant des chansons du poète.
Dans l'autre dvd, Jean-Paul Miotto, le réalisateur, dévoile l'esprit de famille qui souffle parmi les musiciens d'Idir ou ses amis de l'Association de culture berbère, comme la fidélité indéfectible de son public, qu'il soit en Tunisie, à Alger ou à Ménilmontant. Et Idir se raconte modeste, intelligent, humain, tout simplement.

F.B.

Taraf de Haidouks
"The continuing adventures of…"
(cd/dvdCrammed)

Le Taraf de Haïdouks saisi au meilleur de sa forme dans la précieuse salle de concerts de l'Union Chapel à Londres : un film de 58 minutes, entrecoupé d'interviews de fans célèbres dont l'acteur Johnny Depp, qui prouve que les Gitans, aussi "brigands" soient-ils, peuvent jouer comme des dieux. Ne serait-ce que pour ce document, le coffret vaut le détour. Mais un bonheur n'arrivant jamais seul, le dvd comprend deux autres films. L'un retrace la carrière des magiciens roumains, l'autre l'enregistrement de l'album Band of gypsies. Et ce n'est pas tout ! Il y a des bonus avec des interviews hilarantes des membres du groupe et une galerie de portraits. Ce dvd plein comme un œuf est accompagné d'un cd audio de la bande-son du film principal. Ici, comme rarement, la qualité et la quantité rivalisent pour vous faire passer une soirée inoubliable en compagnie d'un des meilleurs groupes au monde. Un régal.

B.M.



Mamady Keïta
"Guynée : Les Rythmes du Mandeng vol. 1, 2 et 3"
(Fontimusicali)

Ces trois dvds sont un peu le pendant de l'œuvre pédagogique que le djembéfola Mamady Keïta a initié à travers ses écoles dispersées un peu partout dans le monde. Comme le souligne l'intéressé, ces documents ne remplacent pas l'enseignement d'un maître mais servent de "coup de pouce". Malgré une navigation pas toujours très claire, le contenu est là. Vous pourrez retrouver sur les deux premiers volumes une explication des trois frappes de base du djembé et des percussions qui forment le groupe de Mamady Keïta. En trois leçons, il fait le tour des rythmes du légendaire empire mandingue qui s'étendait sur le Mali, la Guinée, le Sénégal, la Côte-d'Ivoire et la Gambie. Descriptif de leurs origines, signification du nom, des fêtes ou des événements qui y sont reliés, Mamady Keïta présente le jeu en groupe et avec chaque percussion décomposée. Même si ces dvds encyclopédiques apportent une véritable connaissance du rythme africain, on regrette un peu le manque de conseils pour améliorer son jeu.

A.C.

Amparanoia
la vida te da
NOUVEL ALBUM
LE 06 FÉVRIER 2006
CONSTRUIT AUTOUR DE LA CHARISMATIQUE CHANTEUSE ESPAGNOLE AMPARO SANCHEZ, AMPARANOIA S'EST RÉVÉLÉ COMME L'UN DES GROUPES "MESTIZO" (SON, FLAMENCO, RUMBA, CUMBIA, REGGAE, SKA) LES PLUS FASCINANTS D'EUROPE.
DISPONIBLE EN CD + DVD
CD 14 TITRES + DVD "MAKING OF" RACONTANT LA GENÈSE DE L'ALBUM
EN CONCERT
PARIS / CAFÉ DE LA DANSE LE 06 AVRIL
TOURNÉE FRANCAISE AU PRINTEMPS / ÉTÉ 2006
[PIAS]
RECORDINGS
WWW.PIAS.FR

Théâtre de la Ville
DIRECTION GERARD VIOLETTE
PARIS

SAM. 14 JAN. 17H
Farida Parveen
chant BANGLADESH
5 musiciens

SAM. 21 JAN. 17H AUX ABBESSES
Ashiq Hassan
AZERBAÏDJAN IRANIEN
4 chanteurs et musiciens

LUN. 23 JAN. 20H30
Ustad Shafi Mohammad Faqir
musique soufie du Sind PAKISTAN
6 musiciens

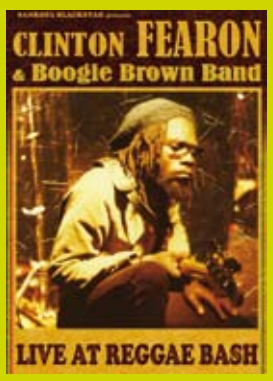
SAM. 28 JAN. 17H
Ensemble Al-Kindî SYRIE
musique arabo-turque de l'Empire ottoman **création**

LUN. 20 FÉV. 20H30
Ensemble Shogaken ARMÉNIE
9 musiciens

SAM. 25 FÉV. 17H
Ensemble Shams IRAN
Hamid-Reza Nourbakhsh chant
Kéykhosrow Pournazéri tanbur
et 4 musiciens

16 € • JEUNES 11,5 €
(moins de 27 ans ou étudiant)

2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18
01 42 74 22 77 theatredelaville-paris.com



Clinton Fearon & the Boogie Brown Band
"Live at reggae bash"
(Sankofa Blackstar)

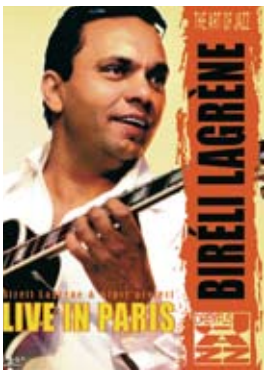
Dix-huit années de basse et de vocales derrière ses deux potes Errol Grandison et Albert Griffiths. Troisième Gladiators devant l'éternel, c'est durant les années 80 que Clinton Fearon reprend sa liberté. Il part aux Etats-Unis pour s'attaquer au devant de la scène, crée son Boogie Brown Band, mais reste toujours de la même école de son. Ce dvd restitue l'ambiance du concert au Reggae Bash de Lyon en 2004. Même s'il ne contient que la prestation scénique accompagnée d'une interview, le tournage est plutôt de bonne facture et le moment d'une belle intensité. Un document qui pallie le manque qui pouvait exister dans la discographie de Clinton Ferron.

A.C.

Ojos de Brujo
"Girando Bari"
(Diguela/Mosaïc)

Plus qu'un groupe, Ojos de Brujo est un collectif autogéré d'une vingtaine de personnes regroupant musiciens, graphistes et professionnels du spectacle assurant l'organisation des concerts et de la structure. Leur fonctionnement alternatif leur a réussi et ce dvd nous les montre pendant la tournée mondiale qui a accompagné leur disque certifié or *Bari*. La partie principale est un concert reconstitué à partir de prises effectuées lors de différentes représentations, parfois plusieurs pour un même morceau. Le documentaire qui l'accompagne souligne l'ambiance bon enfant qui domine les rapports entre les musiciens, explique leur philosophie et les montre travaillant à leur troisième album dans les chambres d'hôtels qui jalonnaient leur tournée mondiale. En bonus, trois clips très graphiques finissent de décrire l'univers attachant de ces musiciens qui ont réussi avec bonheur la fusion du flamenco et des musiques urbaines.

B.M.



Biréli Lagrène & Gipsy Project
"Live in Paris - New Morning 2004 DVD"
(Dreyfus/Sony Music)

Prodige de la guitare manouche remarqué pour l'inventivité et la liberté de son jeu, Biréli Lagrène est probablement le plus fidèle successeur du grand Django. C'est, en tout cas, ce que pensait Babik Reinhardt, le fils du génial guitariste. Son Gypsy Project, calqué sur la composition du Quintette du Hot Club de France de Django Reinhardt et Stéphane Grapelli, est une aventure qui a vu le jour au début du troisième millénaire et a donné naissance à deux albums distincts (réunis un peu plus tard), ainsi que de nombreux concerts. C'est l'un d'entre eux, celui donné le 8 octobre 2004 au New Morning, qui a été enregistré pour ce dvd. Témoignage exceptionnel, ce dvd est une pièce indispensable dans la dvd-thèque de tout amoureux de la guitare.

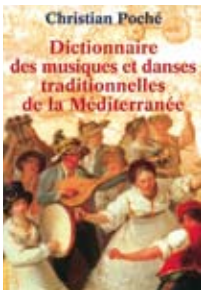
S.

Gotan Project
"La revancha del tango"
(Ya Basta/Discograph)

S'il souffrait en Occident d'une image un peu terne, nul doute que le succès planétaire du premier album de Gotan Project a vengé la réputation du tango. Ce dvd propose des versions live et donc différentes de l'album multi-platine, augmentées d'un inédit. Mais son principal atout tient surtout à l'excellente adaptation pour écran de leur très visuel spectacle. Pendant la première partie de leurs concerts, une immense toile recouvrant la scène servait de réceptacle aux projections de films d'archives ou créés pour l'occasion et se superposaient aux ombres des musiciens et des danseurs. Lorsque cet écran tombait, laissant découvrir les protagonistes, les projections reprenaient sur le fond de scène. Cet élégant jeu de forme réalisé par l'ingénieuse graphiste Prisca Lobjoy prend ici toute son ampleur. D'un simple et ambitieux dispositif scénique, il devient alors œuvre entière. Deux petits films montrant le groupe sur scène et en studio et un portrait d'un jeune bandéoniste argentin complètent ce programme.

B.M.

livres



Christian Poché
"Dictionnaire des musiques et danses traditionnelles de la Méditerranée" - (Fayard)

Si elle peut faire figure de frontière, la Méditerranée est aussi un vecteur de circulation des cultures, des idées, des musiques. Mais quelle prodigieuse diversité de styles, de formes, d'expressions vocales et instrumentales s'est développée sur les terres qui l'entourent… comme sur les îles ! Le propos de Christian Poché, connu comme l'un des grands spécialistes français des musiques arabes, est parti de ces îlots éparpillés pour s'intéresser aux musiques des côtes et, au-delà, à celles de l'intérieur des trois continents qui ont influencé la longue histoire culturelle de la Méditerranée. En érudit, l'auteur visite le domaine du "maqâm" comme celui des musiques d'Albanie. Il nous dit tout sur le "piffero", hautbois traditionnel d'Italie du Nord, ou la "jota", danse d'Aragon et de Navarre. Et il nous donne également son éclairage sur la psalmodie ou le revivalisme. Un ouvrage précieux et fort recommandable pour la somme de connaissances qu'il met à la portée de tous.
F.B.

Eric Roux-Fontaine
"Rromano than" - (Editions transbordeurs)

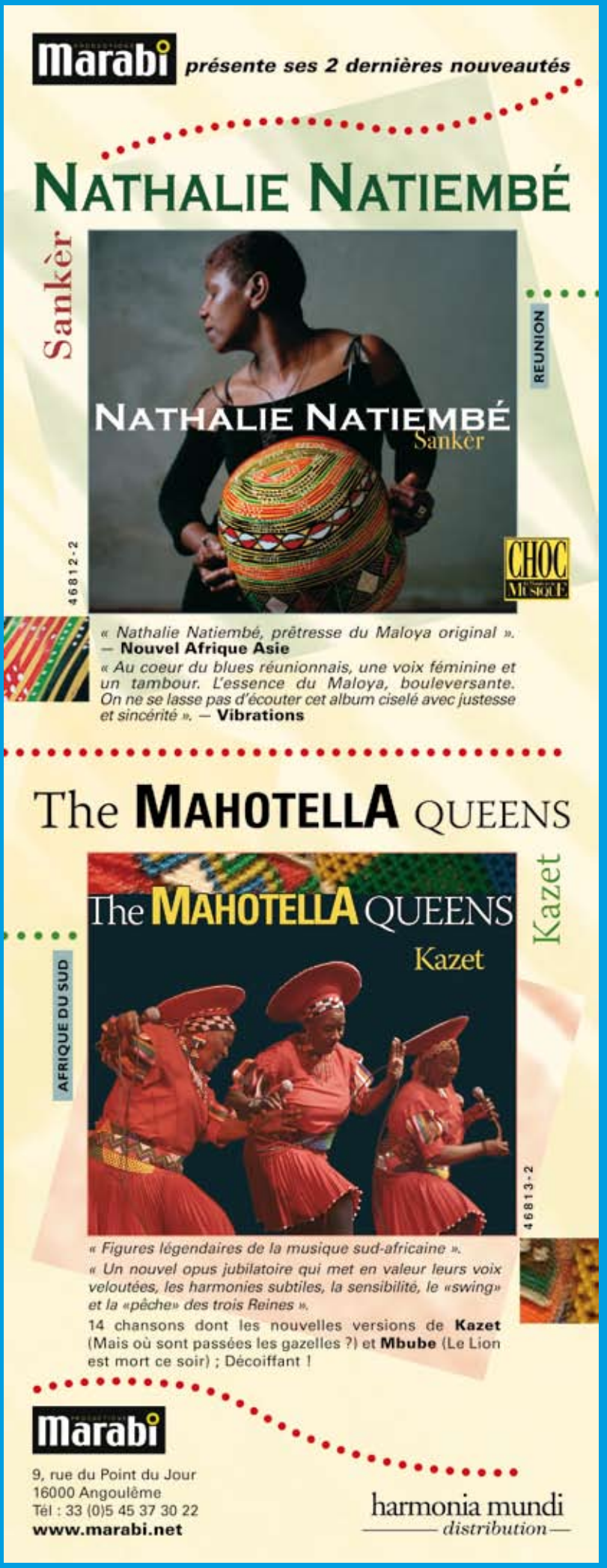
Fasciné par les Gitans, voilà plus de 15 ans que le photographe Eric Roux-Fontaine arpente leur pays imaginaire. Au Rajasthan ou en Roumanie, en Bosnie-Herzégovine ou en France, il a partagé leur vie et capturé sur pellicule ou fixé sur toile des parcelles de leur imaginaire. Déjà responsable de la partie visuelle du très beau livre *Rajasthan, Voyage aux sources gitanes*, signé avec Thierry Robin, l'auteur rassemble ici une collection de clichés pris sur le vif ou retravaillés a posteriori. On y retrouve, présentés avec tendresse, les éléments de la mythologie gitane, musiciens, chevaux, caravanes, hommes, femmes et enfants. Ce bel ouvrage est accompagné de textes de l'auteur présentant sa démarche et des vers de poètes gitans rarement publiés. Le tout peut faire penser à un film de Kusturica en kit, que chacun peut monter à sa guise.
B.M.

Mohamed Ali Allalou et Aziz Mati
"Alger Nooormal" - (Françoise Truffaut éditions)

Voici un petit livre-disque formidable qui nous permet d'entrer dans l'intimité d'Alger, à travers ses formes, ses mots et ses sons. Un livre où s'additionnent textes poétiques, interviews de personnages emblématiques et photos d'une ville vivante et colorée. Un disque où se mélangent, en un joli montage, paroles et musiques d'Algériens, d'hier et d'aujourd'hui. Pour arpenter les ruelles de la casbah et les quais du port, nous suivons deux guides hors pair, deux agitateurs culturels infatigables qui, s'ils ont dû quitter l'Algérie face à l'hostilité des intégristes, n'ont jamais cessé d'en défendre la poésie et les notes de musique. Qu'ils croisent une ancienne prostituée, un poète du chaâbi ou une militante hip-hop, ils leur parlent sans détour, mais avec une vraie tendresse.
B.M.

Jean-Jacques Milteau & Sébastien Danchin
"Memphis Blues" - (Editions du Chêne)

Voilà un bon gros livre illustré, parfait pour un cadeau. Pour y avoir, l'un interprété, l'autre produit, un disque intitulé… *Memphis*, les deux auteurs connaissent comme leur poche le grand port fluvial du Tennessee, à la population également répartie entre Noirs et Blancs (détail qui a son importance). Ils évoquent avec bonheur les grandes heures du blues, de la country, du gospel, du rockabilly et de la soul, vécues ici, sur les bords du Mississippi et autour de Beale Street, longtemps premier centre de divertissement pour Noirs des USA – avant Harlem – et insistent justement sur la fascination éprouvée par de jeunes Blancs pauvres (en particulier Elvis) envers cette culture noire. A travers des personnages comme Sam Phillips, du label Sun (qui déclara un jour, avant de rencontrer le jeune Presley "*Si je pouvais trouver un Blanc qui chante comme un Noir, je pourrais me faire un million de dollars*") , mais aussi Stax, W.C. Handy, Ike Turner ou encore le révérend Al Green, défile toute l'histoire d'une ville où la musique – aujourd'hui, hélas, muséifiée et disneyisée – tint une place prépondérante.
J.-P.B.


Marabi présente ses 2 dernières nouveautés
NATHALIE NATIEMBÉ
Sankèr
NATHALIE NATIEMBÉ
Sankèr
REUNION
46812-2
CHOC Musique
« Nathalie Natiembé, prêtresse du Maloya original ». — Nouvel Afrique Asie
« Au coeur du blues réunionnais, une voix féminine et un tambour. L'essence du Maloya, bouleversante. On ne se lasse pas d'écouter cet album ciselé avec justesse et sincérité ». — Vibrations
The MAHOTELLA QUEENS
Kazet
The MAHOTELLA QUEENS
Kazet
AFRIQUE DU SUD
46813-2
« Figures légendaires de la musique sud-africaine ».
« Un nouvel opus jubilatoire qui met en valeur leurs voix veloutées, les harmonies subtiles, la sensibilité, le «swing» et la «pêche» des trois Reines ».
14 chansons dont les nouvelles versions de Kazet (Mais où sont passées les gazelles ?) et Mbube (Le Lion est mort ce soir) ; Décoiffant !
Marabi
9, rue du Point du Jour
16000 Angoulême
Tél : 33 (0)5 45 37 30 22
www.marabi.net
harmonia mundi
distribution

Dehors !

Ne restez pas enfermé ! Voici 12 bonnes raisons d'aller écouter l'air du temps.

THÉÂTRE DE LA VILLE ET THÉÂTRE DES ABBESSES

14/01 la chanteuse Farida Parveen (Bangladesh)
21/01 Ashiq Hassan (Azarbaïdjan iranien)*
23/01 Ustad Shafi Mohammad Faqir (Pakistan)
28/01 Ensemble Al-Kîndi (Syrie)
20/02 Ensemble Shoghaken (Arménie)
25/02 Ensemble Shams (Iran)
www.theatredelaville-paris.com

CONCERTS AU PLAN à RIS-ORANGIS (91)

14/01 le génial percussionniste algérien
www.leplan.com

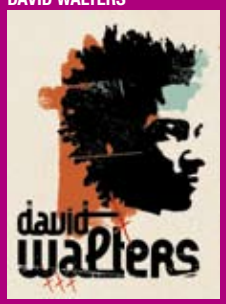
ANGELIQUE IONATOS

La diva grecque fête ses 30 ans de carrière
Du 19 au 21/01 à La Cigale Paris
www.angeliqueionatos.com

FESTIVAL FLAMENCO AU THEATRE DE NIMES

23 au 29/01 au Théâtre de Nîmes (30)
(voir page 28)
www.theatredenimes.com

DAVID WALTERS



Chanteur créole innovant présente son 1er almbum
27/01 à Montpellier Le Trioletto (avec Mansfield.tya)
03/02 à Hyères, Théâtre Denis (avec Mig)
24/02 Marseille, Le Moulin (avec Dupain)
(Voir page 15)
www.davidwalters.fr

CITE DE LA MUSIQUE

Le 11/02 La nuit indienne
Dans le cadre du cycle Extase et Transe (31/01 au 18/02)
www.cite-musique.fr

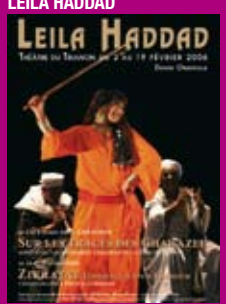
Festival PLANETE MUSIQUES

Le festival des nouvelles musiques traditionnelles
17 et 18/02 à La Maison des Cultures du Monde Paris
19/02 Bal à la Mission Bretonne Paris
Et de mars à juin 2006 dans toute la France
(voir page 13)
www.famdt.com

LO'JO

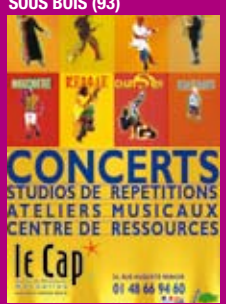
Les angevins poétiques
2/02 à La Maroquinerie PARIS (75)
www.lojo.org

LEILA HADDAD



La danseuse orientale et ses musiciens égyptiens
Du 2 au 19/02 au Trianon PARIS (75)
www.leilahaddad.com

CONCERTS AU CAP à AULNAY SOUS BOIS (93)



26/02 les angevins poétiques Lo'Jo
12/03 les malgaches électro Njava et les inclassables Bumcello
www.aulnay-sous-bois.com/d31-musiquesactuelles.htm

MISIA

La fadiste chic
20 et 21/02 au Trianon PARIS (75)
www.misia-online.com

2e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FLAMENCO DE PARIS

28/02 au 3/03 2006
au Cirque d'Hiver Bouglione de Paris
(voir page 28)
www.flamenco-production.com

Agenda

Aissi : 4 fév., Lyon (69)
Akim El Sikameya : 2 et 3 fév., Rennes (35)
Aldona Nowowiejska : 14 janv., Paris (75)
Allkeymia : 3 fév., Illkirch (67)
Altai Khangai : 28 fév., Fontenay-sous-Bois (94)
Amadou et Mariam : 10 fév., Istres (13)
Amine et Hamza M'Raihi, avec la formation Asfâr : 18 fév., Paris (75)
Ana Torres : 3 mars, Vizille (38)
Angelique Ionatos : 7 janv., Ancenis (44), 19, 20 et 21 janv., Paris (75), 24 janv., Toulouse (31)
Angelo Debarre : 24 janv., Cachan (94)
Antonio El Pipa : 3 mars, Paris (75)
Antonio Rivas : 10 et 11 fév., Montpellier (34)
Argia : 4 fév., Montpellier (34)
Assurd : 27 janv., Nyon (Belgique)
Aumja : 28 fév. et 31 mars, Paris (75)
Ba Cissoko & Cherif Mbaw : 17 fév., Sannois (95)
Baikal : 13 janv., Paris (75)
Balkan Beat Box : 16 fév., Amiens (80), 18 fév., Evreux (27), 19 fév., Cholet (49)
Ballake Sissoko : 9 fév., Paris (75)
Balval : 31 janv., Paris (75)
Banshee : 5 fév., Le Havre (76)
Bebey Prince Bissongo : 14 janv. et 14 fév., Lyon (69)
Benat Achiary : 10 fév., Bron (69)
Bharati : 26 janv., Paris (75)
Bia : 4 fév., Nort Sur Erdre (44)
Bob Bonastre : 12 janv., Paris (75)
Bratsch : 12 janv., Albertville (73), 27 janv., Argentan (61)
Canta U Populu Corsu : 20 janv., Paris (75)
Cecile Corbel : 17 et 18 janv., Paris (75)
Cheikha Rimitti : 11 fév., Lille (59)
Chemirani(s) : 25 fév., Serignan (34)
Chico Cesar : 11 fév., Cannes (6)
Chispa Negra : 28 fév., Paris (75)
Claire Zalamansky : 19 janv., Paris (75)
Cordoba Reunion : 14 janv., Caen (14), 19, 20 et 21 janv., Dunkerque (59), 31 janv., Olivet (45), 2 fév., Nantes (44)
Cristina Branco : 10 fév., Annemasse (74), 11 fév., Sète (34), 24 fév., Eysines (33)
Cuarteto Cedron : 28 janv., Gif-sur-Yvette (91), 2 mars, Berre L'Etang (13)
Daby Toure : 12 janv., Avoine (37), 14 janv., Roubaix (59), 3 fév., Beaucourt (90)
David Calzado Y La Charangua Habanera
: 31 janv., Paris (75)
David Pasquet : 20 janv., Savigny-le-Temple (77)
Desert Rebel Sound System : 28 janv., Saint-Etienne (42)
Diogal : 14 et 15 janv., Paris (75)
Djeour Cissokho : 20 janv., Paris (75)
Djolanda Preciado : 23 fév., Paris (75)
Dobrogea : 13 janv., Le Mans (72)
Dyaoule Pemba : 9 et 10 fév., Toulouse (31)
El Gafla : 13 janv., Paris (75)
Elandir : 21 janv., Fribourg (Suisse)
Enge : 10 fév., Strasbourg (67)
Ensemble Constantinople : 25 fév., Paris (75)
Ensemble Vocal Soli-Tutti : 27 janv., Bobigny (93)
Erik Marchand : 17 janv., Lannion (22), 20 janv., Cachan (94)
Fanga : 21 janv., Montpellier (34)
Farida Parveen : 14 janv., Paris (75)
Gens De Passage : 14 janv., Coutances (50)
Gianmaria Testa : 20 janv., Vendenheim (67)
Gilles Le Bigot : 16 fév., Trégueux (22)
Gramacks : 20 janv., Paris (75)
Guem : 14 janv., Ris Orangis (91), 20 janv., Saint-Malo (35), 2 fév., Lille (59), 16 fév., Ramonville (31)
Gulabi Sapera : 3 fév., Savigny-le-Temple (77), 11 fév., Pleurtuit (35)
Hadouk Trio : 21 janv., Bagneux (92), 25 fév., Savigny-le-Temple (77)
Haffid : 7 fév., Paris (75)
Hafid Djemai : 27 janv., Paris (75)
Haidouti Orkestar : 6 janv., Paris (75)
Hanta : 28 janv., Tremblay-en-France (93)
Hervé Krief : 26 janv., Paris (75)
Ilyes : 10 fév., Caluire Et Cuire (69)
Jabul Gorba : 4 fév., Brétigny-sur-Orge (91)
Jaleo : 3 mars, Faches-Thumesnil (59)
Jean Luc Amestoy Trio : 20 janv., Castelnaudary (11)
Jean-Paul Bourelly : 18 janv., Cachan (94)
Jean-Paul Distel : 10 fév., Schiltigheim (67)
Jim Rowlands : 3 mars, Vizille (38)
Joaquin Grilo : 2 mars, Paris (75)
Jovino Dos Santos : 24 et 25 janv., Paris (75)
Juan Carlos Caceres : 27 janv., Villejuif (94)
Juan Esteban «El Rubio» : 6 janv., Antibes (06)
Julia Sarr & Patrice Larose : 16 fév., Paris (75)
Julien Jacob : 14 janv., Istres (13)
Kamilya Jubran : 12 janv., Allonnes (72), 17 janv., Paris (75), 1er et 2 mars, Toulouse (31)
Karen Matheson : 4 mars, Savigny-le-Temple (77)
Karim Ziad : 15, 16, 17 et 28 janv., Paris (75)
Kepa Junkera : 13 janv., Savigny-le-Temple(77)
Kora Jazz Trio : 4 fév., Paris (75)
Koyo Bongo : 18 fév., Longjumeau (91)
L'Attirail : 8 fév., Amiens (80), 11 fév., Beauvais (60)
La Tipica : 4 fév., Lille (59), 7 fév., Vandœuvre-lès-Nancy (54)
Le Diwan De Mona : 16 fév., Marseille (13)
Le Duo Bertrand : 11 fév., Saint-Mars-la-Jaille (44)
Leny Escudero : 21 janv., Biganos (33)
Les Barbarins Fourchus : 3 mars, Chambéry (73)
Les Boukakes : 17 fév., Chambéry (73)
Les Yeux Noirs : 4 janv., Albi (81)
Linda Jacob And The Roadriders : 14 janv., Tremblay-en-France (93)
Lo'jo : 2 fév., Paris (75) et 26 fév.,t Aulnay-sous-Bois (93)
Ludovico Einaudi & Ballaké Sissoko : 9 fév., Paris (75)
Luiz De Aquino : 19 janv., Berre L'Etang (13)
Madredeus : 2 fév., Angoulême (16), 7 fév., Mulhouse (68)
Magic System : 4 fév., Nice (06)
Makondo : 3 mars, Villebon-sur-Yvette (91)
Maleeka : 15 janv., Paris (75)
Malossol : 20 janv., Lyon (69)
Mamadou Carvalho : 17 fév., Cholet (49)
Mamdouh Bahri : 13 janv., Montpellier (34)
Marc Minelli & Mamani Keita : 10 janv., Gonfreville L'Orcher (76)
Marc Perrone : 3 et 4 fév., Faches-Thumesnil (59), 28 fév., Lillebonne (76)
Marthe Vassallo : 20 janv., Savigny-le-Temple(77)
Mauvais Sort : 7 janv., Pralognan La Vanoise (73)
Mayra Andrade : 20 janv., Clamart (92), 25 fév., Tours La Riche (37), 3 mars, Illkirch (67)
Melingo : 27 janv., Villejuif (94)
Miguel Poveda : 1er mars, Paris (75)
Minino Garay : 19, 20 et 21 janv., Dunkerque (59)
Misia : 3 fév., Chartres (28), 4 fév., Metz (57), 7 fév., Chalon-sur-Saône (71), 8 fév., Morges (Suisse), 20 et 21 fév., Paris (75)
Moira : 21 janv., le Blanc-Mesnil (93)
Monica Salmaso : 9 fév., Lannion (22)
Monkomarok : 20 janv., Toulouse (31)
Moriba Koita : 27 janv., Reims (51)
Moussu T E Lei Jovents : 28 janv., Quéven (56), 3 fév., Marseille (13)
Naheulbeuk : 28 janv., Strasbourg (67)
Naskoum : 13 janv., Montpellier (34)
Ndillaan (demba Ndiaye) : 20 janv., Paris (75)
Norig : 20 janv., Paris (75), 9 fév., Monaco (98)
Olli And The Bollywood Orchestra : 2 fév., Le Mans (72), 9 fév., Montauban (82)
Ousmane Toure : 9 fév., Vesoul (70), 14 fév., Nantes (44)
Paban Das Baul : 8 et 9 fév., Paris (75)
Paco Ibanez : 4 fév., Notre Dame D'Oé (37)
Poumi Lescaut : 5 janv., Paris (75)
Princess Lover : 21 janv., Paris (75)
Quatuor Pacion : 19 janv., Francheville (69)
Radio Tarifa : 11 fév., Lavelanet (09)
Rais Mohand : 20 et 21 janv., Vesoul (70)
Raphaël Imbert : 13 janv., Avignon (84)
Ray Lema : 27 janv., Solignac (87), 28 janv., Savigny-le-Temple(77), 11 fév., Cannes (06)
René Lacaille : 28 janv., Paris (75)
Rhea : 22 fév., Paris (75)
Salem Tradition : 11 fév., Muzillac (56)
Salif Keita : 17 fév., Strasbourg (67)
Scarlatti : 28 janv., Sérignan (34)
Serge Teyssot Gay & Khaled Aljaramani : 4 fév., Clermont-Ferrand (63)
Shalakata : 16 fév., Montpellier (34)
Slonovski Bal : 25 fév., Massy (91)
So Kalmery : 10 janv., Gonfreville L'Orcher (76)
Souad Massi : 26 janv., Nantes (44), 3 fév., Strasbourg (67), 4 fév., Roubaix (59), 2 mars, Joué-Lès-Tours (37)
Suroit : 4 janv., Pralognan La Vanoise (73)
Susheela Raman : 31 janv., Paris (75)
Sylvie Paz : 16 fév., Marseille (13)
Tanguedia : 22 janv., Bruxelles (Belgique)
Taraf De Haidouks : 20 janv., Evry (91), 21 janv. Coulommiers (77), 24 janv., Sartrouville (78), 25 janv., Tournefeuille (31), 27 janv., Grandville (50), 28 janv., Pont-Audemer (27), 29 janv., Val-de-Reuil (27), 30 janv., Paris (75)
Teofilo Chantre : 20 janv., Toulouse (31)
Tetê Espindola : 16 & 17 déc., Paris (75), 21 déc., Arcueil (94), 22 déc. et 11 janv., Paris (75)
The Bollywood Brassband : 27 janv., Paris (75)
The Spirit Of Ireland : 2 mars, Saint Loubès (33)
Thierry Robin : 3 fév., Savigny-le-Temple(77), 9 fév., Allonnes (72), 11 fév., Pleurtuit (35)
Tihai : 21 et 22 fév., Paris (75)
Tiharea : 2 fév., Yverdon-les-Bains (Suisse)
Tiken Jah Fakoly : 29 janv., Paris (75)
Trastulivoce : 10 fév., Montbéliard (25)
Trio Joubran : 17 janv., Alençon (61), 9 fév., Metz (57), 10 fév., Strasbourg (67), 11 fév., Fougères (35)
Umkulu : 4 fév., Brétigny-sur-Orge (91)
Ustad Shafi Mohammad Faqir : 23 janv., Paris (75)
Vents D'ouest : 13 et 14 janv., Sotteville-lès-Rouen (76)
Veronika Boulytcheva : 8 janv., Paris (75), 23 fév., Paris (75), 4 mars, Eguilles (13)
Vicente Amigo : 1er fév., Vitry-sur-Seine (94)
Warsaw Village Band : 31 janv., Nantes (44)
Yaacov Shwekey : 30 janv., Paris (75)
Zainaba : 3 fév., Vitry-le-François (51)
Zakir Hussain : 3 et 4 mars, Martigues (13)

Accordéoniste généreux, improvisateur infatigable, le Réunionnais **René Lacaille** fête ses 60 ans à la Maroquinerie le 28 janvier. Gageons qu'avec tous ses amis musiciens, il y aura du beau monde autour du gâteau pour lui souhaiter un bonzaniversaire René !

En partenariat avec :

Information et réservation sur www.infoconcert.com 24h/24h et sans faire la queue (Toute l'information concert également sur le 36 15 INFOCONCERT, 0.34 E/mn.)

Toutes les Musiques du Monde en MP3 sur www.mondomixmusic.com

DUPAIN
"Les Vivants"
▶ Télécharger

BURNING SPEAR
"Our Music"
▶ Télécharger

Pour **0,85 €** par morceau, expérimentez un accès rapide et facile à plus de 10 000 chansons ou aux albums entiers en format mp3 sur Mondomix Music.

Cette plate-forme de téléchargement, pilotée par Calabash Music aux USA, vous garantit des achats entièrement sécurisés et la musique achetée est compatible avec tous les lecteurs.

mondomix MUSIC.COM

N°14 - Jan./Fev. 2006

Rédaction
9 cité paradis – 75010 Paris
Tel. : 01 56 03 90 89
Fax : 01 56 03 90 84
e-mail : redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication :
Marc Benaiche
marc@mondomix.com
Rédacteur en chef :
Benjamin MiNiMuM
benjamin@mondomix.com
Rédacteur en chef adjoint :
Arnaud Cabanne
arnaud@mondomix.com
Secrétaire de rédaction :
Nathalie Vergeron
nataly@mondomix.com
Direction artistique:
Jonathan Feyer
jonathan@mondomix.com
Directeur marketing :
Laurent Benhamou
laurent@mondomix.com
Chef de publicité :
Laurence Gilles :
laurence@mondomix.com
Publicité grands comptes :
PROXIREGIE
www.proxiregie.fr

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Yves Allard, Olivier Bailly, François Bensignor, Julien Bordier, Etienne Bours, Jean-Stéphane Brosse, Jean-Pierre Bruneau, Vladimir Cagnolari, Pierre Cuny, Manuël Da Lage, Ludovic Deleu, Philippe Krümm, Patrick Labesse, Elodie Maillot, Yasrine Mouaatarif, Irina Raza, Squaaly, Sandrine Teixido, Yves Tibor

Photo de couverture :
Jonathan Manion

Impression :
Assistance Printing
Dépôt légal :
à parution

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

N° d'ISSN : 1639-8726

Copyright Mondomix Média 2004

Gratuit
Tirage : 100 000 exemplaires

Réalisation :
Le Studio Mondomix
info@studio-mondomix.com

Mondomix remercie le ministère de la culture pour son soutien et tous les lieux qui ont bien voulu accueillir le magazine dans leurs murs, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, les Cultura, l'Autre Distribution, et les magasins Fnac, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde

Retrouvez la liste complète de nos lieux de dépôt sur
www.mondomix.com/papier

Prochaine parution : n°15 - Mar./Avr.2006
Disponible début mars

2006

6e édition

PLANÈTES MUSIQUES

Les nouvelles musiques traditionnelles

Licences entrepreneur de spectacle n°136924-136925

17-18 février 2006

CONCERTS
MAISON DES CULTURES DU MONDE
75006 **PARIS**

Mars-Juin 2006

CONCERTS
SUR TOUTE LA FRANCE

19 février 2006

BAL
MISSION BRETONNE
75014 **PARIS**

Nouveau CD

"PLANÈTES MUSIQUES"
Modal/L'Autre Distribution

RENSEIGNEMENTS :
05 49 95 99 90 • www.famdt.com

Une opération du réseau FAMDT en partenariat avec

En partenariat media avec La Scène TRAD Mondomix

Avec le concours financier de adami CNV SPEDIDAM FCM sacem

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

DU 23 FÉVRIER AU 9 AVRIL 2006

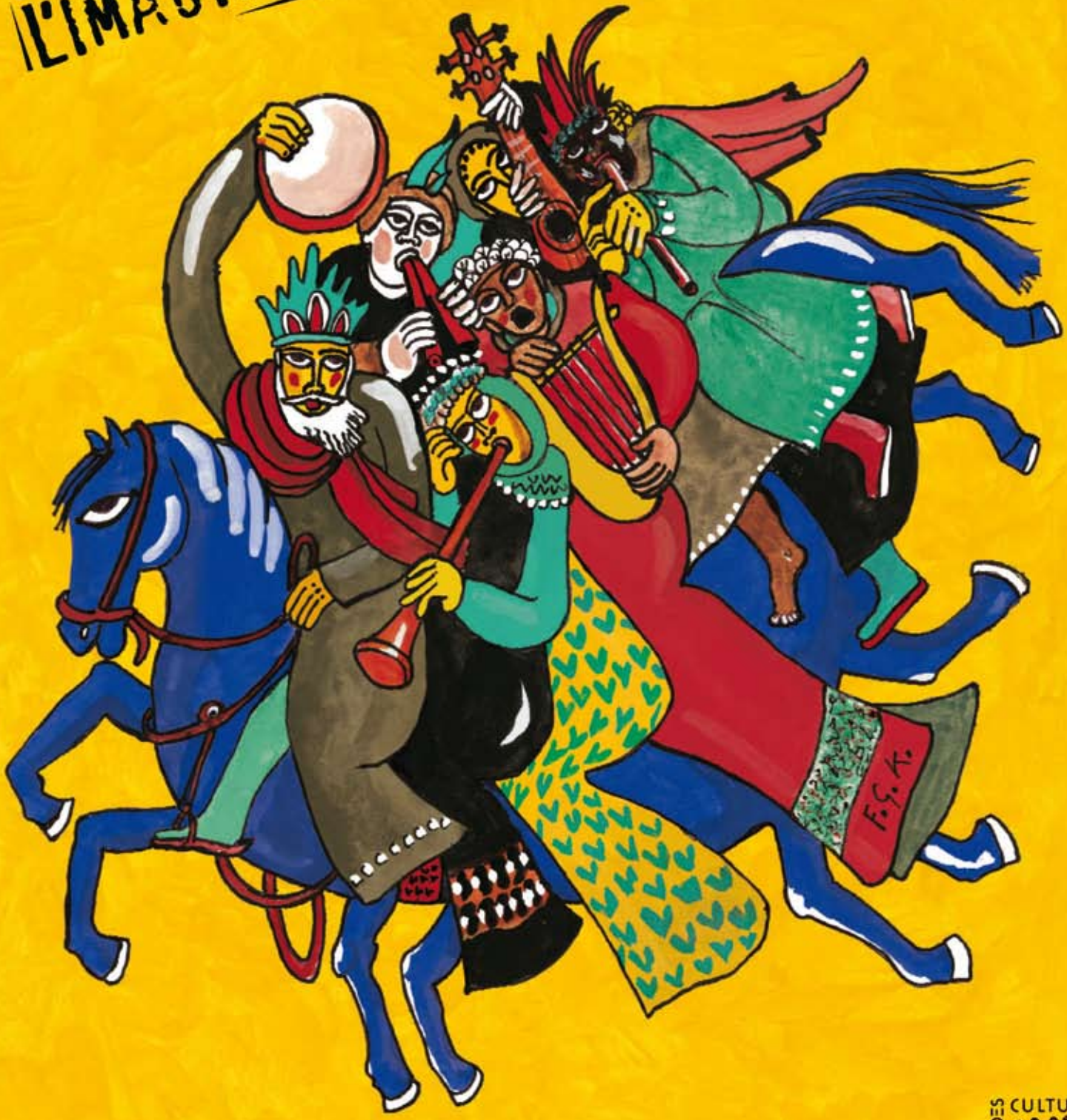


Illustration : Françoise Grind

RÉSERVATION : 01 45 44 41 42

Magasins FNAC : 0892 683 622 (0,34 Euros / min) ou www.fnac.com

www.mcm.asso.fr

MAISON DES CULTURES DU MONDE

Culture Communication
francofffonies!
Maison des Cultures du Monde
Institut du Monde Arabe
Cinémathèque
Cirque d'Hiver Bouglione
Bibliothèque Centre Pompidou
cinéreel
Culture
fnac.com
rfo réseau france outre-mer
Hifly
Mondomix
MAIRIE DE PARIS
Louvre Auditorium
THEATRE online.com
Libération
METRONUS
WORLD
Courrier International